

ADRIENNE VON SPEYR (1902-1967)

La vie et l'œuvre

Aperçus divers

5. Lire saint Jean avec Adrienne von Speyr

Plan

1. Le commentaire d'Adrienne von Speyr sur l'évangile de saint Jean p. 1

2. Semences p. 4

3. L'Apocalypse p. 78

4. Visages de saint Jean dans l'œuvre d'AvS p. 127

* * * * *

1. Le commentaire d'Adrienne von Speyr sur l'évangile de saint Jean

(Paru dans *Collectanea Cisterciensia*, 1984, fasc. 1, p. 59-62)

Le commentaire de l'évangile de Jean est le premier paru des grands commentaires bibliques d'Adrienne von Speyr; l'édition originale remonte à 1948-1949. Les deux volumes qui viennent de paraître en français contiennent le commentaire du Discours d'adieu (Jn 13-17) et représentent le quart de l'œuvre complète¹. Les 878 versets de l'évangile de Jean sont commentés en deux mille pages dans l'édition originale, il en faudra autant dans l'édition française. Chaque verset de l'évangile est cité en entier; il est suivi du commentaire en une ou plusieurs pages.

Un commentaire de deux mille pages sur l'évangile de Jean, cela ne devrait pas passer inaperçu; c'est l'un des plus volumineux de toute l'Histoire. Ceux qui connaissent et aiment Adrienne von Speyr n'ont pas besoin qu'on le leur présente; ils iront de confiance à sa découverte, sûrs qu'Adrienne les conduira à une nouvelle rencontre de Dieu, que cette lecture sera encore une fois pour eux un chemin de grâce.

Adrienne von Speyr ne figure pas parmi les exégètes patentés, elle n'a fréquenté ni les facultés de théologie ni les écoles bibliques. Si elle est docteur en quelque chose, c'est en médecine. Un spécialiste de saint Jean ne se permet un commentaire qu'après des années ou des dizaines d'années de recherches. On ne s'improvise pas maître. Dès lors, se dira-t-on, Adrienne von Speyr peut-elle avoir quelque chose à nous dire qui ne nous soit déjà connu et qui n'aille guère au-delà des pieuses élévations dont on n'a que faire? Nous connaissons trop bien ces pages de saint Jean qui nous ravissent toujours et dont nous ne faisons jamais que pressentir la plénitude. Le sceptique qui veille en chacun de nous, l'homme à qui on ne raconte pas d'histoires, surtout pas d'histoires pieuses, accueillera ce commentaire avec circonspection.

L'œuvre d'Adrienne von Speyr ne remplace pas les études des exégètes. Elle se situe à un autre niveau. On prend encore volontiers Adrienne von Speyr pour une disciple de Hans Urs von Balthasar, et l'on oublie ou l'on ignore cette chose essentielle et qu'il faudrait prendre plus au sérieux : Balthasar affirme avoir reçu d'Adrienne von Speyr beaucoup plus qu'elle n'a reçu de lui. Les théodidactes ont toujours existé dans l'Église; à toute époque, des hommes et des femmes ont été instruits directement par Dieu. Tel est le cas d'Adrienne von Speyr.

Le commentaire d'Adrienne von Speyr sur saint Jean ne risque pas d'être un best-seller (puissé-je me tromper!). D'emblée, il faudrait avertir le lecteur curieux et pressé qu'il ferait mieux de s'abstenir. Toutes les pages de ce commentaire ne présentent pas non plus le même intérêt, pas plus que chacun des versets de l'évangile de Jean, mais il faut savoir que les choses les plus importantes ou les plus savoureuses se cachent parfois dans le commentaire de versets apparemment anodins. Le cœur de l'ouvrage se trouve chaque fois là où le lecteur rencontre Dieu. Qu'attendre du commentaire de Jn 16,10, par exemple : « De justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus »? On y trouvera l'expression d'une pensée constante d'Adrienne von Speyr : ce à quoi on peut s'attendre si l'on s'offre à Dieu et ce à quoi on ne doit pas s'attendre. « Dieu veut l'offre parfaite, sans condition et sans clause, et il y choisit ce dont il a besoin. Et de son côté il donne tout, c'est-à-dire exactement ce qui est dans son intention. Et il donne tout comme il veut le donner, c'est-à-dire justement pas comme l'homme l'attend, parce que l'attente de l'homme est toujours conditionnée par la nature humaine, par son péché et ses limites. L'attente de l'homme devrait consister à n'attendre rien de précis. S'il aime vraiment Dieu, il attend tout de lui, même s'il ne voit rien ».

Deux mille pages, c'est beaucoup. « Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel, il nous faut tous les mots pour le rendre réel » (Paul Eluard). L'essentiel est en saint Jean, la mission d'Adrienne von Speyr est de nous le rendre réel. Deux mille pages, c'est beaucoup; ce n'est pas trop pour s'initier à une certaine connaissance de Dieu. La contemplation du mystère de Dieu par Adrienne von Speyr a quelque chose d'inépuisable. Ces deux mille pages sont un monument de contemplation, et cependant elles ne sont par endroits qu'une esquisse de sujets plus développés ailleurs. Et si deux mille pages, c'est vraiment trop, il suffit d'en lire cinq ou dix. Il est rare qu'on le fasse sans découvrir quelque chose qui vient des profondeurs. Ce n'est pas un ouvrage à lire, c'est un livre pour prier. Il demande des lecteurs décidés à se faire contemplatifs le temps de leur lecture, et un peu après encore. Au bout de cinq ou dix pages, ou bien au bout de cinq ou six lignes, il faut s'arrêter et se laisser gagner par la prière. Rien ne ressemble plus à ce commentaire que tel ouvrage des Pères de l'Église, dont le P. Jean Leclercq affirmait autrefois qu'il présente l'avantage qu'on peut commencer de le lire n'importe où et finir de même. Le détour de la page peut réserver au lecteur la divine surprise de la nouveauté de Dieu. Mais Adrienne von Speyr possède sur les Pères de l'Église l'avantage d'être une femme cultivée de notre temps; malgré la traduction de l'allemand en français, elle est beaucoup plus proche de nous que les Pères.

Deux mille pages, c'est beaucoup pour une lecture superficielle. C'est peu par rapport à l'infini de Dieu et à ce qu'Adrienne von Speyr en avait découvert. Deux mille pages, c'est beaucoup, l'important est d'y goûter; si le lecteur y trouve le goût de Dieu, au bout de deux mille pages, il ne sera pas rassasié. Certains trouveront dans cet ouvrage le commentaire de saint Jean dont ils avaient toujours rêvé et qui leur paraissait du domaine de l'impossible. Certains ne trouveront à ce commentaire rien que de très ordinaire; il s'en est fait des comptes rendus anodins. Personne ne devait être plus ennemie de tout engouement superficiel qu'Adrienne von Speyr. Pas d'exaltation soi-disant mystique chez cette mystique, pas de révélations fracassantes en ces pages. « La foi qui n'est bâtie que sur une vision n'est pas la foi », nous dit-elle à propos de Jean 2,19. Pas d'envolées poétiques non plus comme chez un Jean de la croix; ce n'est pas son genre. Elle va sobrement à l'essentiel sans le détour de la poésie. Pas trace non plus de littérature comme chez tant d'auteurs du Moyen Age et de toutes les époques, qui ont le culte du bien dire. Elle dit simplement ce qu'elle comprend et ce qu'elle voit sans les artifices du beau langage. La sobriété de son style laisse transparaître la tranquille assurance de qui a conscience d'avoir quelque chose à dire de la part de Dieu. Adrienne von Speyr n'est pas indispensable au salut et l'on peut être allergique à sa prose. Mais on peut aussi être sensible aux richesses de vie et d'intuition que recèlent ses écrits. Elle ne détourne pas son attention du verset qu'elle commente. Rien ne la distrait, pas même la tentation de citer un autre texte de l'Écriture pour corroborer ses dires. Elle marche intrépidement, sans béquilles, sans le recours aux commentateurs anciens ou modernes. Libre à chacun de trouver banal ce commentaire; la grâce de Dieu sera tout aussi libre de se frayer par lui un passage. Il n'est pas sûr qu'il existe au monde un commentaire de saint Jean aussi lumineux que celui-ci; rien ne ressemble plus que lui à un commentaire inspiré. Il peut être pour certains cette prothèse auditive qui leur permet de percevoir la voix de Dieu comme jamais encore ils ne l'ont fait. Le discours d'Adrienne von Speyr, il est vrai, semble souvent banal, bien qu'elle soit une voyante. Et puis, tout d'un coup, on est transporté presque sans s'en rendre compte dans un autre monde, à la fois connu et inconnu, auquel on n'aurait pas eu accès sans son aide. Alors, ce n'est plus banal du tout. Elle ne parle pas de Dieu comme un perroquet, elle ne répète pas des mots qu'elle ne comprend pas. Son langage laisse pressentir le poids des réalités. Peu d'auteurs ont comme elle le don de faire deviner la proximité de Dieu et l'absolue priorité qui est toujours la sienne en toutes nos démarches et à tout instant de l'Histoire. Adrienne von Speyr rend Dieu aimable et plausible. Sa culture et son expérience humaines sont autant d'atouts dans son jeu, si l'on peut dire, pour que, parlant des choses de Dieu, elle puisse nous atteindre; mais cela serait insuffisant si elle n'avait été très proche de Dieu. Ce qui est essentiel, c'est qu'Adrienne von Speyr a eu des mystères de Dieu une connaissance inouïe. Alors quand elle se met à commenter la Parole de Dieu, elle le fait avec l'humble assurance de qui est initié. On peut lire des bibliothèques entières sur Dieu sans s'ouvrir à lui. Adrienne von Speyr nous dit l'essentiel en deux mots comme en deux mille pages.

Note 1. Adrienne von Speyr, Jean. Le discours d'adieu, t. I et II, coll. Le sycomore, éd. P. Lethielleux, Paris-Namur, 1982-1983, 213 et 299 p.

(Suivait dans les *Collectanea* la traduction du commentaire de Jean 11,5 qui n'était pas encore traduit à l'époque).

Post scriptum_

Aujourd'hui le commentaire d'Adrienne von Speyr sur saint Jean est entièrement disponible en français :

Le Verbe se fait chair. Tome 1 (Prologue) 1987. Tome 2 (Chapitres 1,19 à 5) 1990.

Les controverses. Tome 1 (Chapitres 6 à 8) 1992. Tome 2 (Chapitres 9 à 12) 1993.

Le discours d'adieu. Tome 1 (Chapitres 13 et 14) 1982. Tome 2 (Chapitres 15 à 17) 1983.

Naissance de l'Église. Tome 1 (Chapitres 18 à 20) 1985. Tome 2 (Chapitre 21) 1985.

*

2. Semences

Introduction

Adrienne von Speyr nous a laissé un commentaire de l'évangile de saint Jean en deux mille pages (quatre volumes pour l'original en allemand, devenus huit volumes en traduction française). Tout le monde n'a pas nécessairement sous la main cet ensemble. Beaucoup aussi peuvent se trouver perplexes devant une telle masse. Il y a des trésors pour la foi dans ces deux mille pages. Les "semences" ici proposées voudraient en offrir un certain nombre.

Un chroniqueur du *Monde des livres* (7 août 1987, p. 15) écrivait jadis : "Un homme qui parle avec justesse est un grand soulagement". On a envie d'ajouter : c'est un grand soulagement aussi de trouver quelqu'un qui parle de Dieu avec justesse. L'avantage d'Adrienne von Speyr, si l'on peut dire, quand elle parle de Dieu, c'est que son commentaire lui a été en quelque sorte donné. La théologie de ces pages est mystique au sens fort, du moins par son origine.

C'est en mai 1944 qu'ont commencé pour elle des "introductions nocturnes" à l'évangile de Jean. Adrienne les dictait au Père Balthasar dans les jours qui suivaient. Ces "dictées" ont continué tout au long de l'année 1944. (Cf. Hans Urs von Balthasar, *L'Institut Saint-Jean*, p. 43; *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, p. 28-29. Pour le *Journal* de HUvB et AvS [N° 1102, mai 1944], c'est bien en 1944 qu'il faut situer ces dictées et non en 1943 comme le dit *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*).

"Il n'y a pas de mystique sans théologie et il n'y a pas de théologie sans mystique", disait V. Lossky. Et Grégoire Palamas : "La théologie n'est rien si elle n'est pas une initiation à la proximité brûlante de Dieu". Pour Adrienne von Speyr, "tous les mystiques authentiques ont vu et expérimenté des choses qui sont chrétiennement centrales, s'appuient sur la Révélation,

en font comprendre des aspects auxquels on fait peu ou pas attention et que, malgré tout ce qu'il y a en elles d'extraordinaire, sont toujours en harmonie avec l'ensemble. Ceux qui font ces expériences doivent essayer d'exprimer ces choses de telle manière qu'il en sorte quelque chose d'utile pour l'Eglise. Dans leur ensemble, elles ont pour fonction de vivifier la vérité supra-temporelle présente dans l'Eglise et de l'approfondir pour la foi" (*Subjektive Mystik*, p. 29).

Mais Adrienne ajoute : "Si sans cesse de l'extraordinaire, de l'inattendu et en quelque sorte du sensationnel était apporté à l'Eglise pour la stimuler, le danger pourrait se faire jour que le quotidien perde de son intérêt et que peu à peu il soit mésestimé. C'est pourquoi tous les mystiques feront l'expérience qu'à côté de l'extraordinaire ils sont toujours renvoyés, de multiples manières, à ce qu'ils connaissent depuis longtemps de la doctrine et de la vie chrétiennes pour justement le remplir aussi d'une nouvelle vie" (*Subjektive Mystik*, p. 29).

Dans les "semences" ci-dessous, la mystique est voilée en ce qu'elle peut avoir d'extraordinaire. Ces semences sont des nourritures pour la foi. Mais Adrienne note aussi qu'il y a parfois des trésors destinés à toute l'Eglise et qui, au début, ne sont vivants que pour quelques-uns (Cf. *Objektive Mystik*, p. 543).

Il serait souhaitable qu'on se mette un jour à faire ressortir les lignes maîtresses de cet imposant commentaire : essayer d'en offrir une certaine synthèse, organisée par exemple dans le cadre du credo comme l'a fait Hans Urs von Balthasar dans *Objektive Mystik* pour un certain nombre de textes d'Adrienne qui n'avaient pas trouvé leur place ailleurs. Cela faciliterait aussi son utilisation par la théologie et les études de spiritualité.

Pour ceux qui voudraient se lancer dans la lecture intégrale de ce commentaire, en voici le détail dans la traduction française :

1. Le Verbe se fait chair (Jn 1-5) en deux volumes.
2. Les controverses (Jn 6-12) en deux volumes.
3. Le discours d'adieu (Jn 13-17) en deux volumes.
4. Naissance de l'Eglise (Jn 18-21) en deux volumes.

Le plus facile serait de commencer par *Le discours d'adieu* et *Naissance de l'Eglise*.



1. Le visible et l'invisible

Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et puis encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais au Père. Le Seigneur parle de sa mort. Il mourra et les siens ne le

verront plus. Il ne dit pas qu'il les abandonnera... Il parle de sa mort comme si elle n'avait d'autre signification que de le rendre invisible pour eux... Le Seigneur insiste là-dessus parce que son invisibilité aura une telle portée pour tout ce qui suivra : invisible, il guidera les siens, les fera participer à son invisibilité, effacera même les frontières entre le visible et l'invisible (Jn 16,16).

2. Nuit et lumière

Le Seigneur n'est devenu pleinement lumière pour le monde que dans la nuit totale de la croix (Jn 9,5).

3. Un regard

Ce qu'un homme est en vérité, c'est le regard de Dieu sur lui qui en décide. Et grâce au Fils ce regard est un regard d'amour et non de justice (Jn 5,31).

4. L'instrument

Le saint est un instrument de la lumière du Seigneur et pas autre chose (Jn 5,35).

5. La douleur

La plus grande douleur qu'on puisse infliger au Père, c'est de tuer son Fils. Mais en mourant, le Fils lui témoigne un amour si grand qu'il surpasse même cette douleur. Là où l'outrage que le monde fait à Dieu parvient à son comble, là aussi l'amour du Fils pour le Père, et donc aussi sa glorification du Père, atteignent également leur perfection. Là où le Père est atteint de la manière la plus sensible, le Fils lui enlève toute souffrance. Après que les hommes ont tué le Fils, le Père est devenu plus riche en amour; car sa création lui est rendue par le plus grand amour du Fils (Jn 18,32).

6. Lamentations

(Au sujet de la mission de chaque chrétien). Le Seigneur ne veut pas que nous nous occupions sans cesse de nos possibilités limitées : 'Ah! Si j'étais moins pécheur! Si j'avais plus de talents, une meilleure santé!...' Il faut tout simplement faire ce que nous pouvons sans déterminer jusqu'où nous irons (Jn 20,21).

7. Vivre

"Je suis le pain de vie" : le Seigneur n'a qu'une manière de se donner : emmener l'homme avec lui sur son chemin vers le Père... En disant qu'il est le pain de vie, il veut dire qu'aucune vie n'est possible qu'en lui (Jn 6,48).

8. Nous sommes des humains

Dieu ne nous devient accessible que s'il nous parle. Sinon nous n'avons aucun accès à lui. Il est l'Incommensurable, qui nous dépasse tellement que non seulement nous ne pouvons le concevoir mais que nous ne pouvons pas être touchés par sa grandeur. Nous sommes des

humains, nous vivons dans le fini, seul ce qui est fini peut nous interpeller. Rien en nous qui soit ouvert de plain pied sur l'infini. L'infini est ce que nous ne pouvons pas nous représenter, c'est pourquoi il ne nous dit rien. Il n'a aucune des propriétés que nous connaissons (Jn 1,1).

9. Le mal

(Le vrai croyant). Être séparé du Seigneur par le péché est le seul mal qui puisse désormais lui arriver (Jn 5,14).

10. L'Incommensurable

Après la résurrection, le Seigneur Jésus est au ciel, mais il est tout autant auprès de chaque homme et en chaque homme qui croit en lui et qui l'aime. Désormais on ne peut plus le localiser, il a la liberté de se trouver simultanément en plusieurs endroits. Il est au ciel et il est auprès de nous sur terre. Et puisque lui, l'Incommensurable, est avec nous, créatures limitées, nous aussi nous sommes partout où le Seigneur se trouve, que nous le sachions ou non (Jn 14,3).

11. Frontières

Si quelqu'un croit au Fils, la frontière entre ce monde et l'au-delà est abolie (Jn 5,38).

12. Chemin

Dès l'instant où le Fils est dans le monde, son chemin est un chemin de retour vers le Père. Ce chemin est rectiligne même quand il passe à travers l'abandon subjectif le plus extrême. Subir d'être abandonné de Dieu ne s'appelle pas chrétiennement un éloignement de Dieu. Tout chemin dans l'Eglise est un chemin vers le Père et, par là, une entrée dans le royaume de Dieu (Jn 3,5).

13. Tout est en ordre

Celui qui dirait ou penserait qu'entre Dieu et lui tout est en ordre, celui-là ne saurait ni ce qu'est Dieu ni ce qu'est l'homme (Jn 17,8).

14. Servir Dieu

(Ils veulent mettre la main sur Jésus, mais ils ne le font pas encore parce que son heure n'est pas encore venue)... Ils se croient libres et ils croient rendre service à Dieu... Ils sont libres, mais ils rendent service à Dieu autrement qu'ils ne le croient. (Les hommes accomplissent le plan de Dieu sans le savoir) (Jn 7,30).

15. Le rêve de Judas

Le Seigneur, pour lui-même, ne cherche jamais la facilité. Son chemin est autre : c'est le chemin de la Passion, du renoncement, du sacrifice qui lui coûte. C'est un chemin douloureux, et en même temps insignifiant, un petit chemin. Non le chemin grandiose dont rêve Judas. Aussi le chemin des disciples doit-il être pareil à celui du Seigneur. Sans cesse ils doivent se

laisser déranger et chasser de leurs enclos confortables et apprendre que ce sont les sacrifices qui confèrent à l'amour sa valeur. Si tout se passait selon le désir de Judas, le tout ne serait qu'un feu d'artifice. Il fascinerait, mais ne pourrait pas nous sauver. Il ne pourrait pas durer. Seuls le combat, le sacrifice, le renoncement donnent au chemin chrétien son caractère d'amour (Jn 14,22).

16. La nuit noire

Un sacrifice qui serait offert dans la pleine lumière ne serait pas un sacrifice chrétien. Marie à la croix est dans l'obscurité. Tandis que le Fils a perdu le contact avec le Père, elle perd la vue de la voie de son Fils. Renoncer à un bien pour un bien plus grand, ce n'est pas un sacrifice. Renoncer à un bien qu'on aime pour que Dieu reçoive ce qu'on souhaite pour soi, là il y a vrai sacrifice parce qu'on ne sait pas ce que Dieu fera de ce qu'on lui offre. Le sacrifice réside dans le fait qu'on renonce à savoir ce qui va arriver. La Mère et le Fils perdent ici, à la croix, dans leur sacrifice, la vue d'ensemble du sens de ce qui arrive. La justification humaine du sacrifice, une forme quelconque d'espérance est entièrement laissée à Dieu (Jn 19,26).

17. Un feu caché

Toute parole qui est dite en Dieu, que ce soit la parole de Dieu ou la parole de l'homme, est dite et demeure dite, et d'une manière si essentielle qu'elle peut rester inexprimée. Cela ne veut pas dire que Dieu ou l'homme demeure chacun en lui-même dans ce silence, ou que la conversation leur semblerait superflue parce que l'autre sait tout sans paroles. Au contraire, la parole est si profonde, si essentielle, que le seul fait d'être présent l'un à l'autre accomplit toute parole. La parole consciente, formulée, sentie, est superflue. Se regarder l'un l'autre est déjà une conversation. Quand un homme qui croit en Dieu et l'aime voit dans le monde tout ce qui est une manifestation de l'amour de Dieu, par exemple deux êtres qui s'aiment, ou quelque chose de beau, ou quelque chose de douloureux, tout ce qui manifeste l'amour de Dieu dans la création, cette vue est immédiatement une conversation. La vraie contemplation est le contraire du quiétisme. La vraie contemplation est toujours feu vivant, éclosion de vie éclatante, profession de foi. Elle est dans la création parole vivante de Dieu, qui brûle dans la substance de l'homme comme un feu caché. Si une fois Dieu a parlé, si une âme l'a entendu, le silence n'est plus jamais un silence vide, ni le seul écho de la parole, il est l'accueil de la parole, son accueil vivant et actif. Dans le silence, l'âme devient le sein de la parole. Ce silence est le présumé de toute conversation et de toute poursuite du dialogue. Par le silence, l'homme qui a écouté est devenu autre. Même s'il n'a pas tout compris, la parole vit en lui, elle s'unit à lui comme une parole personnelle à une âme personnelle (Jn 1,3).

18. Le chemin

Tous ceux qui ont affaire au Père ou au Fils ont affaire et au Père et au Fils... (Il n'y a d'accès au Père que par le Fils)... Le Fils est le chemin vivant qui mène au Père, il occupe toute la largeur de ce chemin, si bien qu'à côté de lui il ne reste plus d'espace libre (Jn 5,23).

19. La mesure

Le Seigneur n'est pas venu pour réduire Dieu à la mesure humaine, mais pour dilater l'homme à la mesure de Dieu... Les apôtres devront se souvenir - quand leur chemin d'apôtre débouchera sur des ténèbres - que leur chemin d'apôtre n'est autre que la paix du Seigneur, cette paix qui leur a été promise en même temps que l'Esprit Saint. (Jn 14,27).

20. Portes ouvertes

Le Seigneur ne veut pas participer à la fête elle-même. Mais il ne veut pas complètement négliger l'occasion de rencontrer au moins quelques personnes dans cette foule. Il monte donc en secret... car il ne veut pas se faire remarquer... Beaucoup montent à la fête en quête de quelque chose de plus profond que ce que l'ivresse de la fête leur apporte... En cela, l'apôtre du Seigneur doit aussi l'imiter : il faut qu'il pénètre là où il y a des portes ouvertes (Jn 7,10).

21. La volonté de l'aimé

Dans l'amour, celui qui aime se rallie naturellement à la volonté de l'aimé (Jn 7,28).

22. Le plus important

Il y a peu de temps, le plus important au monde pour Pierre, c'était son travail, sa patrie, sa vie au milieu des siens. Maintenant, le plus important pour lui, c'est l'amour du Seigneur pour lui et l'amour qu'il a pour le Seigneur. Dans la force de ce lien, il est prêt pour tout ce que le Seigneur veut. "Tu es celui par qui nous sommes prêts à accepter tout ce que Dieu a prévu pour nous. En toi, tout est saint, parce que tout vient de Dieu" (Jn 6,69).

23. Le contact vivant

Même ici-bas le Christ garde un contact vivant avec Dieu. Tout en lui, même ce qui semble le plus insignifiant dans sa vie quotidienne, a une relation avec sa vie céleste, est une expression de la vie de Dieu (Jn 3,32).

24. Les nuits de la trahison

L'Eglise doit apprendre que c'est son devoir de viser immédiatement plus haut que toutes les nuits de la trahison et de lever les yeux vers la lumière de la gloire de Dieu (Jn 13,32).

25. La grâce de l'origine

Quand une fois le Seigneur est intervenu dans la vie d'un homme, quand une fois il s'est fait proche, quand une fois il s'est révélé à lui, il peut venir par la suite des moments qui paraissent extérieurement si différents que rien ne semble rappeler cette révélation; mais le Seigneur revient et l'homme doit et peut se souvenir de cet instant de l'origine. Progrès ne veut pas dire contempler le Seigneur de points de vue toujours nouveaux. Le progrès du Fils ne consiste pas pour lui à faire une fois quelque chose puis à l'abandonner; son progrès consiste en ceci : dans tous les événements et dans toute la marche du temps, il est et demeure le Fils unique du Père (Jn 4,46).

26. Le diable est malin

(Jésus se rend au jardin des oliviers avec ses disciples). Chaque fois peut être la première et chaque fois aussi peut être la dernière... Judas connaissait le lieu. Le méchant connaît souvent beaucoup mieux ce qui est chrétien que le chrétien lui-même... Le diable, c'est l'image inversée de l'Esprit Saint en Dieu. Il est malin. Et cependant le diable ne connaît les desseins de Dieu que de l'extérieur (Jn 18,2).

27. Mourir mille fois

"Si tu avais été là, mon frère Lazare ne serait pas mort". On ne peut pas mourir là où le Seigneur est présent. Mourir en l'absence du Seigneur, comme le Seigneur en l'absence du Père : on peut mourir mille fois de cette mort. C'est ainsi que s'accomplit la Rédemption (Jn 11,21-22).

28. Le sourire

Quelqu'un pourrait avoir apporté à la messe toute sa vie de tous les jours; telle qu'elle est, il ose à peine s'approcher de la table du Seigneur. A toutes ces hésitations, le Seigneur met un terme en donnant sa paix. C'est comme un sourire du Seigneur qui surmonte toutes les différences et établit l'égalité, comme s'il disait : "Tout est bien ainsi; le reste, nous nous en occuperons ensemble". C'est l'humilité du Seigneur qui ne veut pas humilier (Jn 20,19).

29. Une parole d'amour

Le péché : tout regard qui se détourne du Père, toute parole qui n'est pas une parole d'amour (Jn 19,17).

30. Le Père ne refuse pas la proposition du Fils

Le Père non plus ne s'est pas refusé au Fils lorsque celui-ci lui a demandé la permission d'opérer la rédemption. Et le Père l'a livré à sa propre décision. Il aurait pu dire non. Il aurait pu trouver que le Fils en demandait trop. Mais il a, humainement parlant, renoncé à certains droits de sa paternité et de son amour pour le Fils, pour permettre au Fils l'ultime abandon. Dieu nous a créés à son image, et le Fils voudrait réveiller en nous cette image. Du fait que le Père n'a pas refusé, le Fils nous donne la possibilité de ne pas refuser... Souvent les gens font des manières quand ils reçoivent un cadeau et disent : 'C'est trop!' Ils montrent par là qu'ils mettent leur capacité d'évaluer au-dessus de l'amour qu'on leur témoigne. Il peut arriver certes qu'objectivement un cadeau dépasse les possibilités de celui qui le donne. Mais s'il veut vraiment l'offrir par amour, alors la raison qui met des limites perd son droit de mesurer. Ainsi lorsque le Fils lui fait sa proposition, le Père ne dit pas : 'C'est trop!'. Il renonce pour ainsi dire à son droit de juger et contrôler, et abandonne toute la mesure du jugement au Fils... Le Fils fera en quelque sorte défaut au Père pendant son séjour sur la terre; et plus il lui manquera, plus le Père mesurera combien son amour pour le Fils et l'amour du Fils pour lui sont grands. Car le Père aussi a besoin du Fils et ne peut pas être sans lui. Peut-être le Père

aurait-il eu d'autres proposition, d'autres idées au sujet de la rédemption, qui n'auraient pas rendu nécessaire la déréluction de la croix. Mais il ne les exprime pas, il s'en remet au Fils. Dans l'amour, le meilleur c'est toujours le désir de l'autre (Jn 21,16).

31. Etre dans la vérité

Seul celui qui est dans la vérité connaît le Père. D'où la nécessité de la confession. Celui qui ne confesse pas son péché ne peut être dans la vérité, et donc il ne peut connaître Dieu (Jn 8,54-55).

32. Etre pris par la parole de Dieu

Si l'homme entend la parole de Dieu, il sera pris par la parole de Dieu quand il se donnera à elle. Pour vivre dans la parole, il meurt en lui-même. C'est ce que les Juifs ne veulent à aucun prix (Jn 18,31).

33. Vivifier les liens

Pendant le séjour du Fils ici-bas, l'Esprit Saint vivifie les liens entre le Fils et les hommes, entre le Fils et Dieu (Jn 19,20).

34. Transmettre la grâce

Toute grâce du Seigneur doit être transmise sur-le-champ (Jn 1,40-42).

35. La cour du grand-prêtre

Pierre et Jean veulent suivre le Seigneur dans la cour du grand-prêtre. Mais ils n'ont pas été appelés à le suivre maintenant. Ils suivent leurs vues humaines pour aider le Christ. Ils se fourvoient. Symboles de tous les errements qui ne sont pas obéissance à Dieu (Jn 18,15).

36. Amour caché

La mission invisible d'un homme est toujours proportionnelle à l'amour, même quand la mission visible paraît secondaire et extrêmement petite. Un amour parfait peut rester dans l'Eglise totalement caché, il agira cependant parfaitement. Jean est aux débuts de l'Eglise celui en qui l'amour et la mission coïncident (Jn 20,2).

37. Deux êtres qui s'aiment

L'amour de deux êtres est un symbole de Dieu; de même une chose belle ou douloureuse ou quoi que ce soit qui révèle l'amour de Dieu dans la création (Jn 1,3).

38. Le balbutiement de l'enfant

Dans l'homme créé, la parole de l'origine est pure, le premier balbutiement du petit enfant est pur; c'est une parole qui est auprès de Dieu... avant que la concupiscence et l'égoïsme ne s'éveillent... et ne transforment sa pureté en mensonge... Et la dernière parole de l'homme - son dernier soupir, dans lequel il s'abandonne et dépose son égoïsme et son mensonge pour retourner à Dieu - est à nouveau pure parce qu'il s'exprime en Dieu. C'est un retour à la

première parole balbutiée par l'enfant... Ces deux paroles sont prononcées dans la faiblesse, dans l'impuissance, face à l'amour de Dieu (Jn 1,3).

39. Percevoir la grâce

Dans la vie des croyants, il y a dans la grâce toute une sphère surnaturelle qui n'est perceptible et assimilable que par ceux qui ont déjà la foi ou qui cherchent du moins à l'avoir (Jn 18,21).

40. On ne sait pas tout

Ensemble (Jésus et ses disciples), ils forment le modèle (l'archétype) d'une véritable communauté chrétienne où l'on fait bien des choses et où chacun reste en paix, même s'il ne sait pas tout au sujet des autres (Jn 18,1).

41. De dimanche en dimanche

Comme le Seigneur vient du Père et va vers le Père, ainsi le chrétien chemine-t-il à travers la semaine agitée, de dimanche en dimanche. Celui-ci doit être réellement un jour du Père, un jour de repos et de contemplation; car comme le corps a besoin de son repos, de même l'esprit en a besoin, en Dieu... (Mais tout repos en Dieu est un passage à un mouvement nouveau) (Jn 16,5).

42. Rien qu'un enfant

(La mort) : Le Fils nous présente au Père, et lui se tient derrière nous. De nous, il désire en ce moment que nous soyons pareils à lui dans les bras de sa mère : rien qu'un enfant et confiance absolue. Que nous ne soyons que ce que nous sommes : des enfants de Dieu qui, par la grâce du Fils, retournent chez le Père, sans aucune angoisse, ni devant cette reddition, ni devant la mort, ni devant l'amour. Tout ce que l'on ferait encore dans l'angoisse et le souci de notre salut ne ferait que nous détourner du Seigneur. Consentir à être remis par lui au Père (Jn 14,6).

43. Jésus qui frémit

Jésus frémit devant la participation des autres à sa Passion (par suite de la mort de Lazare) avant même que lui-même n'entre dans la nuit de la Passion (Jn 11,33).

44. Un seul soupir

La prière n'est pas avant tout une parole de l'homme à Dieu, mais un cadeau que Dieu nous a fait à nous, les hommes, dans sa parole. C'est Dieu qui nous donne la prière, ce n'est pas nous qui la lui donnons... La parole de l'homme est auprès de Dieu quand cette parole correspond à la parole de Dieu, quand il dit à Dieu ce que Dieu veut entendre de lui. Dieu ne veut pas entendre une parole inventée par l'homme lui-même, il ne veut pas que l'homme se raconte lui-même. L'homme ne doit pas croire que Dieu est centré sur sa personne et qu'il a besoin de renseignements à son sujet. Ce que Dieu veut entendre, c'est simplement la réponse à sa

propre parole... Jamais la parole de l'homme n'ouvre l'oreille de Dieu. Il nous trouve avant que nous le cherchions, il nous entend avant que nous lui parlions... Un seul soupir peut avoir plus de valeur aux oreilles de Dieu que de longues années des plus belles prières (Jn 1,3).

45. Un cadeau

En tout homme qui vient à lui, le Seigneur Jésus reconnaît un envoyé du Père et, plus encore, quelqu'un que le Père lui confie, un cadeau personnel de son Père (Jn 6,37).

46. Rencontre

Chaque personne qu'il rencontre, le prêtre doit l'ouvrir à Dieu (Jn 17,8).

47. Voir clair

Plus un homme est proche du Seigneur, plus aussi il est capable lui aussi de voir clair dans l'âme des autres (Jn 1,47-48).

48. Posséder

Plus le disciple transmet ce qu'il possède, plus il possédera. On ne possède que ce qu'on prodigue (Jn 14,9).

49. Comme un aveugle qui tâte les murs

Au croyant, le Fils donne la grâce de disposer de sa présence aussi souvent qu'il a besoin de lui et veut venir à lui. Toutefois, il ne le fait qu'à condition que lui aussi puisse aller trouver celui qui l'appelle dans la foi, aussi souvent qu'il a besoin de lui et qu'il veut aller à lui. Le Seigneur ne serait pas là pour quelqu'un qui voudrait le recevoir sans croire. Il n'est pas nécessaire d'avoir une foi qui voit pour recevoir le Seigneur, il suffit d'avoir une foi qui cherche et qui tâtonne. Même une telle foi trouvera le Seigneur dans la communion, comme un aveugle tâte les murs d'une chambre jusqu'à ce qu'il ait trouvé ce qu'il cherche (Jn 17,23).

50. Liberté

Un homme qui vit enfermé dans la plus petite cellule pour l'amour de Dieu peut s'expliquer comme libre et considérer comme non libres les autres qui se meuvent dehors dans une liberté apparente; car sa liberté est de faire la volonté de Dieu exactement à cette place-là, tandis que l'apparente absence de limites dont jouissent les autres n'est peut-être que servitude (Jn 8,32).

51. Des chemins

Conformément à l'infinie diversité des hommes, Dieu leur offre des chemins innombrables conduisant à la foi. La foi est indivisible, mais le nombre des chemins qui y mènent est infini (Jn 19,36).

52. Bon sens

L'ordre du Seigneur ne doit pas se discuter même s'il paraît manquer de sens (Jn 11,39).

53. Une vie ouverte à Dieu

Nous n'avons pu comprendre l'union du Fils avec le Père que par la séparation du Fils d'avec le Père dans la chair. Il nous a mis humainement sous les yeux ce que veut dire pour Dieu mener une vie sur terre... Il est comme le fils d'un riche employeur qui s'offrirait à habiter avec les pauvres ouvriers de son père afin de vérifier si, avec ce salaire et dans ces conditions de vie, on peut réellement joindre les deux bouts. Il vit chez nous dans les mêmes conditions que celles où nous devons vivre. Et il fournit la preuve que l'on est capable de mener une vie chrétienne parfaite en ce monde-ci, avec toutes ses limites, ses obscurités, sa mort. Il nous montre que, dans le cercle fermé de cette existence on peut vivre une vie parfaitement ouverte à Dieu, une vie où l'on attend tout de Dieu seul. Il accueille toute son existence comme un don de la Trinité... Il est le chrétien parfait (Jn 1,14).

54. La seule chose qui compte

La vie du chrétien est destinée à être un combat où victoires et défaites sont possibles; mais les victoires ne comptent pas parce qu'il faut les attribuer à la grâce du Seigneur, et les défaites non plus, parce qu'il ne cesse de les effacer et de les compenser. La seule chose qui compte, c'est la volonté de combattre selon l'esprit du Seigneur (Jn 17,15).

55. Le témoignage? Quel témoignage?

Dieu attend un témoignage de tout homme. Mais quel témoignage? Le seul témoignage vrai est celui du Seigneur. Nous, nous essayons de témoigner comme lui. Mais nous ne sommes jamais vrais que pour des secondes. Lui, il est le miroir parfait du Père. En nous, le miroir brille de temps en temps. Nous nous éloignons de la vie de la vérité par le péché. Le plus parfait témoignage pour l'amour du Père, le Fils l'est dans la mort et l'abandon (Jn 5,3).

56. Sortir du tombeau

L'obéissance de Lazare sortant du tombeau. Il fait ce que nous faisons tous quand nous obéissons : il laisse la force de la parole de Dieu être plus forte en lui que lui-même et, dans cette force, il sort du tombeau (Jn 11,44).

57. Toutes les portes sont ouvertes

"Il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu"... Désormais toutes les portes sont ouvertes. Le pouvoir de forcer Dieu à nous reconnaître comme son enfant... Le pouvoir d'exiger de Dieu, de nous présenter devant Dieu avec la liberté des enfants et d'exiger l'héritage. Il y a des choses que dès à présent nous pouvons exiger de Dieu catégoriquement. Nous pouvons exiger qu'il nous transforme, nous pécheurs, en enfants. Nous pouvons exiger qu'il nous donne son Esprit. Nous pouvons exiger que nous puissions accomplir sa volonté. Nous pouvons exiger que nous vivions en son Fils. Nous pouvons exiger que tout contribue à notre bien. Nous pouvons exiger la vie éternelle. Naturellement, nous ne pouvons pas exiger de Dieu des choses qui demeurent toujours en sa liberté : qu'il nous appelle au sacerdoce, qu'il

nous donne tel ou tel charisme particulier dans l'Eglise. Mais nous pouvons exiger son amour et, dans le cadre de cet amour, il ne peut rien nous refuser (Jn 1,12).

58. Etre une personne

Dieu nous traite comme des personnes et il nous permet de le traiter comme une personne (Jn 3,31).

59. Porter le péché des autres

Non seulement le confesseur porte le péché de son pénitent, mais aussi le pénitent celui du confesseur (Jn 20,26).

60. Fécondité

Un homme qui veut servir Dieu totalement, qui veut lui offrir toute sa vie pour qu'il en dispose librement, il ne lui est pas possible de diriger son regard vers le Seigneur par-delà une créature, il doit le regarder directement, sans intermédiaire. Qui a le souci d'une famille, celle-ci se trouve d'une certaine manière entre lui et le Seigneur; il doit contempler le Seigneur à travers les siens... Fécondité humaine : possibilité infinie qui ne se réalise qu'en très peu de cas... Fécondité virginale : son fruit est en vérité incalculable. Dans le don au Seigneur, toute limite disparaît parce que le Seigneur se donne lui-même infiniment au Père infini... La fécondité spirituelle dans le Seigneur et sa Mère est toujours surabondance, toujours plus riche que ce qu'on peut imaginer. Et donc personne, s'il sait quelque chose de la grâce, ne se permettra de se désigner comme le père spirituel d'un autre chrétien. La fécondité dans le Seigneur s'ignore elle-même : elle ne sait pas à qui elle donne la vie (Jn 19,27).

61. Ne pas se ménager

Le service que le Fils rend au Père par l'oeuvre de la rédemption exige qu'il ne soit pas ménagé. Ni le Père ne doit ménager le Fils, ni le Fils se laisser ménager par le Père. L'absence de tout ménagement dans ce service atteindra son point culminant sur la croix (Jn 15,2).

62. Désarçonner

Naître de Dieu, être né de Dieu, ça désarçonne tout d'abord (Jn 1,13).

63. Objections

Quand le Seigneur décide, Pierre n'a pas à faire d'objections, si bien intentionnées soient-elles... La vraie humilité qui tend à s'abandonner tout entier... L'humilité véritable et le vrai abandon ne font qu'un. La seule chose qui importe dans la vie d'un humble, c'est ce qui appartient à Dieu et aux autres... L'humilité pleinement vécue ne fait qu'un avec l'abandon (Jn 13,8).

64. Une réponse incomplète

Le Seigneur ne connaît qu'une manière de s'offrir et de se donner : emmener l'homme avec lui sur son chemin vers le Père... Nous pouvons communier quotidiennement et rencontrer chaque fois le Seigneur selon notre capacité du moment... Quand le Seigneur dit : "Je suis le pain de vie", il nous promet ainsi une participation réelle à sa vie, à son cheminement vers le Père... Son désir de nous et de notre présence devant lui est total et indivisible. Seule notre réponse demeure incomplète et partagée. Mais puisqu'il nous interpelle sans cesse, il nous offre la grâce de répéter notre réponse partielle, de la répéter aussi souvent qu'il le faudra, jusqu'à ce qu'enfin, par sa grâce et dans sa grâce, lui-même puisse discerner l'ébauche d'un véritable oui (Jn 6,48).

65. Vie éternelle

La vie du Ressuscité sur terre (pendant les quarante jours entre Pâques et l'Ascension) est une image et une illustration de ce que sera notre propre vie éternelle (Jn 20,27).

66. Un mur ou une ouverture

Pas de christianisme possible qui s'arrêterait au Christ. Celui-ci n'est jamais un mur ni un terme, mais toujours une ouverture et une voie d'accès à l'amour du Père (Jn 3,33).

67. Un amour protégé

Tout amour, même l'amour terrestre et corporel, peut être une vraie joie s'il ne se referme pas égoïstement, mais s'ouvre à Dieu. Si celui qui aime sait que son amour s'ouvre sur l'éternité, il sait aussi que le temps ne peut pas le miner; il confie son amour à Dieu pour que Dieu le garde selon son bon plaisir et en fasse ce qu'il veut. Il sait alors que son amour est protégé par Dieu. Qu'il s'agisse d'un amour entre mère et enfant, entre frères et sœurs, entre amis, entre mari et femme, ou de l'amour du prochain en général, toute forme d'amour peut devenir joie parfaite si elle a sa racine et sa fleur en Dieu. Sans doute la mort du bien-aimé peut-elle y mettre un terme sur la terre, mais la vraie joie n'est pas arrêtée pour autant, car celui qui aime sait que le bien-aimé a rejoint Dieu et se trouve dans la joie du Seigneur. Ainsi le survivant se réjouit-il de la joie du bien-aimé (Jn 15,11).

68. Les subalternes

Le Seigneur Jésus ne ressemble pas à ces autorités qui, pour faire sentir leur pouvoir, passent par-dessus la tête de leurs subalternes (Jn 3,22-24).

69. Faire le bien?

L'Esprit Saint nous donne le désir de la foi avant même que la foi, l'amour et l'aspect du Seigneur aient ouvert notre cœur... Sans l'Esprit Saint, tout ce que les hommes accomplissent de bien les conduirait inévitablement à l'idolâtrie de soi. Mais l'Esprit Saint intervient et en fait une inquiétude pour Dieu (Jn 20,29).

70. La foi

La foi ne peut naître brusquement... Il faut une inquiétude prolongée pour l'enflammer définitivement (Jn 8,1).

71. Se compromettre

La prière du chrétien pour lui et pour les autres, et la prière du Fils pour chaque chrétien. C'est un mystère de l'humilité du Fils qu'il ne craigne pas d'entrer en chacun de nous pour le présenter au Père, bien qu'il se compromette ainsi avec tant de déficiences (Jn 17,9).

72. Liberté chérie

Le Seigneur ne veut jamais nous contraindre, mais il nous laisse la liberté de prendre tous les bons chemins. Il ouvre les trésors de Dieu et nous laisse le choix. Même au ciel, chacun aura ses prédilections. Ainsi nous sommes libres de nous laisser conduire plutôt par l'Esprit vers le Fils ou par le Fils vers l'Esprit (Jn 20,29).

73. Tout homme a une mission

Tout homme a une mission : le prêtre qui exhorte et le mendiant qui demande un verre d'eau. Cela vaut dans toute rencontre entre les hommes, jusque dans la plus petite. Parole du prêtre, exemple du laïc : tous, ils nous sensibilisent à l'amour. Chacune est un moyen par lequel le Seigneur nous attire à lui, et il nous attire à lui pour nous envoyer vers d'autres (Jn 13,20).

74. Action et contemplation

Danger dans la contemplation que peu à peu on se cherche soi-même au lieu de chercher le Seigneur. Parce que le contemplatif ne voit jamais comment sa contemplation est utilisée, il court le danger de perdre de vue peu à peu son urgence... Le fruit de la contemplation appartient à Dieu seul; à vue humaine, elle est abandonnée... Il y a des gens actifs qui sont appelés par Dieu à la contemplation, et des gens qui voudraient vivre une vie contemplative qui sont appelés par Dieu à une vie active... La vie active correspond au chemin du Fils quittant le Père pour aller dans le monde; la contemplation correspond à son retour vers le Père et à sa permanence dans le Père (Jn 11,5).

75. Croire

La seule chose que peut faire un homme pour montrer qu'il accepte le don du Seigneur et qu'il sait d'où il vient, c'est de faire ce qu'ont fait les serviteurs aux noces de Cana : croire et par là glorifier la magnificence du Seigneur (Jn 2,1-12).

76. Remercier

(Pierre avait gagné la rive à la nage pour retrouver plus vite Jésus). Les autres arrivent après avec la barque. Entre temps il y a eu une certaine séparation entre Jésus et Pierre sur la rive et les autres dans la barque, mais ils savaient que c'était leur mission à eux... Le filet : ils ne voient pas encore bien ce qu'il y a dedans. Mais il contient exactement ce que le Seigneur voulait leur donner, et ils en sont reconnaissants. Il faudrait toujours remercier le Seigneur avant

même d'avoir vu le résultat de notre apostolat... On doit de temps en temps savoir qu'on est sur le bon chemin... Mais pas question de s'arrêter longtemps auprès du Seigneur : il nous renvoie à la mission (Jn 21,8).

77. L'incompréhensible

Le chemin du retour au Père du Seigneur Jésus restera toujours quelque chose qui échappe à la compréhension des apôtres, quelque chose qui les dépasse totalement, même s'ils le voient monter au ciel. Il leur rendra visible l'incompréhensible de Dieu, mais de cet incompréhensible même il ne parle pas (Jn 6,62).

78. Disponibilité

La vocation sacerdotale ou religieuse n'est pas avant tout sacrifice et renoncement mais disponibilité joyeuse vis-à-vis de Dieu (Jn 16,21).

79. Le destin

Bien des choses, dans le destin des individus, resteront toujours obscures et ne se s'expliqueront que dans l'au-delà. Sur chaque chemin conduisant un homme d'une manière plus personnelle auprès du Seigneur, il y a de ces mystères et des obscurités qui ne s'éclairciront que plus tard, en route ou à l'arrivée... Il a rencontré le Seigneur : ce grand fait unique est clair. Mais ce qui résultera de cette rencontre n'est pas clair du tout et ne se dévoilera que par étapes (Jn 13,7).

80. Renoncement et fécondité

Tout renoncement (surtout les trois vœux de religion) débouche sur la croix, s'enracine dans la croix, et donc débouche sur une fécondité. De notre renoncement à un bien terrestre, le Seigneur fait un oui à sa vérité (Jn 19,27).

81. Le larron

Tout ce qu'on sait du larron qui insultait le Seigneur sur la croix à côté de lui, c'est que le Seigneur est mort aussi pour lui (Jn 19,18).

82. Jésus qui porte le péché

Sur la croix, Jésus ne voit plus que le péché. C'est ce qui le prive de la vision du Père. Il assume ce péché, non comme un péché étranger, mais comme le sien propre... Et c'est chargé de ce péché comme le sien propre qu'il va vers le Père. Cet événement terrible finit auprès du Père; au moment même de l'absolution, l'âme obscurcie resplendit dans la grâce et dans la miséricorde de Dieu. Elle brille tout à coup dans la lumière, comme le Fils, à la fin de son chemin, sera soudain glorifié par la gloire du Père, lorsqu'il aura vaincu par sa mort le péché du monde (Jn 17,14).

83. Parole vivante

Dans la mesure où le chrétien laisse vivre en lui le Verbe de Dieu, toute parole du chrétien est parole vivante auprès de Dieu et déposée en lui (Jn 1,37).

84. Tout est achevé

Tout est achevé. Il a donné au Père tout ce qu'il avait pour recevoir des hommes tout ce qu'ils ont : la pleine mesure de leur péché. Tout est achevé pour le Fils comme pour le Père. Il remet au Père l'Esprit sans rien voir. Il voit qu'il a accompli sa mission, mais il ne voit pas qu'elle est accomplie dans l'amour et qu'elle est reçue dans l'amour du Père, car tout son amour est encore en dépôt chez le Père, confiée au Père, il ne l'a plus en lui-même (Jn 19,30).

85. Le Père ne peut pas empêcher le Fils de souffrir

Le Père aime son Fils. Il voit ce que le Fils souffre. Il a su depuis toujours que cette heure arriverait, mais maintenant il l'éprouve dans toute sa réalité. Il ne peut pas se révéler au Fils parce que, s'il le faisait, il diminuerait sa propre confiance en son Fils. Il doit accorder à l'amour du Fils ce dernier témoignage, cette ultime épreuve, de le livrer à la séparation totale d'avec lui. Ceci est l'état dans lequel le Père partage la souffrance de la croix. Ce renoncement de Dieu à se manifester est la source de toute souffrance chrétienne. Car dans ce renoncement se manifeste l'amour suprême du Père. Si la Passion n'avait de rapport qu'avec le Fils et aucun avec le Père, le Père ne serait pas concerné par elle, alors il n'y aurait pas de souffrance chrétienne possible, et le chrétien serait même obligé d'empêcher la souffrance de toutes ses forces. Mais dans la vie chrétienne, à l'exemple du Père, il faut laisser au prochain le droit de souffrir, malgré tout l'amour qu'on lui porte. Il n'est pas permis de lui épargner la souffrance par amour... Si le Père intervenait, il mettrait des limites à son amour; sa compassion paternelle témoignerait d'une méfiance à l'égard de l'amour du Fils; il jugerait cet amour en pensant qu'il n'est pas capable de se montrer infini dans la Passion (Jn 16,20).

86. Dieu n'a pas besoin d'explications

La prière n'est pas avant tout une parole que l'homme adresse à Dieu, mais un don que Dieu nous fait... C'est Dieu qui nous donne la prière, ce n'est pas nous qui la lui donnons... La parole de l'homme n'est donc auprès de Dieu que si... sa parole correspond à celle de Dieu, si l'homme dit à Dieu ce que celui-ci veut entendre de lui. Dieu ne veut pas entendre une parole inventée par l'homme, il ne veut pas que l'homme s'énonce lui-même. L'homme ne devrait pas croire que Dieu dépend de sa personne et qu'il a besoin d'explications à son sujet. Dieu ne veut entendre que la réponse à sa propre parole. Il est vrai que toute la personnalité de l'homme peut être contenue dans cette réponse, il doit en être ainsi, mais toute cette personne n'intéresse Dieu que dans la mesure où elle est tout entière réponse à sa parole (Jn 1,3).

87. Perfection?

La perfection, c'est-à-dire la conformité avec les vues de Dieu, ne se trouve que dans l'abandon confiant à Dieu dans l'amour (Jn 5,44).

88. La façade

Le péché consiste à ne pas vouloir apprendre sa vérité de Dieu, ni la lui confier, mais à vouloir la posséder pour soi-même... Le pécheur : son péché ne consiste en rien d'autre que dans le désir de ne pas se voir tel qu'il est. Le pécheur, pour ce qui est de façade, est toujours prêt à témoigner de tout ce qu'on voudra. Mais de son être le plus intime et le plus profond, il ne veut rien dévoiler (Jn 5,31).

89. L'inconcevable

"La volonté de mon Père est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle". La volonté du Père, c'est-à-dire l'amour du Père... Tout l'amour du Père et toute la mission du Fils se réduisent à ceci : que, par le Fils, les croyants participent à la gloire éternelle du Père... La promesse inconcevable d'avoir part à la vie éternelle est faite à tous (Jn 6,40).

90. Penser le ciel

Le purgatoire est un état de solitude dans lequel l'âme s'occupe d'elle-même et de sa relation avec Dieu. Mais dès que l'âme arrive au ciel, une relation vivante s'établit entre elle et toutes les autres âmes, qu'elles se trouvent au ciel, sur terre ou au purgatoire... Les hommes au ciel, deviennent capables de se comprendre même dans les facettes de leur être qui leur étaient restées incompréhensibles sur la terre... Le ciel est pur mouvement vers Dieu... A présent, je suis tel que Dieu m'a pensé à l'origine; non plus prisonnier de la matrice du temps, mais né à la liberté de la vie éternelle (Jn 16,21).

91. La force du diable

C'est une qualité fondamentale du diable de s'adapter. Si l'homme est tiède, Satan est également tiède; mais si l'homme commence à s'intéresser à Dieu, alors le diable aussi s'éveille et commence à s'intéresser à cet homme. Le tiède est plus près de Satan que celui qui s'est réveillé. Pour le tiède, il n'a pas besoin de s'agiter, il a le temps d'attendre, il est sûr de sa propriété. Mais si le bien s'éveille en l'homme, le mal aussi devient actif... Sans Satan, le Seigneur ne serait pas sur la terre... La plus grande efficacité du diable se déploie là où l'on ne croit pas en lui : chez les tièdes et les blasés. Celui qui ne croit pas en Dieu ne croit pas non plus au diable; et ainsi la lutte s'avère inutile. La force du diable, c'est sa faculté d'adaptation, de compromis (Jn 14,30).

92. Chacun est unique devant Dieu

La même prédication qu'entendent des milliers de personnes est accueillie par chacune dans le silence de manière différente et unique (Jn 1,3).

93. Le pays de cocagne

Avoir tout en abondance auprès du Seigneur. Cela ne veut pas dire qu'on obtiendra tout selon ses souhaits, qu'on va entrer dans un pays de cocagne, qu'on pourra cueillir la grâce de Dieu

dans des bénédictions extérieures et dans le bien-être de sa vie. La nourriture du Seigneur reste une nourriture objective; subjectivement elle peut souvent donner l'impression de manque et de faim. Mais ce manque et cette faim sont eux aussi plénitude dans le Seigneur (Jn 10,9).

94. Le mourant

Tout sacrement oriente l'homme vers Dieu... Le mourant n'est plus capable de disposer de lui-même... Il se met à l'absolue disposition de Dieu... Le mourant n'a plus qu'à répéter (après Jésus) : "Entre tes mains, Père, je remets mon esprit"... Toute mort en Dieu est fécondité (Jn 1,9).

95. Saisir Dieu?

Nous sommes et nous demeurons pour la vie de Dieu des êtres non nécessaires. Mais le fait même que nous soyons superflus nous amène à comprendre sa surabondance. Quand nous nous oublions nous-mêmes..., nous rencontrons sa grâce. Dans la grâce, le problème du moi n'existe plus, ni non plus le problème de saisir Dieu. Dieu ne veut pas que nous cherchions à le détailler et à le saisir comme on le fait d'un objet terrestre. Il ne nous montre de lui que ce qui nous comble, nous unifie, nous clarifie : sa grâce. Et aussi longtemps que l'homme est content de ce que Dieu lui donne de sa vie, il vit en Dieu et de Dieu, et tout est dans l'ordre. Il est alors comme celui qui aime : il est heureux si, chaque jour, celle qu'il aime lui fait don d'une heure et qui, après cela, ne se demande pas ce qu'elle peut bien faire aux autres heures. Ce n'est que lorsque l'homme commence à calculer et à soupeser ce que Dieu lui donne qu'il cherche à saisir et à dépasser la vie qu'il a en Dieu pour atteindre le secret de la vie éternelle. C'est alors qu'il s'éloigne, malheureux, de la vie (Jn 1,4).

96. Marie

Marie. Il est juste que les chrétiens apprennent à méditer sous sa conduite et méditent dans le rosaire sa propre contemplation... La Mère est présente et active partout où l'homme doit être initié à la nature intime et cachée du Fils... Pour que le Seigneur pût accomplir son oeuvre de rédemption, il devait être conçu par un être humain qui accepterait d'être sa mère. Elle s'est sacrifiée entièrement pour lui afin de rendre possible son sacrifice. Ainsi était-elle pour le Fils la voie vers l'existence terrestre, tandis que, pour nous, elle devient la voie exemplaire de l'accueil du Seigneur... Puisqu'elle a été la première à s'ouvrir à Dieu, elle peut nous initier à son secret et nous emmener sur son chemin. La Mère est ouverte au Fils et aux hommes; ainsi elle peut être la médiatrice entre le Fils et nous... A elle non plus, il n'est pas donné de saisir totalement le mystère du Fils. Pour elle aussi, le Fils demeure un mystère, un enrichissement infini. Mais elle est intégrée dans son mystère, elle y participe... La mesure de la participation, de la pénétration, de la vision, du dévoilement, c'est le Seigneur qui la détient entièrement, même pour la Mère. Dans la contemplation, l'homme remet toute disposition à Dieu Sécheresse et déréluction sont des états d'âme de la contemplation, essentiels à celle-ci. La

Mère, elle aussi, y est introduite toujours plus intensément, jusqu'à la contemplation de la nuit totale du Fils sur la croix, dans sa nuit totale à elle (Jn 14,13-14).

97. La nuit

"Là où je suis, là aussi sera mon serviteur". Il y a des moments où le serviteur le saura exactement. Il y aura d'autres moments, dans l'obscurité, où il ne le verra plus. Il prendra avec lui dans la nuit cette parole mystérieuse du Seigneur (Jn 12,26).

98. Un état de communion

Pour celui qui a reçu le Seigneur dans l'eucharistie, le Seigneur demeure accessible même en dehors de la réception visible de l'hostie : l'union avec le Seigneur ne se limite pas à la communion distribuée par le prêtre, elle s'étend au-delà d'elle-même; le rassasiement qu'elle procure suscite en même temps la soif d'une autre communion, d'une communion continuelle. Et cette soif d'amour est la vie des chrétiens en Dieu, le don de la vie éternelle que nous a apporté ce pain venu du ciel. De même que quelqu'un a la foi même quand il ne récite pas le credo, ainsi continue-t-on à vivre en communion avec le Seigneur même lorsqu'on n'a pas réellement en soi l'hostie sacramentelle. De même qu'il existe un état de foi, il y a aussi un état de communion (Jn 6,32-33).

99. Se pencher

"Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce?" La vraie prière dans l'Église, est ce geste de se pencher amoureusement vers le Seigneur. Le catholique ne prie ni debout, ni assis, mais penché vers le Seigneur. Il peut le faire parce qu'il repose déjà sur la poitrine de Jésus (Jn 13,25).

100. Rien d'autre à faire

Le contemplatif n'a rien d'autre à faire qu'à être prêt à recevoir du Seigneur ce que celui-ci veut lui donner (Jn 11,29). 101. Des secrets Un amour véritable est toujours nu devant l'aimé, même s'il ne lui dit pas tout et garde devant lui ses secrets (Jn 1,5).

102. L'enfant maltraité

Quand Jésus est flagellé, il est sans consolation parce qu'à présent il ne voit absolument pas à quoi son sacrifice pourrait servir. La divinité en lui s'est tellement voilée qu'il ne souffre plus que dans son humanité... Il est comme un enfant qu'on maltraite et qui ne peut absolument pas s'imaginer pourquoi cela lui arrive... Il porte son sacrifice comme Dieu le lui donne : dans la désolation. Jamais un chrétien, lors d'un sacrifice, ne devrait spéculer sur son poids, ses limites ou son mérite. Il doit l'offrir sans vouloir éprouver la consolation que ce sacrifice a été accepté (Jn 19,1).

103. Le mystère suprême

Le purgatoire est le domaine réservé du Père, le seul mystère que le Père n'avait pas déjà livré au Fils fait homme, car il lui a confié le monde entier pour qu'il soit son royaume, à l'exception des ténèbres... Dans le purgatoire, il voit le péché séparé des pécheurs. Et le fait d'isoler ce péché des pécheurs fut l'œuvre de la croix... Le purgatoire est en somme le résultat de son passage par les enfers. Il pénètre dans le mystère suprême du Père qui a créé le monde : le mystère, c'est qu'au démon avait été laissé le pouvoir de séduire l'humanité (Jn 19,35).

104. L'aliénation

Quand quelqu'un passe de l'incroyance à la foi, ou d'une foi tiède (qui n'existe qu'à la périphérie de l'existence) à une foi totale qui devient le centre de toute la vie, il passe par une phase d'aliénation. Lorsque sa vie sera devenue une vie de foi, quand l'Esprit du Seigneur aura tout pénétré, alors seulement il pourra fêter une résurrection dans le Seigneur (Jn 17,7).

105. Pilate et les femmes Jésus devant Pilate.

Ceux qui n'osent pas s'engager parce que le christianisme est amour vivant et qu'il demande qu'on se livre. Pilate : comme les femmes qui refusent de se marier tant qu'elles sont capables d'avoir des enfants. Elles se donneraient peut-être, mais les suites, l'enfant, elles ne le souhaitent pas (Jn 19,19).

106. Satan et l'amour

Là où est l'amour chrétien, Satan n'est pas loin, car il fait ses meilleures prises là où le véritable amour faiblit, se refroidit, se laisse manipuler imperceptiblement pour devenir quelque chose qui porte encore le nom d'amour mais n'est réalité que l'opposé de l'amour : le plaisir égoïste (Jn 13,2)

107. La Parole de Dieu

"Celui qui est de Dieu écoute volontiers la Parole de Dieu". C'est la parole de sa patrie, la parole de ses origines. Elle a un son tout particulier, dont on se souvient quand on l'entend à nouveau, auquel on aspire à l'étranger, peut-être sans savoir ce qu'elle veut nous dire et nous promettre. Mais on entendra toujours cette Parole dans la conviction que ce qu'elle nous dit est bon et obligatoire (Jn 8,46).

108. Avoir des enfants

De même que les prêtres et les religieuses seraient capables d'avoir des enfants comme les autres hommes et n'en ont pas parce qu'ils ont renoncé à cette fonction, de même tous les croyants possèdent les sens (qui permettent de voir les choses de l'au-delà), mais leur fécondité demeure auprès du Seigneur. Lui seul décide de leur utilisation (Jn 20,19).

109. Citoyen

Dieu a offert à ses créatures la possibilité merveilleuse de demeurer sur terre en étant citoyens du ciel, de vivre en dehors de Dieu et pourtant en lui (Jn 8,23).

110. La foi

Il n'y a qu'une œuvre de Dieu : la foi. Tout le reste découlera de cette œuvre (Jn 6,29).

111. Un signe d'amour

Dans l'eucharistie, qui représente l'extrême de l'amour, chaque hostie a la même valeur. Elle contient le même amour pour l'homme, que celui-ci soit plus ou moins digne, plus ou moins bon ou mauvais, qu'au moment de communier il aime ou il n'aime pas... L'amour de Dieu nous atteint tous, quelles que soient nos dispositions. Et après nous avoir ainsi touchés, il admet comme un signe d'amour l'action de grâce de chacun, si différente soit-elle humainement parlant. En cela il révèle le Père qui fait lever le soleil sur les justes et les méchants (Jn 1,18).

112. Un complément

Le Christ enseigne ses disciples puis les baptise. Un complément d'enseignement viendra après. Ils pourront toujours l'interroger. Mais ce qu'ils ne savent pas, et ce qui sera ajouté de manière débordante à leur intelligence, est qu'ils deviendront témoins de la Passion : cette réalité la plus haute de toutes les réalités chrétiennes les élargira et les enseignera avec plus de profondeur que tout autre enseignement (Jn 4,1-3).

113. Ce qu'on ne sait pas

Garder le commandement du Seigneur, surtout celui de l'amour, c'est l'aimer, lui, même si on ne le sait pas (Jn 14,21).

114. Le don de Dieu

Si tu connaissais le don de Dieu... Tu es un don de Dieu. Je suis le don de Dieu. Tu es mon prochain depuis toujours. Tu ne le savais pas. Si tu avais su, tu m'aurais demandé ce que j'ai à donner : l'eau vive qui vient du Père. L'eau que je donne, c'est la mienne, c'est mon sang, c'est l'Esprit, c'est le don du Père qui conduit au fleuve de la foi qui débouche dans la mer de la vie éternelle (Jn 4,10).

115. Une tentative humoristique

De loin il pourrait sembler que le Seigneur n'était pas vraiment un homme, qu'il ne connaissait pas réellement la vie humaine, puisqu'il n'a pas connu le mariage. Mais le fait qu'en tout temps d'innombrables personnes ont choisi la forme de vie de la virginité, à cause même de l'amour pour le Seigneur, montre que la possibilité existe réellement pour l'homme de renoncer au mariage par amour pour Dieu, non par faiblesse ou incapacité de vivre, et que cette possibilité peut jaillir uniquement d'une grâce première du Seigneur et de son propre amour. Et la virginité n'a rien d'inhumain, rien d'excentrique ou de morose; ce n'est pas une

vie sublimée qui méprise la chair. Bien plus, celui qui se donne est si faible qu'il n'a rien de mieux à offrir que cette petite chose insignifiante, sans proportion avec le sacrifice du Seigneur. La virginité est une tentative presque humoristique (tant la disproportion est grande) de mettre ses pas dans les pas du Seigneur (Jn 19,27).

116. Faiblesse

Le Seigneur ne se sert jamais de notre péché pour nous délivrer de notre péché. Mais il peut se servir de notre faiblesse, quelque chose qui ne soit pas pur égoïsme (Jn 6,1-2).

117. Témoin

Le témoin prédestiné reçoit de Dieu une mission précise, directe et personnelle. Et une partie de celle-ci consiste déjà à mener l'existence du témoin particulier qui met toute sa vie personnelle au service de son témoignage. Il s'engage devant Dieu à se sacrifier sans partage à sa mission. Et il le fait avant même d'en connaître l'objet. Il doit plutôt, jour après jour, se montrer attentif, car il se peut toujours que subitement et sans raison apparente, cet objet varie, suive un cours différent, se transforme peut-être en son contraire. Même au cours de sa réalisation, le véritable contenu de la mission échappe au témoin, et il en a encore moins le contrôle. Il doit constamment être prêt à tout. Il n'a aucun repos dans la mission, car celle-ci jaillit du plus vivant en Dieu (Jn 1,6-8).

118. Tout un art

Le Dieu que servent ceux qui condamnent Jésus à mort et le Dieu que le Seigneur apporte sont totalement étrangers. Il y a tout un art de passer à côté de Dieu tout en pensant bien le servir. Toute morale qui se fait son propre but et exclut la foi crucifie le Seigneur. Morale close... Les grands-prêtres exigent sa mort. Ce qu'ils ne comprennent pas doit disparaître. Je ne reconnais que les mesures de Dieu que je porte en moi. Si Dieu avait envoyé le Messie, je l'aurais aussitôt reconnu. Je connais si bien mon Dieu que je le reconnais en toutes ses formes. Si celui qui est là était le Fils de Dieu, je l'aurais sûrement reconnu comme tel : il aurait les caractéristiques que mon Dieu a en moi (Jn 19,15).

119. L'âne

La gloire du Seigneur était dans l'abaissement (s'asseoir sur un âne) : les apôtres n'ont pu le reconnaître qu'à la lumière de la glorification (Jn 12,16).

120. Les inventions de l'amour

Dans la Passion, c'est le Père qui doit faire la volonté du Fils, car le Père a tout remis entre les mains du Fils, y compris la Passion... Le Père lui-même accepte difficilement l'abaissement du Fils dans son Incarnation et dans sa Passion. Il aurait pu atteindre le même résultat à moindres frais, il aurait pu témoigner autrement de son amour pour ses disciples et obtenir plus rapidement du Père l'oeuvre rédemptrice. Le fait d'aller si loin, de se présenter aux

disciples comme leur serviteur, et face au Père comme un homme, est une invention de son amour suprême (Jn 13,3-5).

121. La force de l'amour

L'amour veut obéir; il ne voudrait faire que la volonté du bien-aimé sans être pris lui-même en considération. Et cela nullement par « abnégation », par « sanctification de soi », par « mortification » ou par un autre entraînement ascétique, mais par la simple nécessité de l'amour lui-même. Dans toute sa faiblesse, mais entièrement résolu, il s'offre : « Fais de moi ce que tu veux! » Ainsi est l'amour, prêt à tout, disposé à suivre à travers tout, que cela plaise ou non. Il n'a en tête que l'honneur et la gloire du bien-aimé. Il n'a pas d'égards pour lui-même. Il ne pense pas à ce qu'il abandonne et à quoi il renonce, il ne considère pas les difficultés de son entreprise, ni ce que les autres en disent. Il fait son chemin dans la force de l'amour qu'il a reçu (Jn 17,18).

122. Des hommes pleins de Dieu

L'œuvre du Fils : il veut « éduquer les hommes pour Dieu... Il veut ramener au Père non seulement des chrétiens, mais des hommes pleins de Dieu (Jn 17,19).

123. Ouvert à la joie

Abraham exulta, car il savait que, dans le Christ, Dieu continuerait de se révéler et de se dévoiler. Il s'est donc réjoui tout d'abord pour Dieu lui-même, parce qu'il aimait vraiment Dieu. Il se réjouissait également pour les hommes qui verraient cette révélation divine... Il ne savait d'ailleurs pas ce que serait l'avènement du Fils... Il savait que Dieu accomplirait ce qui était annoncé et c'est de cette façon qu'il se réjouissait pour Dieu. Il se réjouissait pour les hommes, car il savait qu'ils entreraient plus profondément et plus étroitement en alliance avec Dieu. Parce qu'il était un vrai croyant, il était ouvert à la joie du mystère dont il ne percevait pas lui-même le contenu. Il se réjouissait dans la vérité du mystère qui lui demeurerait impénétrable, mystère dans lequel Dieu et l'homme se rencontreraient de manière inexplicable. - Il voyait ce jour dans la promesse. Il le vit également après sa mort, dans le Père. Car, étant un vrai croyant, Abraham aimait aussi et il était de ce fait sauvé par le Fils, même s'il ne l'était que dans le Fils promis. Après sa mort, il entre au ciel par le Fils; non pas déjà par le Fils incarné, mais pourtant par personne d'autre que la deuxième personne en Dieu. De ce point de vue aussi il a vu le jour du Seigneur et il s'est réjoui dans l'instant de son passage véritable et définitif de la mort au royaume du Fils, grâce à la rédemption (Jn 8,56).

124. Nous sommes en chemin

Toute grâce dans les âmes est une grâce du Père et du Fils et, à l'intérieur de celle-ci, communication du Saint-Esprit. Toute grâce est donc une grâce trinitaire. Et Dieu donne à chaque homme, à l'intérieur de cette grâce, sa voie personnelle propre et son accès à la Trinité. Non pas de telle manière qu'il pourrait, en tant qu'individu, se frayer lui-même un

chemin vers la Trinité ou en prendre ce qui lui convient. Mais de telle manière que chacun reçoit de Dieu même sa propre voie personnelle. L'un recevra la voie de l'amour de Dieu en général, l'autre un amour particulier pour une personne divine, un troisième l'amour pour la Mère du Seigneur ou pour des saints qui lui servent de vivant accès auprès de Dieu. Chaque voie est toute personnelle, mais toutes conduisent à la Trinité. Ce n'est que dans l'au-delà que nous serons dans la Trinité, après la résurrection pour la vie éternelle, lorsque nous serons définitivement affranchis du péché. Maintenant nous sommes en chemin vers la Trinité, nous avons avec elle des points d'attache, nous sommes orientés vers elle. Car toutes nos voies sont des voies trinitaires (Jn 8,50).

125. Les chaînes du démon sont raccourcies

Un fruit de la rédemption que le Fils a déposé auprès du Père le vendredi saint, c'est le purgatoire. Il a son origine à la croix. Le Père se sert du fruit qui vient de la croix pour tempérer la justice divine par la miséricorde qui est toute nouvelle... De la croix s'allume un feu mélangé de justice et de miséricorde. Les puissances des enfers, de la mort et du mal sont comme repoussées par la venue du Seigneur jusqu'au fond de l'enfer, et les chaînes du démon sont raccourcies. Le purgatoire naît pour ainsi dire sous les pas du Seigneur; c'est lui qui, dans ce lieu de désolation, apporte la consolation, dans ce lieu glacé le feu, dans ce lieu où règne la justice la miséricorde... L'entrée du Fils dans cette région la transforme : il brise les portes des enfers et ouvre à ceux qui s'y trouvent l'accès du ciel (Jn 19,34).

126. Il n'a jamais rien caché au Père

Seul celui qui est dans la vérité connaît le Père. D'où la nécessité de la confession. Celui qui ne se confesse pas ne peut pas être dans la vérité et donc ne peut pas connaître Dieu. Seul le Fils n'a pas besoin de se confesser parce qu'il n'a jamais rien caché au Père, il n'y a jamais eu en lui d'opposition entre sa connaissance et sa vie... En lui, mission et vie ne font qu'un... Il est la Parole vivante du Père (Jn 8,54-55).

127. Repos

La vie éternelle n'est pas un repos mais bien éternelle vie (Jn 14,6).

128. Là où il n'y a plus d'espoir

A tout ce qui n'a pas de sens dans la vie, l'Esprit donne un sens infini et divin. Là où humainement il n'y a plus d'espoir. Et qu'est-ce qui serait plus désespérant que la tâche dont le Seigneur nous a chargés? Il est toujours là pour animer le rapport entre le Seigneur et nous. Rien pour nous n'est jamais du passé, tout reste toujours un avenir vivant. Tous les pourquoi, toutes les énigmes, sont résolus par l'Esprit Saint. Dans cette existence unique, tout peut être contenu. Cette étroite vie humaine peut être si riche que l'infini de Dieu y trouve sa place. C'est cela la consolation (Jn 14,16).

129. Il voudrait tout savoir

Thomas voudrait tout savoir, combien d'années de purgatoire il aura à faire. Il mesure tout avec ses pensées humaines. Il est incapable de s'imaginer un lieu qui échappe aux limites de l'espace et du temps (Jn 14,5).

130. Y a-t-il un non éternel?

« Celui qui croit en lui n'est pas jugé; celui qui ne croit pas est déjà jugé »... Il est déjà jugé. Ce qui ne veut pas dire que ce jugement est définitif, parce que l'amour du Seigneur est toujours plus grand que le refus de l'homme et c'est pourquoi il le rencontre toujours à nouveau et recommence. Le Seigneur invite toujours, son invitation ne connaît pas de limite, il ne connaît pas de non éternel (Jn 3,18).

131. Un feu qui brûle

Toute intelligence que le Seigneur donne à quelqu'un, toute vision qu'il peut accorder, n'est pas quelque chose en quoi on pourrait se reposer et séjourner; c'est toujours le point de départ d'un mouvement infini. Ce qui arrive dans la grâce est comme un feu qui brûle; il suffit d'une allumette pour mettre le feu; si on l'alimente, il peut brûler à l'infini parce que telle est la nature du feu. Un feu terrestre, on peut l'éteindre; mais le feu divin qui brûle dans la foi, parce qu'il contient la vie éternelle, on ne peut pas l'éteindre. Il est vrai qu'on peut apparemment étouffer la vie, on peut extérieurement bloquer ou détruire l'oeuvre de la foi, une mission peut mourir, un croyant peut être tué, emprisonné. Mais cela ne touche pas la vie éternelle qui vit dans la foi. Ce qui vit et brûle dans le Seigneur est vie éternelle, feu éternel qui ne cesse de brûler d'une manière vivante dans le Seigneur. Personne ne peut dire où ce feu continue à se propager souterrainement. Quand l'oeuvre de foi extérieure est détruite, le feu de cette foi est toujours à la disposition du Seigneur et il peut l'utiliser et le mettre là où il le juge bon. Ainsi le sang des martyrs est fécond d'une manière visible ou invisible; de même pour toute obéissance vraie. Mais l'homme n'est pas autorisé à abandonner son oeuvre extérieure à laquelle il est attelé parce qu'il n'en voit pas le fruit... C'est toujours l'heure du Seigneur (Jn 5,25).

132. Vivre sans consolateur?

Le Fils a fait l'expérience que l'homme ne peut vivre sans consolateur... Dès maintenant, alors qu'il n'est pas encore plongé dans la solitude extrême, il sait qu'il est impossible de vivre sur terre sans consolateur. Etre privé du consolateur est à ses yeux l'épreuve suprême qu'il devra supporter, quelque chose d'absolument inhumain. Mourir dans la foi est facile; mais mourir dans la déréluction est atroce. Jusqu'ici, sur son chemin terrestre, il avait toujours le Père à sa disposition, il demeurait en lui; et il voit que les hommes, eux aussi, ont besoin de quelque chose qui demeure en eux, qui les rende capables d'appartenir réellement à lui et au Père, d'accorder à eux deux plus d'espace, et cela ne peut être que l'Esprit Saint. C'est encore l'Esprit qui relie, qui opère la fusion, qui rétablit l'union entre Dieu et l'homme (Jn 14,16).

133. Provision

Le don d'une personne à une autre constitue toujours une provision de vie pour celle-ci : elle peut s'y épanouir, y trouver du courage, rendre sa vie plus joyeuse, plus légère (Jn 15,16).

134. La joie

Le Seigneur veut que nous vivions joyeux. Certes, il veut aussi que nous passions par la souffrance et les tribulations. Mais la direction fondamentale de notre christianisme indique la joie... L'état essentiel qui se renouvelle constamment doit être la joie : dans le mariage, dans l'amitié, dans les rapports avec les hommes dans l'Eglise (Jn 15,11).

135. Écrire

Quand ceux qui s'aiment s'écrivent, chacun peut parler de sa vie personnelle et de tout ce qui lui arrive, mais cela doit se faire dans l'amour, et non devenir un monologue sur son propre moi. Ce serait une parole morte qui ne serait pas vivante en celui qui la recevrait (Jn 1,3).

136. Pour après la mort

Peut-être ont-ils ménagé à Dieu une place qui, à leur avis, lui revient, une place sans portée pour après la mort... S'ils sont religieux, leurs fêtes, leur prière, chacune de leurs rencontres avec Dieu manquent totalement de vie... Pour eux, Dieu et la mort forment... la frontière éloignée de leur existence... Un jour, peut-être, pourtant quelque chose en eux peut être ébranlé : leur étroitesse, leur sensualité ont un pressentiment subit de l'insaisissable, de l'Esprit (Jn 18,6).

137. Les enfants ont le droit de poser toutes les questions

Le Père nous a permis, comme au Fils, de poser n'importe quelle question, parce qu'il n'a à redouter aucune question et que les enfants ont le droit de demander. A chacune de nos questions, le Père répond; mais beaucoup d'entre nous n'entendent pas la réponse, car ils ne sont pas en état de la saisir... Le silence même est déjà une réponse. Il se peut également que la réponse de Dieu ait une tout autre résonance que celle attendue par l'homme : elle est elle-même adéquate, mais c'est l'homme qui ne l'est pas... Le péché nous empêche de comprendre (Jn 1,15).

138. La nuit noire

Le samedi saint, le Père fait voir au Fils ce qu'il s'était réservé jusqu'alors : les ténèbres. Le Fils obtient de voir les ténèbres... Le Seigneur a voulu apprendre d'expérience ce qu'est la mort pré-chrétienne... Dans la mort du samedi saint, il ne voit plus le ciel comme son lieu et comme le lieu pour lequel il a libéré le pécheur. Dans le noir du Père, il voit le ciel comme ce qu'il souhaite pour le Père. Il ne peut plus souhaiter quelque chose pour lui dans la mort... Un fruit de la rédemption que le Fils a déposé auprès du Père le samedi saint, c'est le purgatoire (Jn 19,34).

139. Le miracle principal

Les miracles : Le Seigneur aurait pu en faire beaucoup plus qu'il n'en a fait. Il aurait pu guérir tous les malades de la terre. Et ceux qui croient vraiment pourraient le faire aussi... Mais ils font l'oeuvre de Dieu plutôt en s'abstenant de faire des miracles qu'en en faisant. Ils sont pareils au Seigneur quant à son attitude réservée. L'essentiel concernant les miracles consiste dans cette réserve. Car le miracle principal de Dieu sur la terre, c'est la croix (Jn 14,12).

140. Dieu sort de son silence

Dans la révélation, Dieu sort de son silence et de son origine et se manifeste pour nous dans la parole. Mais il ne parle pas seulement de lui-même; qu'il soit compris et reçu par nous est l'oeuvre de l'Esprit Saint qui est la source de toute foi vivante. Toute la révélation de Dieu est donc trinitaire, et la Bonne Nouvelle ne parle de rien d'autre que de la Trinité. D'un bout à l'autre de l'Évangile, l'unique contenu de la parole de Dieu, c'est la Trinité, comme elle est aussi le contenu unique de la création (Jn 1,2).

141. Le bagage

« Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli »... Les siens sont finalement tous ceux à qui le Seigneur a quelque chose à donner... Le Père les a donnés au Fils avant même qu'ils aient décidé de l'accueillir ou non... Beaucoup d'entre eux savent qu'ils sont les siens, et d'autres le refusent. Tous ont ce don du Père dans le bagage de leur vie, mais beaucoup n'ont aucune idée de ce qu'ils portent avec eux... Les hommes pensent toujours qu'ils appartiennent à Dieu en raison de leur consentement. Mais en raison de la rédemption du Seigneur, on peut lui appartenir sans même le savoir. Ceux qui entouraient la croix ne savaient pas que, pour une toute petite part, ils étaient les siens. La plupart d'entre eux le refusaient. Et pourtant ils étaient déjà touchés par le Fils et lui appartenaient comme les siens... Ce qui est premier, c'est la prise de possession du Seigneur qui a eu lieu alors que nous étions encore pécheurs, car c'est lui qui nous a choisis, et non pas nous qui l'avons choisi (Jn 1,10-11).

142. L'étoffe

Les tièdes autour de Jésus, dans l'Eglise, dans les paroisses : il ne faut pas trop leur en demander. C'est déjà beau qu'ils n'aient pas renié. Ils n'ont pas l'étoffe pour faire des fanatiques ou des saints (Jn 7,31).

143. L'Esprit Saint

Jamais le Fils n'aurait réussi à imposer ses exigences aux hommes s'il n'y avait pas l'Esprit pour introduire ceux-ci dans la pensée et l'attitude du Fils... C'est l'Esprit qui transplante dans l'attitude du Christ. Et cela ne se fait pas par hasard. Car c'était déjà l'Esprit qui avait préparé la place dans la Mère du Seigneur pour la naissance du Fils. La Mère prononce son oui, elle le dit elle-même. Mais une fois qu'elle l'a prononcé, le Fils s'incarne en elle par

l'Esprit Saint. Ainsi nous devons, nous aussi, prononcer notre oui à un moment donné; ensuite l'Esprit Saint fait grandir le Fils en nous... L'Esprit est la vivification permanente du Fils, il épanouit dans les âmes l'esprit du Fils (Jn 14,16).

144. Le centre

La vérité humaine a à servir la vérité divine. Quand le Père et le Fils paraissent, quand paraît l'amour du Père et du Fils, tous les systèmes humains sont sans importance. La vérité humaine nous est donnée pour rendre possible de servir la vérité divine. Le centre de la vérité divine, c'est l'amour. (Jn 8,32).

145. Les larrons

Les mourants qui se convertissent in extremis, l'Eglise n'a pas le droit de leur refuser les sacrements même après leur vie où ils ont vécu comme les larrons crucifiés avec le Seigneur, l'ont rejeté ou méconnu (Jn 19,18).

146. Le boulanger

Le Seigneur n'est pas venu dans le monde pour guérir les malades. Il ne remplace pas le médecin pas plus qu'il ne fait fonction de boulanger lors de la multiplication des pains. Il se sert de tout uniquement pour faire l'oeuvre de son Père et rendre visible sa grâce (Jn 9,3).

147. Le centre de gravité

Le monde sait que, dans cette création, il s'agit d'une nouvelle naissance, en Dieu, d'une transformation de soi en Dieu. Ce qu'il ne sait pas, c'est que, dans ce changement, il y aurait la joie la plus haute, une joie magnifique, sans doute une joie spirituelle, mais dans laquelle la chair ne serait pas vide. Le monde ne voit dans cette possibilité que le négatif, une mort, le renoncement à tout ce qu'il aime et à quoi il s'accroche. Il ne comprend comme son bien suprême et unique que ce qui le satisfait, lui fait plaisir, lui est agréable, il ne considère toutes choses que de son seul point de vue. Dans la nouvelle création, le centre de gravité, c'est Dieu... Le vrai bien est Dieu et il est la vraie joie. Mais le monde ne le veut pas. Le monde nouveau qu'apporte le Seigneur est Esprit dans lequel la chair aussi trouve sa place (Jn 1,10-11).

148. Présence du Seigneur

Certes, après la résurrection, le Seigneur est au ciel, mais il est autant auprès de tout homme et en tout homme qui croit en lui et qui l'aime. Désormais on ne peut plus le localiser, il a la liberté de se trouver simultanément à plusieurs endroits. Il est au ciel et il est auprès de nous sur terre. Et puisque lui, l'Incommensurable, est avec nous, créatures limitées, nous aussi nous sommes partout où le Seigneur se trouve, que nous le sachions ou non (Jn 14,3).

149. Désir

La vie chrétienne n'est pas pensable sans le désir de la proximité du Seigneur (Jn 11,54).

150. Solitude

Jésus sait que le plus insupportable pour un homme est la solitude. Et il dit aux siens que ne seront jamais seuls ceux qui cherchent à vivre selon la volonté du Père (Jn 8,29).

151. L'essence

Ce que ne peut être le chemin de la perfection selon le Fils. Non pas compter ses vertus, non pas vaincre ses passions, non pas avoir une vue certaine de l'endroit où l'on se trouve sur le chemin spirituel. Dans le « système » du Seigneur, dont l'essence est l'amour, il n'y a pas de vue d'ensemble; tout ici est infini, tout est relativisé par l'amour, rien ne se laisse déduire, en tout l'amour a le premier rang (Jn 5,43).

152. Le tonnerre

L'homme ne sait jamais quand se passe l'essentiel. La femme ne sait pas quand elle conçoit. L'homme ne sait pas quand Dieu lui pardonne et quand il est comblé de grâce. Rien de ce qui est essentiel ne se laisse déterminer dans le temps. Et même quand le Père et le Fils livrent leurs mystères en se révélant, il y a cependant toujours encore des rencontres entre eux auxquelles les hommes n'ont pas accès. Le Père et le Fils gardent pour eux une dernière intimité dont les hommes ne voient pas l'éclair; tout au plus peuvent-ils déduire que quelque chose s'est passé quand ils entendent le grondement du tonnerre (Jn 11,41).

153. Nuire au Seigneur

Les Juifs qui condamnent Jésus à mort font exactement le contraire de ce qu'ils veulent : être rachetés par lui. En faisant tout ce qui est en leur pouvoir pour nuire au Seigneur, ils se sauvent dans le Seigneur (Jn 18,28).

154. Attendre

La patience de celui qui dans la foi confie tout au Seigneur, Pierre ne la connaît pas. Dans sa présomption, Pierre pense probablement qu'être chrétien et insister sont la même chose. Il ne voit pas que c'est le Seigneur qui a la mesure en main et qu'il peut aussi faire attendre (Jn 13,37).

155. Substitution

Le Seigneur est tout à fait pur, ce qui lui permet de porter pleinement notre péché. Mais ce qu'il est et ce qu'il fait, il nous permet de l'imiter, encore que bien imparfaitement et de loin. Il y a dans la confession l'aveu de nos péchés précis et bien délimités. Mais il y a aussi la conscience que nous aurions été capables de bien d'autres choses dont seule une grâce spéciale nous a préservés. D'autres peut-être n'ont pas reçu cette grâce spéciale, de sorte que celui qui en est bénéficiaire est obligé de s'engager en leur faveur. C'est là le début de toute substitution dans l'Eglise pour porter les fardeaux et expier (Jn 13,21).

156. Un germe d'amour

Pour pouvoir être touché par l'enseignement de Jésus, il faut déjà « porter » en soi un « germe d'amour » : c'est ce que Jésus explique au grand-prêtre (Jn 18,20).

157. Le Père reste abstrait

Il n'est pas juste que tant d'hommes ne voient et ne cherchent dans la communion que l'amour du Fils. Ou que tant d'ordres limitent au Fils leur piété particulière, leur adoration propre. Ils se tournent vers le Fils, mais non en même temps totalement vers le Père, ou bien vers le Père dans la mesure seulement où il est dans le Fils. Ils ne disent le Notre Père que parce que le Fils l'a dit. Ainsi le Père reste abstrait et peut-être à leurs yeux effrayant et inquiétant. Ils s'attachent fermement à tout ce qui est visible du Fils... Le Père reste comme quelqu'un à qui on n'aurait pas immédiatement affaire... Pas de chemin vers le Père qui ne passe par le Fils. Mais aucune réception du Fils non plus qui ne conduise immédiatement au Père (Jn 8,19).

158. Contemplation

(Contemplation, vie contemplative). Il peut y avoir de grandes grâces au début; et après, on vit de ces grâces reçues au début. Un autre peut recevoir ces grâces tout à fait à la fin. Un autre peut être sans participation vécue et avoir pour cela une grâce de persévérance (Jn 12,7).

159. Blessure

Lorsque le Seigneur ou un chrétien annoncent l'Évangile et ne sont pas acceptés, il leur reste de pouvoir se réfugier en Dieu dans la prière. Pour le nom du Père, ils souffrent de voir sa vérité méprisée; mais cette blessure finit par se fermer dans l'amour de Dieu (Jn 3,11).

160. Un chemin vivant

Tous ceux qui désormais ont affaire au Père ou au Fils ont affaire et au Père et au Fils. Tous doivent de quelque façon participer au mouvement de vie de la Trinité. Car le Père est celui qui a envoyé le Fils dans l'éternité et dans le temps, et d'accès vers le Père, il n'en est que par le Fils. Le Fils est le chemin vivant qui mène au Père, il occupe toute la largeur de ce chemin, si bien qu'à côté de lui il ne reste plus d'espace libre. Il est toute la grâce du Père à qui l'on n'accède que par lui (Jn5,23).

161. Tout seul

Le Seigneur s'avance : « Qui cherchez-vous? » Quand il s'agit de vie et de mort, aujourd'hui comme alors, le Seigneur s'avance. Il apparaît. Il n'a pas besoin de le faire au moyen de signes et de miracles. Il peut s'agir d'une présence invisible et pourtant efficace, au coeur de l'Eglise. Jamais, dans le danger, il n'abandonne ses disciples; il est le premier à s'y exposer. Et chaque fois qu'on veut toucher l'Eglise, on touche d'abord au Seigneur... Les disciples ne pourront jamais se vanter d'avoir été à ses côtés dans les moments décisifs. Ce sera toujours le Seigneur qui, tout seul, fera tout à leur place (Jn 18,4).

162. Elle n'y comprend rien

Au purgatoire, l'âme est plongée dans une souffrance à laquelle d'abord elle ne comprend rien, car ce n'est que peu à peu, à travers cette souffrance, qu'elle apprend à juger de la gravité de sa propre faute et en est purifiée. Le Seigneur, sur la croix, souffre pour tous les péchés d'autrui... Le Seigneur souffre ce « purgatoire » sur terre pour tous ceux qui, sans lui, auraient mérité l'enfer (Jn 16,26).

163. Le but

Le but de toute la rédemption c'est ceci : que nous soyons là où se trouve le Seigneur (Jn 14,3).

164. La charge

Dès la première rencontre de Jésus et de Pierre, Pierre est appelé le rocher, il reçoit la charge de l'Eglise. Il ne le sait pas encore, pas plus que les premiers disciples qui l'accompagnent. Mais dès cet instant la charge de l'Eglise pèse sur lui. La charge de l'Eglise pèse sur chaque chrétien. Mais cette charge trouve son expression hiérarchique dans le rocher. Elle pèse sur chacun tout entière parce que personne dans l'Eglise n'est superflu et personne ne peut repousser sur les autres chrétiens la charge de l'Eglise. Chacun a dans l'Eglise sa mission personnelle qui est la mission que le Seigneur lui impose... Toute mission du Seigneur est une mission d'amour. Le Seigneur lui-même n'a été envoyé que dans l'amour du Père, et sa mission fut une mission dans l'amour. Dans l'Eglise il ne peut exister aucune séparation entre hiérarchie et amour (Jn 1,40-42).

165. De l'espace

Personne n'arrive à la foi par la seule discussion bien que la foi puisse très bien se défendre selon la raison. Mais le christianisme est plus riche que toute raison, si riche qu'il ne peut être pris par aucun argument. Les adversaires de Jésus ne connaissent que la raison et son opportunité, ils n'ont aucun espace en eux pour le Seigneur et la foi en lui (Jn 19,15).

166. L'infini

Toutes les paroles du Seigneur sont empreintes d'une atmosphère de prière et d'adoration. Derrière chaque mot, il y a une prière au Père. Chacune de ses paroles est une parole divine : par chacune Dieu parle, en chacune il parle à Dieu et chacune lui dit Dieu. C'est pourquoi toutes ses paroles sont infinies et d'une double infinitude : le sens apparemment limité de la parole humaine s'ouvre sur l'infini de la divinité du Fils, et celle-ci s'ouvre encore une fois sur l'infini de la divinité du Père (Jn 7,14).

167. Obstacle

Toute impureté de l'âme fait obstacle à la foi... La foi, c'est d'admettre qu'entre le ciel et la terre une relation est possible. Ce n'est plus ce ciel fermé, avec un Dieu trônant au loin,

inaccessible... Le ciel n'est plus ce qui est bien au-dessus de nous, il est ce qui est ouvert, à notre portée et qu'on peut atteindre (Jn 1, 50-51).

168. Invention

L'obéissance n'est pas une invention de l'Eglise, elle est ordonnée et vécue par le Seigneur lui-même... Si le Seigneur ne s'était pas fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix, l'obéissance du chrétien n'aurait effectivement aucun sens. Mais puisque le Seigneur a suivi ce chemin, la vie chrétienne n'a pas de sens en dehors de cette obéissance...Le fondement ultime de l'obéissance est l'amour : car le modèle de toute obéissance est la relation entre le Père et le Fils. Tout ce que le Père ordonne est amour, même quand c'est dur; tout ce en quoi le Fils obéit est amour, même si, dans la nuit de la Passion, il ne comprend plus le sens du commandement... L'obéissance d'amour du Fils envers le Père est donc la norme de tout ordre et de toute obéissance humaine : on n'a le droit d'ordonner et d'obéir que dans l'amour. Il peut arriver que l'ordre ne soit pas donné dans l'amour; cependant si l'on obéit quand même dans l'amour, l'obéissance n'ira pas à sa perte... Le Seigneur s'en porte garant (Jn 15,14).

169. De la conscience du Christ

(En devenant homme, le Fils s'est séparé volontairement du Père)... Et la séparation est si complète que, dans son humanité, il ne se souvient même plus de l'avoir prévue lui-même en tant que Dieu (Jn 7,29).

170. Des secrets

L'Esprit Saint prend toujours ses points de départ là où personne ne les attend ni ne les devine, et ainsi, sans être lui-même agité, il agite tout. Rarement un sermon agira par les moyens que le prédicateur juge efficaces, rarement une éducation chrétienne réussira par ce que l'éducateur considère comme particulièrement réussi. L'Esprit garde ses secrets, et sa grâce n'est pas transparente pour nous (Jn 15,27).

171. Royaumes

Grâce au miracle suprême de la résurrection des morts, le royaume même de la mort se trouvera inclus dans le royaume d'amour du Fils (Jn 5,21).

172. La nuit

La nuit du Fils : il n'illumine plus du tout ceux qui le condamnent, et lui-même ne voit plus du tout le sens de sa vie (Jn 19,16).

173. Arguments

Celui qui demeure dans le Seigneur, malgré tous les arguments contraires et bien qu'il reconnaisse que, dans l'Eglise, beaucoup de choses pourraient être différentes et meilleures

que ce qu'elles sont, celui qui demeure en lui sait que c'est une grâce de pouvoir y demeurer et qu'il serait prétentieux de vouloir tout juger et comprendre (Jn 15,7).

174. Nourriture

« J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas ». Nourriture totalement cachée dans son mystère. Invisible pour les hommes parce qu'elle ne se laisse deviner par aucune manifestation extérieure. Il en parle pour la première fois et il leur en parle comme de quelque chose qu'il ne connaissent pas. Elle contient quelque chose de caché qui se trouve dans ses rapports avec son Père... Mais les hommes ne connaissent pas cette relation. Ils pensent toujours que, s'il est réellement sorti du Père, il n'en a rien emporté de plus que des souvenirs, peut-être encore la possibilité de prier. Ils se représentent sa prière un peu comme la leur, simplement plus parfaite, plus fréquente, plus intense. Ils ne peuvent pas s'imaginer que même en son séjour sur terre parmi eux il demeure dans le Père... C'est là sa vraie nature : demeurer dans le Père et, en demeurant en lui invisiblement, être nourri par lui. Sans cette nourriture, il devrait cesser aussitôt de vivre. Elle est pour lui d'une nécessité si élémentaire qu'il n'en parle pas. Pas plus que les hommes ne parlent de leurs besoins corporels, qu'on suppose mais dont on ne parle pas; de même le Seigneur a des besoins spirituels qui appartiennent à sa nature mais il ne peut en parler davantage parce qu'ils sont des secrets de l'intimité divine. Une mère ne rappelle pas toujours à son fils devenu adulte qu'elle l'a nourri de son lait. De même le Fils ne dit pas que le Père a un souci constant de sa nourriture (Jn 4,32).

175. Un amour libéré

Marie-Madeleine au tombeau de Jésus le matin de Pâques. Par sa conversion elle a été si totalement libérée d'elle-même qu'elle n'est plus qu'un espace pour l'amour. Le repentir chrétien n'est pas le regret stérile d'un fait passé. Le sens du repentir chrétien est totalement et exclusivement dans l'amour libéré (Jn 20,1).

176. L'amour

L'amour ne veut que l'amour, il n'exige pas l'amour mutuel (Jn 21,5).

177. Participer

La foi, en tant qu'insertion dans la vie trinitaire, n'est au fond jamais un fait qu'on puisse considérer comme achevé, clos; elle est toujours communiquée par l'évangile qui vit de la vie du Seigneur... Croire veut dire être décidé à participer au mouvement trinitaire (Jn 20,31).

178. Un amour blessé

Les sacrements du baptême et de l'eucharistie reçoivent leur fécondité, leur surabondance de grâce, du mystère de la blessure du côté. Comme sacrements, ils sont séparés, c'est pourquoi l'eau et le sang en jaillissent séparément. Mais leur source est commune : c'est l'amour blessé du Seigneur (Jn 19,34).

179. Le meilleur

Dans l'amour, le meilleur c'est toujours le désir de l'autre (Jn 21,16).

180. La hiérarchie des valeurs

Comme le Père est placé avant le Fils sans qu'il y ait là une gradation en Dieu, ainsi y a-t-il dans l'Eglise une priorité du sacerdoce par rapport au laïcat, sans que par là une hiérarchie des valeurs soit suggérée (Jn 17,8).

181. Toute grâce est un début

« L'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'entendront vivront ». L'heure vient et elle est déjà là. A l'instant où le Seigneur apparaît dans le monde, tout ce qui va venir est déjà là. Dans l'hostie, l'heure vient, mais elle est déjà là. La transsubstantiation vient, mais celui qui vient est déjà là. L'heure vient en dehors de la foi, car une hostie consacrée ne semble pas différente d'une hostie non consacrée. Dans la foi, tout ce qui est promis est déjà présent. Car le Seigneur qui était au commencement auprès de Dieu fait de tout ce qui commence et commencera un achèvement. Commencement et achèvement sont un. Ce qui pour nous est un essai de commencement, le Seigneur le voit achevé. Et en tout ce qu'il achève, nous, nous voyons un commencement. En tout mouvement que nous faisons, en toute respiration, en chaque pas de l'homme, le Seigneur voit un mouvement vers lui et vers le Père. Et nous voyons en toute alliance qu'il scelle, en tout miracle qu'il opère, le début de quelque chose de plus grand encore. Chaque grâce qu'il nous manifeste est un début et une ouverture à une grâce plus grande qu'il ne nous est pas nécessaire de comprendre, mais à laquelle nous devons rester ouverts, de sorte que la grâce reçue est en nous le germe d'une grâce nouvelle à recevoir. Chaque grâce que le Seigneur nous donne est un commencement absolu. La communion d'aujourd'hui prépare celle de demain. L'ouverture qui s'opère en chaque grâce est absolue (Jn 5,25).

182. Optimisme

Si les chrétiens n'étaient plus conscients qu'ils ont à lutter contre le diable, leur christianisme tomberait dans un optimisme superficiel; une exaltation étourdie prendrait la place du sérieux de l'amour (Jn 13,2).

183. Le choix

Un sacrifice offert dans la pleine clarté de ce que l'on fait ne serait pas un sacrifice chrétien. Si quelqu'un renonce à un moindre bien pour obtenir un bien supérieur qu'il connaît et dont il sait la portée, ce n'est pas un sacrifice, mais un choix entre deux biens dont l'un semble plus important que l'autre (Jn 19,26).

184. La femme adultère

Jésus : « Je ne juge personne »... Il l'a prouvé dans le cas de la femme adultère... Le jugement du Seigneur consiste dans le fait qu'il couvre le péché et, par là, il convertit le pécheur qui, confronté avec ses ténèbres, s'aperçoit de l'amour du Seigneur dans la lumière. Voilà pourquoi le Seigneur n'a pas besoin de punir le pécheur comme un tribunal humain doit le faire; son jugement consiste bien plutôt dans l'unité de la révélation du péché et de la révélation de l'amour. Et lors même que le converti demeure pécheur, petit, faible, qu'il rechute souvent, il est converti, il est orienté vers le Seigneur pour toute une vie. « Moi, je ne juge personne », cela veut dire : « J'aime » (Jn 8,16).

185. La nuit totale

« Que votre cœur ne se trouble pas ». Cette nuit la plus sombre qui environne les apôtres, ils doivent la comprendre aussi comme une œuvre de Dieu, son œuvre la plus rayonnante... « Que votre cœur ne se trouble pas ». Le Fils leur dit ces choses maintenant pour les consolider dans leur foi parce que, quand il sera englouti par la nuit totale, il ne pourra plus leur dire ces choses (du haut de la croix)... Il ignore en ce moment combien de force il lui restera encore sur la croix pour les encourager et pour consolider leur foi en lui (Jn 14,1).

186. Tout est en ordre

Celui qui penserait ou dirait qu'entre Dieu et lui tout est en ordre, celui-là ne saurait ni ce qu'est Dieu ni ce qu'est l'homme (Jn 17,8).

187. L'eucharistie et Marie

Le mystère de l'eucharistie est un mystère de la virginité. C'est la raison pour laquelle le prêtre, qui participe à ce mystère, y est tellement associé que, pour lui, l'état de virginité s'impose. Comment le prêtre, qui a une part si active à l'engendrement eucharistique du Seigneur, pourrait-il en même temps engendrer des enfants en ce monde! Son rapport avec le Seigneur à la sainte messe ressemble à la monogamie la plus stricte. D'autant plus que le rapport du prêtre avec le Seigneur est illuminé par la Mère qui, vierge, a donné naissance à son Fils vierge. Elle se tient de façon invisible derrière le prêtre lorsqu'il prononce les paroles de la consécration (Jn 19,27).

188. Examen

Celui qui frappe à la porte de l'Eglise ou d'un ordre religieux. Comme l'amour ne vit plus absolument dans l'Eglise ni dans les ordres religieux, le postulant ne peut plus être reçu sans examen et l'on n'est pas sûr a priori qu'il est bien envoyé par le Père (Jn 6,37).

189. La tristesse en pleurant

Le Seigneur ne veut pas seulement notre simplicité, mais aussi notre multiplicité et notre plénitude. Il ne veut pas des chrétiens qui le soient par dépit du monde, mais par leur disponibilité à toute tâche. Les déceptions du monde doivent ouvrir et sensibiliser les chrétiens à un service différencié. Ils ne vivent pas dans leurs souvenirs mais tournés vers le Seigneur et

vers ses ordres toujours nouveaux. Et lorsqu'on exige d'eux un réel renoncement, ils ne se mettent pas stoïquement au-dessus de la souffrance. Ils savent vivre la tristesse en pleurant et ne privent pas l'Esprit Saint de la possibilité de les consoler. Et ils n'acceptent pas la consolation pour eux-mêmes, mais pour être enrichis en vue de la dispenser à leurs frères (Jn 16,7).

190. Sexualité

Le Seigneur sait que le problème des pulsions est proche de la croix... Partout où le Seigneur exige le renoncement, son amour est particulièrement proche (Jn 17,2).

191. Chacun a son chemin

Chaque homme suit le Seigneur sur un autre chemin et chacun reçoit aussi de lui une mission différente. Sa parole est si vaste et si grande qu'elle embrasse la vie et l'activité de tous, tout en laissant subsister la personnalité et l'individualité de chacun (Jn 13,19).

192. Un cadeau

Le prochain est avant tout un cadeau que Dieu nous fait, pourvu de dons mystérieux et incalculables, de promesses et d'exigences divines, et chargé de nous rapprocher de Dieu (Jn 7,5).

193. La nuit

De même que la résurrection du Seigneur ne s'est produite qu'après le grand abîme de sa mort et de sa descente aux enfers, de même son apparition actuelle aux sens spiritualisés des chrétiens se produit comme une résurrection après une petite mort personnelle... Ce qui est essentiel, c'est que cette nuit est toujours la nuit du Seigneur et non une nuit qui appartient à l'homme (Jn 20,19).

194. Le désir

Ne pas penser que le Fils cherche à se faire des adeptes. C'est le Père qui attire les hommes au Fils. Quand on vient au Fils, c'est que le Père a mis en nous le désir d'aller vers le Fils (Jn 6,44).

195. Communion

Toute communion éveille le désir d'une autre communion. Toute communion est communion avec toute la vie du Christ. Tous ses mystères y sont contenus cachés (Jn 6,26).

196. Le choix

La vie au couvent n'est ni plus précieuse ni plus facile que la vie au dehors; les tentations sont autres, peut-être plus graves, car au couvent, toute chose apparemment minime a beaucoup de poids. L'état de vie que doit choisir le chrétien n'est pas affaire de goût ni d'évaluation de ses

propres forces, mais il dépend uniquement de l'appel du Seigneur qui détermine le choix (Jn 17,15).

197. Le chemin

« Je suis le chemin... » Pas *un* chemin, mais *le* chemin. L'unique chemin, il n'y en a pas d'autre... Le chemin qui part du Père et retourne au Père... Jusque dans le détail, tout est ébauché de ce chemin : en vivant, il accomplit le programme du Père et il est impossible que quoi que ce soit de ce chemin lui soit épargné. Même dans la Passion, rien ne peut être abrégé ni évité... Et sur ce chemin, il peut emmener tous les autres avec lui... Il est le chemin pour tous. Pourtant c'est une grâce pour tous de pouvoir y marcher. Lui-même suit son chemin par amour, lui aussi voit comme une grâce de pouvoir parcourir le chemin du Père... Si on le choisit pour chemin, il faut lui confier aussi le contrôle de ce chemin (Jn 14,6).

198. Transparence

L'union du Père et du Fils : comme dans l'amour parfait du mariage : transparence parfaite. Commander et obéir? Cela disparaît dans l'amour. Par l'Esprit Saint... (Jn 17,10).

199. Amour et connaissance

Plus il y a d'amour, plus il y a de connaissance. Or, du fait que le Seigneur possède l'amour parfait, il possède aussi la connaissance parfaite... La grâce que les brebis reçoivent par l'amour du Seigneur est si débordante qu'elles en acquièrent une étonnante sûreté de jugement. Elles ont reconnu le Seigneur, et rien ne saurait les ébranler dans cette connaissance... Le Seigneur sait que sa petite brebis lui appartient, non seulement parce que lui-même la connaît en l'aimant, mais tout autant parce que l'âme qui lui appartient le connaît en l'aimant par la grâce qui lui est infuse (Jn 10,14).

200. Le récipient

Nous pouvons essayer d'écouter les paroles du Seigneur de deux manières. Ou bien selon la capacité de notre intelligence..., ou bien nous essayons de les comprendre telles que le Seigneur les a prononcées : alors nous lui tendons notre récipient limité pour qu'il y verse son contenu infini... Nous ne comprenons la portée infinie de sa parole que grâce à ce qui est présent de lui-même en nous. C'est cela que nous devrions faire, mais c'est justement ce que nous ne faisons pas (Jn 14,6).

201. L'incompréhensible de Dieu

Le Seigneur ouvre progressivement les siens à l'incompréhensible de Dieu. Puis vient un moment où ils ne suivent plus. Cela va trop lentement et cela va trop vite : ils voudraient saisir eux-mêmes (Jn 6,61).

202. Recherche

« Vous me cherchez », répond Jésus à ceux qui l'ont retrouvé de l'autre côté du lac après la multiplication des pains (Jn 6,6). Ils cherchent le Seigneur bien qu'ils soient devant lui et l'aient trouvé. Un côté de son être sera toujours l'objet d'une recherche, même si on l'a déjà trouvé... Qui cherche devra chercher éternellement. Celui qui reconnaît le Seigneur devra le chercher comme le « Toujours-plus-grand ». Celui qui commence à le chercher se trouve pris dans un mouvement qui, en ce monde, ne cessera plus, parce que c'est le mouvement vers Dieu; de ce fait, il reste ouvert et s'ouvrira toujours plus aux possibilités divines toujours plus grandes. Ce mouvement est plus intarissable et plus vivant que le mouvement perpétuel, car non seulement il se nourrit lui-même, mais il s'accroît toujours davantage, engendre un mouvement toujours nouveau, toujours plus intense. La recherche ne s'arrête pas quand on a trouvé, mais toute découverte devient le point de départ d'une nouvelle recherche. Le Seigneur est constamment l'objet d'une recherche; à peine est-il né que les bergers le cherchent, et les mages avec l'étoile, et Madeleine jusque dans la mort et le tombeau (Jn 6,26).

203. Chemins

Tous nos chemins sont des chemins trinitaires (Jn 8,50).

204. Le découvert

Il est impossible de mener une vraie vie en Dieu si tout n'est pas à découvert devant Dieu (Jn 8,54-55).

205. L'un des nôtres

L'humanité de Jésus, les sentiments de Jésus vis-à-vis du Père : comme tous les hommes, sans aucun privilège. Il est l'un des nôtres et il dit au Père : 'Seigneur, pardonne-nous, car nous ne savons pas ce que nous faisons'... Il se chargera de leur séparation de Dieu et de la nuit où ils vivent inconsciemment, il devra l'endurer en pleine conscience (Jn 8,1).

206. La comédie

Le danger qui menace toute religion : n'être plus qu'une dépouille morte et une auto-adoration de l'homme. Même dans l'Eglise on peut en arriver au point qu'intérieurement toute la vie religieuse d'un chrétien soit étouffée, écrasée, vidée par l'absence totale d'engagement et que cette absence soit comblée par des lois fausses qu'on invente soi-même... C'est une sorte de religion de comédie où rien n'a plus d'importance que la jouissance de son propre mouvement. Tout ce qui était vraiment religieux est remplacé par un élément temporel (Jn 16,2).

207. Discrétion

L'Esprit Saint : un amour qui ne prend pas forme humaine. Rôle effacé qui renonce à toute manifestation extérieure et à tout témoignage visible d'amour afin de n'être qu'abandon et service (Jn 16,11).

208. Une grâce est offerte

Dans la décision de faire baptiser chrétiennement un enfant, et donc aussi de l'élever chrétiennement, une grâce est offerte dont les parents, la plupart du temps, n'ont pas conscience, mais qui ne fait qu'un avec la grâce baptismale de leur enfant (Jn 1,9).

209. Impénétrable

Le diable : le mystère de son refus est plus impénétrable à l'homme que le mystère de Dieu (Jn 8,44).

210. Fécondité

Seul peut être fécond celui dont la relation à Dieu, à la vie éternelle, est vraie (Jn 17,3).

211. Judas

Jésus savait depuis le début qui le trahirait. Il ne reçoit pas seulement ceux qui, à vue humaine, se développeront bien, mais aussi ceux qui, dès le début, paraissent difficiles, même sans espérance (Jn 6,64).

212. Désespoir

Le désespoir serait une tristesse non assumée dans l'amour, une tristesse comme un but en soi et donc sans place pour l'espérance. Ce ne serait pas une tristesse chrétienne, car celle-ci est toujours une tristesse limitée à l'intérieur d'un amour et d'une espérance sans limites. Le fini, c'est la tristesse, l'infini, c'est l'amour, si bien qu'il n'y a plus d'espace pour le désespoir (Jn 16,6).

213. L'unique

Il a donné sa vie pour chacune de ses brebis; il l'aurait fait aussi si moi précisément j'avais été l'unique brebis du troupeau qui se serait perdue par le péché (Jn 10,15).

214. La nuit

Il y a la nuit des pécheurs, de ceux qui ont repoussé la lumière... Mais il y a aussi ceux pour qui le Seigneur a choisi la nuit de la foi : après avoir connu la lumière, ils pensent l'avoir tout à fait perdue, et cependant ils sont dans la main du Père qui leur donne part à la nuit du Fils, expiatrice du péché du monde (Jn 11,10).

215. Renoncements

Comme le Fils, par amour pour le Père, a renoncé à sa vie, ainsi le Père, par amour pour le monde, a renoncé au Fils (Jn 8,26).

216. Un Dieu lointain

Pour les Juifs, la plus haute valeur, c'est la crainte de Dieu, qui tient à distance. On peut se dire peut-être enfant de Dieu, mais se donner comme son fils ne peut être que blasphème. Tout

en le regardant comme tout-puissant, ils tiennent Dieu en quelque sorte pour impuissant, parce qu'ils ne lui accordent pas la seule chose dont tout le monde est capable : avoir un fils. Ainsi les déclarations du Seigneur sur lui-même ne peuvent être interprétées, à leurs yeux, que par un pur orgueil. Ils ne veulent rien savoir de la possibilité d'une unité humano-divine dans le Seigneur... Le caractère divin de son être, qui transparaît dans son humanité, ne peut être pour eux que l'expression de sa présomption. Ils connaissent Dieu. Il a créé le monde. Il est ce qu'il y a de plus sublime. Si Dieu avait un fils (ce qui est impossible), il serait plus impossible encore qu'il lui permît de s'abaisser jusqu'à la bassesse de la nature humaine. Il aurait dû, sans conteste, le lui interdire... Seul un Dieu lointain peut être le vrai Dieu (Jn 19,7).

217. Etre accueillant

L'Eglise a besoin d'être soumise à un temps d'épreuve pour devenir accueillante à ce que le Seigneur veut lui donner par sa Passion (à lui) (Jn 18,15).

218. Petites âmes et petits péchés

(Il faut peu de choses pour tout gâter dans une vocation et pour faire d'un vrai mystique un faux mystique : une inclination imperceptible au début vers son propre moi...) C'est presque un miracle que ceux qui ont été marqués par Dieu n'aient pas une fin dévoyée. C'est une loi constante dans l'Eglise : il y a en elle de petites âmes avec de petits péchés et de petites grâces, et de grandes âmes mais avec le danger de péchés d'autant plus grands. Plus un homme est conduit par Dieu, plus il reçoit de lumière, plus graves en deviennent ses fautes... Et en même temps il est protégé par une grâce particulière... Aucun de ceux qui sont conduits par Dieu ne peut savoir où il en est. Tout son intérêt doit être que son service de rendre témoignage soit irréprochable (Jn 9,17).

219. Présence

Apprendre que l'absence du Seigneur est toujours aussi une présence (Jn 6,22).

220. Il n'a pas besoin de savoir

Le disciple ne sait pas à quoi il sera utilisé. Il n'a pas besoin de le savoir. Il se tient prêt. Il ne sait même pas qu'il est déjà utilisé. Il n'a pas besoin de le savoir, car la décision qui le concerne est aux mains du Seigneur. Et cependant il ne sera pas utilisé comme un instrument mort mais comme un homme. La réponse n'attend pas que l'homme perce les plans de Dieu, mais qu'il soit prêt, qu'il se laisse utiliser aveuglément par Dieu comme un instrument aveugle. Le Seigneur sait déjà ce qu'il va faire (Jn 6,6).

220. Prendre et donner

(Chaque eucharistie), chaque communion individuelle est une tentative de recevoir en nous le Seigneur, de nous approcher de lui, de prendre ce qu'il nous donne et de donner ce qu'il nous prend (Jn 6,58).

221. La chose primordiale

Ce qui distingue la foi chrétienne d'un autre enrichissement de connaissance et de savoir, c'est qu'elle est vivante et se développe jusqu'à ce qu'elle soit devenue la chose primordiale de l'homme et que l'homme lui-même soit devenu secondaire... Etre libéré de soi afin de vivre pour l'amour (Jn 17,6).

222. Souffrances

Par chacun de nos péchés, nous augmentons personnellement les souffrances du Seigneur (Jn 18,24).

223. Celui qui n'aime pas est aveugle

Jean voit par terre les bandelettes (qui entouraient le corps de Jésus dans le tombeau) et, en voyant ces choses qui ne sont presque rien, il découvre aussitôt totalement l'amour vivant du Seigneur... Il n'y a que dans l'amour que cette vision est possible. Celui qui aime ne peut aucunement communiquer sa vision, son amour, à celui qui n'aime pas, parce que celui qui n'aime pas est aveugle. Et celui qui n'a pas l'amour de Jean ne pourra pas croire que Jean a découvert que l'amour était vivant en voyant les bandelettes là par terre. Celui qui n'aime pas donnerait cent explications du phénomène. Il aurait du moins besoin de longues preuves pour exclure les autres possibilités. Celui qui n'aime pas perd beaucoup de temps. Il comprendra plus lentement. Il attend des assurances, des preuves (Jn 20,5).

224. Communion

De même qu'il y a un état de foi (qui existe même quand on ne dit pas le credo), de même il y a un état de communion qui existe même quand on n'a pas en soi l'hostie sacramentelle (Jn 6,32-33).

225. La patrie

Celui qui est de Dieu écoute volontiers la parole Dieu. C'est la parole de sa patrie, la parole de ses origines... On entendra toujours cette parole avec la conviction que ce qu'elle nous dit est bon et obligatoire (Jn 8,47).

226. Le milieu

La foi chrétienne se tient au milieu entre le Père et le Fils (Jn 17,7).

227. L'amour

L'amour peut être aussi pur renoncement (Jn 18,38).

228. L'éveil de l'amour

Esprit Saint : sa présence éveille quelque chose d'entièrement nouveau dans l'amour entre le Seigneur et les hommes... Par lui, le Seigneur et l'homme sont unis dans un amour actuel...

Éveil de l'amour qui ressemble de loin à la première impulsion d'amour chez de jeunes amoureux qui ignoraient tout jusqu'alors de ces impulsions (Jn 14,3).

229. La foi et l'amour

La foi vient toujours d'abord de Dieu. Parce qu'il nous aime le premier, il met la foi en nous. Et nous ne pouvons entrer dans la connaissance de cette foi que si d'avance nous croyons et aimons... Nul ne peut dire qu'il croit s'il n'aime pas. Et s'il aime, c'est qu'il croit, même si sa foi n'est pas encore saisissable, même s'il pense qu'elle n'est pas encore une foi chrétienne. La foi ne peut naître sans amour et, sans amour, elle ne peut jamais être vivante, mais tout au plus ... un reliquat sans vie. Par contre, même sans la foi, l'amour peut être une pierre d'attente, car dans l'amour il y a toujours un germe de connaissance, même si on ne sait pas encore ce qu'il contient (Jn 2,24-25).

230. Une connaissance claire de l'autre monde

Nul croyant véritable n'est de ce monde. Parmi les croyants, il y a ceux qui aboutissent à une connaissance claire de l'autre monde; d'autres, tout en restant dans ce monde, sentent et devinent par une part d'eux-mêmes qu'il existe quelque chose d'autre que le monde. Et plus cet autre monde, le monde divin, devient transparent à l'homme, plus grande sera pour lui l'obligation de vivre dans l'action et la contemplation au service de l'Eglise pour ce monde divin (Jn 17,14).

231. L'importance de la souffrance

Marthe et Marie font annoncer à Jésus que Lazare, leur frère, est malade. Jésus reste encore deux jours là où il était avant de se mettre en route. Il impose deux jours de souffrance en plus à Marthe et à Marie. Il institue alors l'importance de la souffrance, et il n'en souffle mot à ses apôtres. Il donne à Marthe et à Marie d'avoir part à l'avance à sa Passion; l'active comme la contemplative y a part (Jn 11,6-7).

232. Prêt pour l'infini

Toute vraie question regarde vers l'avenir et a pour but la consolation. Elle doit rendre une âme plus proche du Seigneur. « Qui cherches-tu? »... Toute vraie recherche du Seigneur se fait en sa présence... Elle cherche dans le fini. Mais tout en elle est prêt pour l'infini (Jn 20,15).

233. La foi aimante

Foi et amour sont indissolublement liés; la foi naît de l'amour et non de l'étude; chacun, sans distinction de classe ou de culture, est en état d'accéder à cette foi aimante (Jn 7,48).

234. Nous nous croyons innombrables

Le Fils est unique et nous venons immédiatement après lui, si nombreux que nous nous croyons innombrables, et pourtant nous sommes les fils dénombrés par Dieu malgré notre multitude (Jn 1,18).

235. Comme un chrétien qui prie

Le Seigneur a passé la nuit en prière. Il s'est tenu devant le Père comme un chrétien qui prie Dieu. Il lui a montré son âme nue, il lui a demandé force et aide, et Dieu ne laisse sans secours aucun de ceux qui prient. Sans doute le Seigneur se distingue-t-il des hommes par le fait qu'il est sans péché, et c'est pourquoi il n'a pas besoin, dans la prière, de s'ouvrir d'abord à l'Esprit de Dieu. Il se tient toujours devant le Père sans s'éloigner de lui. Cet Esprit qu'il possède depuis toujours peut toujours agir immédiatement en lui sans rencontrer aucune résistance. Mais demeure en lui cette double vie : en tant que Fils, il possède en propre l'Esprit; en tant qu'homme, avec une âme totalement humaine qui est ouverte à Dieu, il ne cesse de recevoir du Père l'Esprit. Deux attitudes en face du Père ne font qu'un en lui : amour et humilité (Jn 8,2).

236. Faire des miracles

Le premier miracle chrétien fut le oui de Marie... Personne n'a pu faire des miracles dans l'Eglise sans l'assistance de Marie (Jn 16,28).

237. Indispensable

Humainement parlant, personne n'est indispensable même si, du point de vue du Seigneur, on est irremplaçable. Humainement parlant, d'autres pourraient accomplir notre tâche aussi bien, voire mieux que nous, parce qu'ils ont des dispositions, des aptitudes et des expériences aussi bonnes ou meilleures que les nôtres. Du point de vue du Seigneur, par contre, chacun est irremplaçable parce que chacun est indispensable à la plénitude de la gloire de Dieu (Jn 15,8).

238. Aussitôt

Au premier qu'il rencontre – son frère Pierre –, André dit : « Nous avons trouvé... » Toute grâce du Seigneur doit être aussitôt transmise à d'autres (Jn 1,40-42).

239. La joie

C'est la première fois que le Seigneur parle de sa joie... Plus l'amour est vrai, plus il est joyeux dans toutes ses souffrances. Mais tout ce qui rend étroit, mécontent et calculateur est contraire aussi bien à l'amour qu'à la joie (Jn 15,11).

240. Voir Dieu

Celui qui a un jour vu Dieu ne peut plus détourner de lui son regard. Au fond, nous ne désirons pas voir déjà Dieu parce que nous savons intimement que nous devrions auparavant en avoir fini avec notre péché. Nous ne pouvons pas aimer parfaitement ici-bas; l'amour

parfait demeure le présupposé de toute vision de Dieu. C'est pour cela que personne n'a jamais vu Dieu ici-bas (Jn 1,17).

241. Prière et contemplation

La prière est l'oeuvre de l'homme, elle est enseignable avec des mots humains. La contemplation est la réponse de Dieu à l'homme, elle n'est donc pas enseignable: l'homme se met à la disposition de Dieu. Dieu répond ou ne répond pas : tout est grâce... La prière a toujours un aspect horizontal : elle inclut implicitement le monde entier. La contemplation est verticale : elle est tout entière tournée vers Dieu (Jn 9,4).

242. Réparations

Parce que le Seigneur a expié pour moi, je suis appelé à co-réparer. L'expiation accomplie par le Seigneur et celle exigée de moi ne sont pas sans relation. Si le Fils innocent a déjà expié pour moi au point d'avoir effacé mon péché, combien plus, moi pécheur, ai-je l'obligation de réparer... avec mon Sauveur, même si cette réparation, à y regarder de plus près, n'est en fin de compte qu'une manière de parler en comparaison de celle du Seigneur (Jn 1,17).

243. Un coup d'épée

Pierre et son coup d'épée... Il utilise sa force et l'arme qu'il a sous la main. Il représente ceux qui sont capables de distinguer le Seigneur du monde, mais ne sont pas capables de distinguer sa volonté de la leur, qui ne cessent de penser qu'ils pourraient arriver par eux-mêmes à comprendre quelque chose pour pouvoir ensuite se mettre au service du Seigneur. Le chrétien n'a pas la mission de répondre partout où le Seigneur est attaqué. Il ne peut échanger son rôle avec celui du Seigneur ou de son Esprit. Il ne possède de cet Esprit que la mesure que le Seigneur lui communique. La première réponse et la première action reviennent toujours au Seigneur; ce n'est que la seconde, la suivante, qui appartient au chrétien, même si entre la première et la deuxième il n'est pas nécessaire que du temps s'écoule (Jn 18,10).

244. Dire à Dieu ce qu'il a à nous dire

Scruter les Ecritures... Les Juifs le font, mais avec des idées préétablies. Leur attente a un sens bien précis. Ils n'attendent de Dieu rien d'autre que ce qu'ils attendent. Ils voudraient pouvoir dire à Dieu ce qu'il a à leur dire... Ils voudraient que la vie éternelle ne soit rien d'autre que le prolongement de leur vie terrestre selon leurs souhaits et leurs représentations. Alors qu'ils devraient laisser leur vie terrestre être façonnée par le plan de Dieu. Finalement, ils ne sont pleins que d'eux-mêmes et, pour cette raison, ils sont aveugles pour les écrits de Dieu (Jn 5,39-40).

245. Miracle

Les miracles sont des poteaux indicateurs... Ils sont un contact non pas entre l'instrument qui opère le miracle et Dieu, mais entre celui qui doit être touché par le miracle et Dieu (Jn 14,12).

246. Le froid de la mort

Jésus devant sa mort. « Si le grain de blé ne tombe à terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »... Comme un mourant sourit dans le froid de la mort pour consoler ceux qui l'entourent, ainsi le Seigneur, dans sa solitude, console le Père et les hommes (Jn 12,24).

247. La foi

Si quelqu'un croit vraiment, il s'est ouvert à la grâce comme à une puissance qui devient aussitôt plus forte que le moi. La foi veut être reçue comme quelque chose qui possède aussitôt tous les droits et les revendique parce qu'elle veut conduire l'âme tout entière à Dieu (Jn 18,34).

248. Autorités

Jésus ne ressemble pas à ces autorités qui, pour faire sentir leur pouvoir, passent par-dessus la tête de leurs subalternes (Jn 3,22-24).

249. Le banquet

La confession est une image du purgatoire où, avant d'être admis au banquet céleste, on fait l'aveu ultime et définitif de ses fautes (Jn 13,3-5).

250. Posséder

Il y a une manière de posséder, d'annoncer et de répandre la foi qui n'a rien avoir avec l'amour (Jn 7,49).

251. La trahison

Une communion est une profession de foi : la trahison consiste dans le fait que quelqu'un accepte le pain du Seigneur tout en sachant qu'il ne veut rien recevoir de lui... Celui qui a la volonté de commettre un péché est dans un état pire que celui qui l'a déjà commis, qui l'a derrière lui, et pour qui s'offre la possibilité de la conversion (Jn 13,27).

252. La maladie

La vie du chrétien est service du Seigneur. Qu'il soit bien portant ou malade est chose secondaire par rapport à cet essentiel. La maladie est une parole puissante par laquelle le Seigneur jette l'homme à terre. Toute réflexion s'écroule parce que l'action du Seigneur est plus rapide que toute réflexion de l'homme. Par la maladie, la grâce de Dieu pénètre directement comme un choc dans une vie (Jn 11,4).

253. Charismes

Des charismes, il y en aura toujours dans l'Eglise : liés à une personne ou à un lieu. Malades et pécheurs s'en approchent pour y être remplis de grâce et de force, pour pouvoir s'en

retourner corporellement guéris ou fortifiés dans la foi et l'amour. Les retraites ont le même but, de même les sacrements (Jn 9,3).

254. Un espace

Aménagez dans votre vie un espace sacré (Jn 2,16).

255. Intégration

C'est pour nous intégrer à la vie éternelle que le Verbe est apparu sous forme humaine (Jn 1,2).

256. Peur du purgatoire?

Nous aurions peur du purgatoire si nous ne comprenions pas qu'il s'agit d'un mystère d'amour. Puisqu'il en est ainsi, nous nous soumettons volontiers à ce processus, et même, avec un vif désir de purification, nous comprenons, dans l'amour, qu'il faut satisfaire la justice (Jn 17,8).

257. L'âme des autres

Plus un homme est proche du Seigneur, plus il est capable lui aussi de voir clair dans l'âme des autres (Jn 1,47-7-48).

258. Naissance

Dans la douleur d'une mère qui enfante est cachée une joie indicible à cause de l'enfant. Mais dans la joie qu'elle attend de cet enfant, il y a aussi la douleur qu'il lui causera plus tard. Et dans cette douleur, à nouveau la joie de pouvoir souffrir pour lui, les deux imbriquées l'une dans l'autre, à l'infini (Jn 1,1).

259. L'extraordinaire

Il est bien plus facile d'accepter l'extraordinaire ponctuel que la durée qui exige la persévérance (Jn 4,30).

260. La première

Marie de Magdala au tombeau de Jésus : elle est trouvée avant qu'elle ne trouve elle-même, elle est aimée avant d'aimer elle-même. C'est le sommet qui peut arriver à celui qui cherche : être trouvé. D'où : il faut chercher jusqu'à ce qu'on soit trouvé... Il n'est pas possible que Marie de Magdala s'enorgueillisse d'être la première à avoir vu le Seigneur (Jn 20,16).

261. L'abîme

L'abîme entre le Seigneur et nous, c'est le Seigneur qui le franchit... Oublier qu'on marche vers lui... A un certain moment, on découvre que tout est grâce... Une faim dont on ne s'occupe plus : elle est à la disposition du seigneur et des frères (Jn 6,35).

262. Les secrets de l'amour

Lumière et obscurité en Dieu : deux faces de son amour. L'obscurité en Dieu est essentielle à son amour. Par là, Dieu protège son amour, et peut nous le faire découvrir toujours nouveau. L'homme a du mal à accepter le caractère mystérieux de l'amour... Le péché, c'est de ne pas supporter la nuit de l'amour, c'est de vouloir pénétrer l'obscurité de Dieu. La nuit alors devient symbole du péché. Le péché consiste à ne pas supporter le mystère. L'homme veut savoir ce que Dieu fait aux heures qu'il s'est réservées pour lui-même.. Cette méfiance est le contraire de la foi et la mort de l'amour. Car l'amour suppose la confiance réciproque et ne peut durer que tant que dure cette confiance. La connaissance qui veut prendre la place de la foi aimante ne fait plus confiance à l'aimé, ne croit plus que le secret qu'il garde peut être un secret de l'amour parfait (Jn 1,5).

263. La photo

L'âme du chrétien ressemble à une pellicule de photo qui a déjà été impressionnée, qui a déjà reçu une image, et rien ne peut plus annuler cet événement (Jn 8,45).

264. Béatitude et souffrance

La mission du Seigneur n'est pas achevée avec l'Ascension. D'une manière différente, qui ne nous est plus concevable, il continue à participer à la vie et aux souffrances de son Eglise de sorte qu'on ne peut tirer une ligne de séparation stricte entre la souffrance de ses croyants et la sienne propre. Le fait d'être dans la béatitude auprès du Père n'empêche nullement le Fils d'être sensible aux offenses du péché d'aujourd'hui comme il était sensible autrefois aux offenses de ses contemporains. De même l'eucharistie d'aujourd'hui demeure comme sacrifice une réalité immédiate. C'est pourquoi le Seigneur partage aussi dans l'amour le mystère de sa souffrance à ceux qu'il veut (Jn 7,33).

265. Relations

Les relations du Père et du Fils : il y a quelque chose de paternel dans le Fils et filial dans le Père. Le Fils aussi est père. Le Père aussi est fils (Jn 16,15).

266. Mouvement

La vie du Fils est un mouvement vers le Père... Et donc recevoir la vie du Fils, c'est entrer dans ce mouvement vers le Père (Jn 6,53).

267. Vie éternelle? C'est quoi?

Le Seigneur a vécu ici-bas une vie tout à la fois terrestre et éternelle, et cela non pas isolément mais comme fondateur de la communauté de tous les croyants. Il les invite tous à laisser leur vie terrestre être embrassée par sa vie éternelle... La vie éternelle est une vie en Dieu, une vie sans fin, une vie de participation à tous les mystères de la Trinité, et le chrétien ne peut s'en faire une idée exacte pour le moment (Jn 5,11).

268. C'est quoi l'amour?

Le Fils est dans l'impossibilité de dire aux hommes son amour du Père parce qu'ils ne l'écoutent pas (Jn 8,1).

269. L'amour humain

L'amour humain, tel que le Seigneur l'envisage, est toujours un début d'amour divin même quand il se trouve en dehors de l'Eglise; il s'adresse toujours à un Seigneur que l'on pressent, mais qu'on n'a pas encore rencontré (Jn 1,22-23).

270. Lumière

Dans l'Eglise aussi, Dieu est vie et lumière. Il est vie dans les sacrements et la prédication, mais lumière par la simple présence de l'Eglise dans le monde. Déjà le bâtiment visible d'une église, la présence mystérieuse qui le remplit, sont lumière de Dieu. Dans l'Eglise, sa lumière est plus forte là où l'on prie beaucoup et avec désintéressement... Là où l'on prie davantage, là où la vie est plus vigoureuse, la lumière aussi est plus intense (Jn 1,46).

271. Défauts

Tous nos défauts et tous nos péchés proviennent uniquement du fait que nous n'aimons pas comme il faut (Jn 14,15).

272. Pressentir la vie éternelle

« A qui irions-nous? » Pierre possède en Jésus sa patrie, il lui appartient, il vit en lui et il ne peut plus ici-bas disposer lui-même de sa propre vie. Il appartient à celui qui, à ses yeux, est le seul qui peut conduire à Dieu. Il ne veut plus rien savoir de sa vie antérieure. « Tu as les paroles de la vie éternelle ». C'est la seule chose qui le lie encore : la vie éternelle... Et précisément cette vie que le Seigneur lui a promise : foi, espérance, amour... Il pressent la vie éternelle dans les paroles du Seigneur (Jn 6,68).

273. Le soupir

Jamais la parole humaine en tant que telle n'ouvre l'oreille de Dieu. De même qu'il nous trouve avant que nous le cherchions, il nous entend avant que nous lui parlions. Notre propos est secondaire par rapport à son écoute. Notre prière consiste davantage dans le fait qu'elle est entendue par Dieu que dans le fait que c'est nous qui la disons. Toute prière est bonne qui pénètre l'oreille de Dieu, et non pas celle qui, d'un point de vue humain, est bien exprimée. Un seul soupir peut avoir plus de valeur aux oreilles de Dieu que des années des plus belles prières (Jn 1,3).

274. Les portes closes

« Le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint... » Le but de l'Eglise n'est pas de laisser les portes closes. Dans la foi, on ne peut jamais considérer une disposition comme définitive; rien en elle ne doit pouvoir évoluer. Parce que personne ne

connaît entièrement la portée de ce qu'il fait et parce que Dieu peut toujours ouvrir de nouveau ce qui était fermé. L'homme ne dispose pas de la vérité tout entière; il y a toujours une part de la vérité qui se trouve en Dieu. La vérité est en nous, mais Dieu s'en réserve une part. Dans tout ce que nous faisons ou décidons, nous devons dire : « A supposer que Dieu n'en décide pas autrement » (Jn 20,19).

275. Le chemin tordu

Pas de clauses de réserve dans le contrat avec Dieu. Le Seigneur veut le tout : le don total et tout le temps, parce qu'il veut tout le chemin vers Dieu. On fera des écarts à droite ou à gauche, mais notre chemin tordu croisera de temps en temps le chemin direct de Dieu. Ce seront des grâces de Dieu sous forme d'événements et de connaissances dans notre vie qui nous confirmeront dans la bonne direction (Jn 12,26).

276. Un chrétien parfait?

Le Christ est venu créer « le chrétien parfait »... : l'un des côtés de son être tourné vers Dieu, l'autre vers le monde... Une vie au milieu du monde, en esprit entièrement tournée vers Dieu. Il nous a montré par sa vie ce qu'il voudrait voir réalisé en nous (Jn 17,11).

277. Un mouvement éternel

Tout ce qui est divin ne connaît jamais d'arrêt... La vie éternelle est repos éternel... parce qu'elle est mouvement éternel; devant Dieu on ne possède jamais, on est au contraire toujours en train d'acquérir (Jn 14,28).

278. Doctrines secrètes?

Bien qu'il n'y ait dans le catholicisme aucune doctrine secrète derrière celle qui est ouvertement enseignée, tout pourtant dans cet enseignement est plein de mystères. Bien que rien ne soit caché, bien des choses, sans la charité, restent voilées à l'intelligence (Jn 18,20).

279. La langue maternelle

Toutes les paroles du Seigneur sont des paroles du Père. Il parle le langage du Père comme les hommes parlent leur langue maternelle... Toute sa vie, il l'a remise si totalement entre les mains du Père qu'il ne voit aucune possibilité de dire et de faire autre chose que ce que dit et fait le Père (Jn 14,10).

280. Foi vive

Contemplation : Dieu se révèle toujours lui-même autant qu'il est nécessaire pour rendre la foi vive et ardente (Jn 1,46).

281. Intelligence

Intelligence des voies de Dieu : pas seulement se mettre à sa disposition à la suite d'un raisonnement, mais se jeter dans ses bras, donc l'aimer déjà... Etre prêts à suivre le Seigneur sur une voie incertaine qui toutefois est la sienne (Jn 13,17).

282. Ce qui est bon

Il n'y a que ce qui vient de Dieu qui est bon (Jn 12,25)

283. « A tes ordres! »

Je choisis Dieu, mais lui me choisit dans un choix qui, à mes yeux, n'en est pas un. Je dis : « A tes ordres, Seigneur ». Et sa réponse peut être tout autre que celle que j'attendais. Ce qui est certain, c'est que je ne me mets jamais à la disposition de l'Esprit de Dieu sans être accepté. Mais une fois offert à son choix, c'est lui désormais qui décide. Si tu es ouvert à l'appel de Dieu, tu ne peux pas savoir quelle sera la réponse que tu vas entendre, ni dans quelle zone de la mission il te conduira pour l'accomplir (Jn 3,8).

284. Angoisse

Quiconque permet au Seigneur de réaliser en lui ce qu'il veut... a part à son angoisse. C'est l'angoisse de la souffrance qui peut prendre toutes sortes de formes, une angoisse féconde parce que c'est l'angoisse de la rédemption. Mais en toutes ses formes, cette angoisse ne voit pas, personne ne domine la situation, personne ne la comprend, personne ne sait à quoi ça sert et où ça mène. En tous, vit la question angoissante : Pourquoi? Tous savent que quelque chose a été semé en eux et il semble que ça n'arrivera pas à maturité. Partout les chrétiens vivent sous le coup de l'inutilité du christianisme. C'est ça l'unité de l'angoisse (avec le Seigneur durant son procès devant Pilate) (Jn 19,13).

285. Ascension

La mission du Seigneur ne se termine pas à l'Ascension. D'une autre manière, insaisissable pour nous, il continue de partager la vie et les peines de son Eglise, à tel point qu'on ne peut plus distinguer nettement entre les souffrances de ses fidèles et les siennes propres. Lorsque aujourd'hui un individu offense le Seigneur par son péché, cette offense l'atteint aussi réellement que celles de ses contemporains, et sa béatitude dans le Père ne l'empêche point d'y être sensible (Jn 7,33).

286. La foi

La foi ne peut dominer son objet. Elle doit se laisser conduire par Dieu (Jn 6,30).

287. Le premier degré

Il serait impossible de chercher et de reconnaître le Seigneur tout en se sentant parfait et pleinement satisfait de soi. Le premier degré de la reconnaissance de Dieu est toujours le sentiment de sa propre insuffisance. Mais celui qui s'avoue pécheur est aussitôt reconnu par le Seigneur et se trouve ainsi habilité à le reconnaître (Jn 13,13).

288. Procès

Le Seigneur en son procès : le Seigneur se tait, il ne juge pas, il ne se défend pas, parce qu'il se trouve exactement à l'endroit où il doit se trouver : à la place des pécheurs du monde (Jn 19,13).

289. Les armes

Pierre vient de trancher l'oreille de Malchus... L'Eglise voudra souvent prendre des chemins qui ne sont pas ceux du Seigneur, mais il ne l'abandonnera pas sur ces chemins, il se servira de ses erreurs pour l'ancrer plus profondément dans l'amour. Grâce à cette expérience, Simon-Pierre sera plus riche en amour. Ainsi se vérifie le dicton : Mieux vaut errer en aimant que de ne pas errer en n'aimant pas... Sans cesse des hommes entraîneront l'Eglise à la désobéissance par leur obstination à prétendre tout savoir. A leurs yeux, les actes humains visibles ont plus de valeur que la prière... Si Pierre avait prié avant d'agir... Il échange les armes de l'Esprit contre celles du monde. Il ne devrait pas suivre son opinion mais celle du Seigneur. Ce sera toujours la même chose pour l'Eglise quand elle oubliera le Seigneur (Jn 18,11).

290. Perdre son temps

Aucune description de l'ami ne saurait le faire connaître si celui à qui on le décrit n'a pas l'amour... Le non-chrétien ne voit dans la vie chrétienne qu'une perte de temps, et avec raison, car il considère le temps du monde comme la durée véritable et essentielle. Le chrétien, par contre, ne voit dans le temps présent qu'un emprunt fait à l'éternité; tout ce qui est essentiel est caché dans le sein de ce qui est au-dessus du temps (Jn 1,26-28).

291. Le baiser

L'amour du Fils pour les hommes... L'incarnation : comme un baiser (Jn 17,8)

292. Ne pas se refuser à l'Esprit

Jean est dans l'amour, il est donc aussi immédiatement dans l'Esprit. Jean sait de manière élémentaire qu'il est aimé et que lui-même aime. Il n'a pas toujours besoin de s'assurer de l'amour en posant des questions... Sa mission est toujours l'accomplissement de son inclination propre : aimer... Marie : l'Esprit ne peut se refuser à elle puisqu'elle ne s'est pas refusée à lui. L'Esprit vit en elle depuis qu'elle porte l'enfant et l'Esprit Saint ne s'est pas retiré d'elle à la naissance de l'enfant. La Mère se trouve entre Pierre et Jean, au-dessus des deux. Elle a un ministère et elle a l'amour : son amour est son ministère (Jn 20,8).

293. Quand le diable s'éveille

Si l'homme est tiède, Satan également est tiède; mais si l'homme commence à s'intéresser à Dieu, alors le diable aussi s'éveille et commence à s'intéresser à cet homme. Le tiède est plus près de Satan que celui qui est éveillé. Pour le tiède, il n'a pas besoin de s'agiter... La plus

grande efficacité du diable se déploie là où l'on ne croit pas en lui, chez les tièdes et les blasés (Jn 14,30).

294. La faiblesse du Seigneur

Judas avec une troupe armée devant des apôtres désarmés. C'est ici que se rencontrent le domaine spirituel et le domaine temporel : une Eglise pauvre au milieu de laquelle demeure le Seigneur et des ennemis puissants auxquels il ne manque qu'une chose : la faiblesse du Seigneur (Jn 18,3).

295. Comme une mère

Rien ne se fane aussi vite que la Parole de Dieu si on la laisse de côté en se disant qu'on y reviendra plus tard. Au début, quand nous recevons la Parole, nous sommes comme la mère de la Parole : nous la recueillons en nous, nous la nourrissons et la soignons. Mais en même temps et toujours plus la Parole devient pour nous une mère : elle nous attire à elle et nous éduque à la vie éternelle (Jn 8,51).

296. Le système de la grâce

Les chemins de la grâce du Seigneur demeurent impénétrables. On ne peut jamais déduire une grâce d'une autre grâce. Les chemins de la grâce du Seigneur se moquent de tout système (Jn 6,25).

297. Un essai

Chaque communion est un essai de recevoir le Seigneur en nous, de nous approcher de lui, de prendre ce qu'il nous donne et de donner ce qu'il veut nous prendre. Un essai qui ne s'arrête pas à la petite chose qui, de notre côté, se trouve prête pour lui, mais qui débouche sur la grande chose de ce qu'il nous donne dans le Père (Jn 6,58).

298. L'homme vivant

(Pour guérir l'aveugle de naissance, Jésus fait de la boue avec de la terre et sa salive). L'homme mort est celui qui a renoncé à tout. Dieu n'utilise personne qui ne veut pas être un instrument. Celui qui est mort en lui pour que Dieu vive en lui, Dieu peut l'utiliser comme la terre morte afin de s'en servir pour le miracle. La vitalité volontaire est ce que Dieu peut le moins utiliser (Jn 9,6).

299. Solitude

Le purgatoire est un état de solitude dans lequel l'âme s'occupe d'elle-même et de sa relation à Dieu. Mais dès que l'âme arrive au ciel, une relation vivante s'établit entre elle et toutes les autres âmes, qu'elles se trouvent au ciel, sur terre ou au purgatoire (Jn 16,21).

300. Ne pas s'étonner

« Ne vous étonnez pas »... Soyez ouverts à ce que vous ne comprenez pas. Donnez-moi votre foi, comme un enfant, prenez de ma main ce qui vient; prenez-le, quoi que ce soit, avec reconnaissance, non avec des questions; avec appétit, non avec méfiance; prêts pour l'étendue des possibilités sans peser. Celui qui s'étonne, critique, compare, celui-là s'occupe beaucoup plus de ce qu'il sait déjà, de ce qu'il possède, de ce qu'il a expérimenté, de ce qu'il est, de ce que son intelligence voit qu'il a reçu une fois pour toutes, plutôt que de ce que Dieu lui offre d'une manière toute nouvelle, tout élémentaire. Celui qui est ouvert à Dieu ne peut s'étonner de rien. Celui qui s'étonne montre qu'il est occupé de lui-même plus que de Dieu. Celui qui vit en Dieu, celui-là sait si fort que Dieu dépasse toujours toutes choses et surpasse toute attente, que toute comparaison avec ce qui a déjà été lui est enlevée. S'étonner, c'est commencer à douter, à ne pas croire, parce que c'est commencer à vouloir avoir raison (Jn 5,28).

301. Le froid

Personne ne peut dire qu'il a étudié la science chrétienne et qu'elle l'a laissé froid. Si c'était le cas, la cause en serait qu'au cours de son étude, il s'est raidi contre la substance des commandements, qu'il y a eu résistance consciente. Cette résistance est la seule chose qui pourrait empêcher de comprendre les commandements du Seigneur et d'être saisi par eux (Jn 14,21).

302. Un peu de temps

Le point culminant de la Passion du Seigneur Jésus n'est pas la mort physique, mais son ultime délaissement où, chargé de tous les péchés du monde, il est séparé du Père. Cette séparation, qui ne durera que peu de temps (Jn 14,19) aura, pour le Seigneur, le poids de l'éternité... Ce qui pour les hommes ne sera que peu de temps, représentera pour lui une éternité (Jn 14,19).

303. Vie éternelle

Celui qui vit sa vie présente dans le Seigneur et pour le Seigneur vit une vie que le Seigneur lui donne pour qu'il la vive comme la sienne. Il participe dès aujourd'hui à la vie éternelle... S'il meurt, il apporte sa vie éternelle d'ici-bas dans la vie éternelle de l'au-delà, il entre dans l'éternité comme quelqu'un qui en est issu, et sa vie éternelle de l'au-delà ne pourra donc pas être sans lien avec sa vie éternelle d'ici-bas. Il continuera d'aimer dans l'au-delà ceux d'ici-bas et de vivre pour eux au ciel. Les deux choses ne font qu'un dans le Seigneur qui a embrassé en lui toute la vie éternelle (Jn 12,25).

304. Percer à jour

Un être humain ne peut être percé à jour que dans l'amour (Jn 2,24-25).

305. Conversion du démon?

La profondeur de la volonté du diable d'être caché est si abyssale que nous ne pourrions jamais la sonder. Elle est un mystère qui demeure insondable pour nous. Les mystères de Dieu

sont plus accessibles que les mystères du Mauvais. L'abîme du diable consiste en ce double mouvement qu'il veut mentir et qu'il ne veut pas se convertir. Ce que cela signifie finalement demeure un mystère qui n'est accessible à aucun homme, même pas au pire pécheur. Voilà pourquoi le destin du diable est pour nous un mystère totalement inaccessible... Il n'est pourtant pas permis de désespérer de la conversion de n'importe quel pécheur. La possibilité de conversion d'un homme pécheur n'est jamais aussi désespérée que la conversion du démon (Jn 8n44).

306. La grâce de l'expérience

Le Seigneur apparaît aux apôtres alors que les portes de la maison où ils se trouvaient étaient verrouillées... Celui qui dit dans la foi : « Seigneur, sois avec nous », se trouve dans la grâce de l'expérience des apôtres. Le plus petit acte d'adoration véritable fait toucher Dieu. Toutes les possibilités de la foi, depuis l'absence totale de vision jusqu'à la vision parfaite, se déploient à partir de cette pièce aux portes closes. Elles sont toutes secondaires par rapport au fait premier que, dans la foi, Dieu se tient à notre disposition, qu'il vient à nous, qu'il nous apparaît, que nous le voyions ou non. Mais tout entraînement à expérimenter l'au-delà est faux. Tout désir d'expérimenter sensiblement l'au-delà est faux, parce qu'il dépend uniquement de la grâce du Seigneur de l'accorder (Jn 20,19).

307. Surprises

L'amour ne dit pas tout, il réserve des surprises (Jn 18,36).

308. Apprendre l'amour

(Le purgatoire purifie et ouvre à l'ampleur et à la plénitude de Dieu)... Là, dans le feu, il devra abandonner tout refus de correspondre aux pensées divines et apprendre l'amour dans un douloureux écartèlement (Jn 1,3).

309. L'ultime secret

Le samedi saint, l'âme du Seigneur n'est pas dans un jardin (comme son corps qui est descendu du tombeau et placé dans un jardin), elle est dans le contraire d'un jardin, le contraire du paradis, dans la contemplation qui est la plus obscure : la contemplation du shéol. Le mystère du samedi saint est essentiellement contemplation : c'est la vision de l'obscur dans l'obscur. Le samedi saint, le Père fait expérimenter au Fils le plus intime de ce qu'il possède : son obscurité qui était depuis toujours cachée sous la lumière, ce dont on ne parle pas, comme le secret personnel ultime, où l'on n'introduit aucun homme. Le Père ouvre maintenant ce secret au Fils. Mais le Fils ne s'arroge pas le droit de dire au Père : « Renonce au mystère de ta justice, détruis les ténèbres » (Jn 19,41).

310. Le principal

Bien souvent, l'homme ne connaît pas sa faute principale (Jn 13,9-10).

311. Si je t'aime

Si je t'aime et que je doive expliquer à un ami qui tu es et ce que tu signifies pour moi, je suis obligé de parler de tes qualités physiques et spirituelles; j'essaierai de te décrire comme je te vois dans mon amour. Mais si lui-même ne t'aime pas, la plus chaude image que je pourrais esquisser de toi le laissera froid... Il y a en toi un dernier fond mystérieux qui lui demeure inaccessible, quelque chose d'infini qui se moque de toute description, quelque chose qu'on ne peut atteindre soi-même que dans l'amour. Et un amour qui détient les clefs des portes du ciel, là où est situé ton dernier secret, ta parole en Dieu. Ce n'est que dans la foi en Dieu et dans l'amour de Dieu que je puis avoir accès à ton dernier secret. Il n'y a qu'en Dieu que les hommes peuvent réellement s'aimer. C e qui est en toi le coeur de ton être, et ce qui en toi est le plus digne d'être aimé, vient de Dieu et fait de toi un réceptacle du mystère de Dieu... Tout le reste en toi a moins d'importance et pourrait être autre, mais parce que ce qui est le plus unique en toi vient de Dieu, tu possèdes un charme qui te rend infiniment désirable en Dieu. Ce charme que je ne découvre que dans l'amour fait un avec l'amour dont Dieu t'aime. Tous les autres avantages sont comme rien à côté de cet amour qui est ton être, que tu es, qui vient de Dieu et s'appelle Dieu. Si l'ami ne connaît de toi que ce qui est humain, il désirera sans cesse scruter ton être plus à fond... Mais plus il atteindra le détail, plus il s'éloignera de ton image véritable parce qu'il ne fera jamais qu'assembler des pierres sans vie... Il se construira une image de toi au lieu de la contempler. Seul peut la contempler celui qui a la clef, et la clef, c'est d'aimer Dieu (Jn 1,18).

312. Purification

La purification a lieu quand on s'abandonne à ce que le Seigneur exige de nous, même si on ne le comprend pas (Jn 15,3).

313. Trois paroles

1. Dans l'homme créé, le premier balbutiement est pur. C'est une parole qui est auprès de Dieu, avant que la concupiscence et l'égoïsme ne s'éveillent et ne ternissent le langage fondé en Dieu, avant qu'ils ne transforment sa pureté en mensonge; le balbutiement d'un enfant est un parler en Dieu et avec Dieu; c'est un amour immédiat.

2. La dernière parole de l'homme, son dernier soupir, dans lequel il s'abandonne et dépose son égoïsme et son mensonge pour retourner à Dieu, est à nouveau pur parce qu'il est exprimé en Dieu. C'est un retour à la première parole balbutiée par l'enfant. C'est à nouveau une parole d'amour immédiat. Ces deux paroles sont prononcées dans la faiblesse, dans l'impuissance face à l'amour de Dieu. L'enfant qui balbutie ne s'est pas encore découvert lui-même; le mourant, lui, s'est oublié.

3. Entre les deux se situe cette durée que nous appelons notre vie, au cours de laquelle l'homme s'éloigne de Dieu pour vivre sa propre vie, où il ne prononce plus sa parole en Dieu, mais tente de la dire lui-même. Cette parole est mensonge tant que nous nous l'attribuons

comme si elle était notre oeuvre à nous... Nous nous chassons nous-mêmes du paradis, nous nous bannissons de notre vie avec Dieu. Nous ne voulons plus entendre la Parole de Dieu comme ce par quoi tout est créé et sans quoi rien n'existe. Le paradis n'est certes pas l'inconscience de l'enfant en tant que telle, et la conscience comme telle n'est pas un éloignement de Dieu. Le paradis, c'est la vie en Dieu, qui est possible aussi pour l'esprit conscient de soi (Jn 1,3).

314. Un langage sans paroles

Il y a un langage sans paroles de Dieu dans les événements du monde et de notre vie. Lorsque Dieu arrache à un être humain ce qu'il a de plus cher, il lui parle à travers cet événement. Celui-ci est une question ou une réponse qui l'interpelle... C'est l'amour qui rend capable d'interpréter la langage sans paroles de Dieu (Jn 1,1).

315. La formule magique

Beaucoup de demandes seront adressées au Père au nom du Fils, et le Fils ne les appuiera pas. Il n'appuiera aucune demande égoïste, se cachant sous le manteau du Fils. Il n'appuiera pas la demande de ces pécheurs qui, détournés de Dieu, se souviennent, il est vrai, de la possibilité de la prière, mais la pratiquent en dehors de la foi et de l'amour comme une formule magique (Jn 16,26).

316. La lumière brûlante

Tout pécheur est dans une certaine mesure en dehors de l'Eglise. Même s'il n'est pas excommunié, il est hors du centre de l'Eglise, où se trouve la parfaite pureté du Seigneur. Toute confession nous ramène au centre de l'Eglise. Pour les uns, c'est un retour de la lointaine périphérie, pour les autres c'est un retour d'un petit éloignement. Mais la distance n'a aucune importance au moment du retour. Il n'y a qu'une chose qui est importante, c'est qu'on sait qu'on était dehors et qu'on est à nouveau dedans, et que cela s'est fait par le Seigneur et par sa croix... Et le retour au centre de l'Eglise, est un retour au centre du Père, dans la lumière brûlante du Père (Jn 1,9).

317. Pardon

Le Seigneur ne veut pas qu'on se passe du ministère du prêtre investi du ministère du pardon des péchés et dispensateur de sa grâce... Il pardonne lorsque le prêtre pardonne. Il ne dit pas qu'il ne pardonnera pas aussi à d'autres qui ne se confessent pas. Mais lorsque le pardon est accordé par le prêtre, il l'est aussi par le Seigneur (Jn 20, 23).

318. Souffrance

Toute souffrance humaine peut être intégrée dans la Passion du Seigneur. Quelle que soit la souffrance qu'un homme peut endurer, quelle que soit la douleur qui l'accable, le Seigneur est prêt à tout assumer dans sa Passion et en faire profiter d'autres (Jn 17,2).

319. Mystère

Les saints sont plus proches que nous du mystère de Dieu (Jn 6,13).

320. La langue de l'Esprit

Le monde ne reçoit pas son témoignage. Parce que, pour le monde, Dieu apparaît comme la mort, comme la limite de sa vie propre. Le monde vit si peu dans l'Esprit qu'il nie tout ce qui est Esprit. Dans la langue de l'Esprit, la vie et la mort ont le sens opposé à celui qu'elles ont dans la langue de la chair. Dans la langue de la chair, tout va vers la mort, tandis que dans l'Esprit tout va vers la vie; parce que celui-là est descendu pour emmener toutes choses avec lui en haut (Jn 3,32).

321. On n'a pas le temps

Dès que le Seigneur commence à vivre en nous, nous n'avons plus de temps pour nous. Toute notre vie devient active parce qu'elle est utilisée pour le Seigneur... Chaque minute de notre vie est appelée à la coopération la plus vive, la plus intense (Jn 1,12).

322. Le centre

La foi est toujours ouverte à quelque chose au-delà d'elle. La foi n'a pas son centre en elle-même mais en Dieu (Jn 5,46-47).

323. Le bon vin

La prière de Marie à Cana : elle n'est pas exaucée, puis elle est exaucée... De même en est-il quand nous demandons à Dieu quelque chose de précis; qu'il nous l'accorde ou non, il nous accorde en tout cas toujours plus que ce que nous avons désiré. Ici, c'est le bon vin; plus tard, la surabondance de la multiplication des pains; plus tard, la pêche merveilleuse (Jn 2,1-12).

324. La ligne de crête

L'homme est sur une ligne de crête; d'un côté l'abîme de son origine, de son moi, de son péché; de l'autre, l'abîme de Dieu, la foi totale. Il a peur de tomber dans l'abîme de Dieu. C'est pourquoi il regarde si volontiers en arrière sur lui-même... Pour pouvoir marcher en chrétien sur la crête, il faut qu'il soit toujours prêt à se précipiter dans les bras de Dieu, à n'avoir que la foi devant les yeux (Jn 17,6).

325. Dieu n'a pas besoin de nos explications

La prière n'est pas avant tout une parole que l'homme adresse à Dieu, mais un don que Dieu nous fait à nous, les hommes, en son Verbe. Dieu nous donne la prière, ce n'est pas nous qui la lui donnons... La parole de l'homme n'est donc auprès de Dieu... que si l'homme dit à Dieu ce que celui-ci veut entendre de lui. Dieu ne veut pas entendre une parole inventée par l'homme, il ne veut pas que l'homme s'énonce lui-même. L'homme ne devrait pas croire que Dieu dépend de sa personne et qu'il a besoin d'explications à son sujet. Dieu ne veut entendre que la réponse à sa propre parole. Il est vrai que toute la personne de l'homme peut être

contenue dans cette réponse, il doit en être ainsi, mais cette personne n'intéresse Dieu que dans la mesure où elle est toute entière réponse à sa parole (Jn 1,3).

326. Les abus

(Le Seigneur) permet le culte de sa royauté et de son cœur, bien qu'il sache qu'on va en abuser... Ce ne sont pas les abus possibles qui sont déplorables dans l'Eglise, mais avant tout l'orgueil spirituel se croyant supérieur à de tels abus. Aux vrais chrétiens il revient de mettre en évidence le vrai sens des signes de l'Eglise (de toutes choses dans l'Eglise) (Jn 19,23).

327. Canonisations

Un saint préférera de beaucoup ne pas être canonisé; mais par amour de l'Eglise, qui fonde tout sur l'amour du Seigneur, il se réglera sur cette mesure de l'Eglise et sur sa décision (Jn 20,6-7).

328. Présence

L'Esprit Saint est le fluide invisible omniprésent, qui traverse tout et unit tout. Étant communication et don de Dieu au monde, il est en nous ce qui reçoit ce don de Dieu. En lui, nous sommes ouverts à Dieu, nous professons et confessons Dieu; de même qu'il est l'objet que Dieu nous donne, il est en nous le sujet qui l'accueille... Il est entre Dieu et nous l'invisible médiation qui nous transmet par l'intensité de sa présence dans la foi l'expérience de l'union suprême comme amour. Par cette présence invisible entre le Père et le Fils, comme entre Dieu et le monde, il est vie véritable et réalisation de l'amour (Jn 1,6-8).

329. Nécessité

Le Christ est dans le Père : cela ne le limite pas d'être dans le Père, c'est une nécessité fondée dans leur amour mutuel (Jn 14,20).

330. L'inconscient

L'Esprit veille sur tout l'inconscient de l'âme et le met au service de l'intention divine... Il sait même faire jaillir de n'importe quelle situation humainement insoluble – par exemple un mariage stérile – une source nouvelle, quelque chose qui en Dieu trouve son sens et sa vitalité (Jn 14,16).

331. L'événement

Les hommes croyaient frapper le Seigneur afin de s'en débarrasser à jamais; mais en le frappant, ils déclenchèrent tout l'événement de la rédemption (Jn 15,20).

332. L'aveugle

La foi. C'est comme un aveugle qui se promène. Il sait que le paysage est là, il sent les rayons du soleil. Bien qu'il ne voie rien, il sait. Pour le moment, il a la mission de vivre là, mais de passer dans l'au-delà (Jn 18,36).

333. L'ardente lumière

Toute la création de Dieu, que nous considérons comme l'expression de sa puissance, n'est pour lui qu'un détail minuscule à travers lequel il veut nous faire comprendre ce qu'il est. Au ciel, cette ébauche sera élargie, nous verrons ce qu'est son royaume et finalement ce qu'il est lui-même; mais cette vision, elle aussi, ne sera jamais exhaustive et continuera de s'accroître dans une marche sans fin. Pourtant il ne sera pas humiliant de comprendre toujours plus de choses de lui parce que son être même est l'éternel toujours-plus et que, par cette connaissance, nous deviendrons de plus en plus capables de nous laisser combler par la surabondance de son ardente lumière (Jn 1,4).

334. Marie

Marie. C'est le Père qui l'a choisie et prédestinée, le Fils a passé par elle, mais l'Esprit repose constamment sur elle... Elle ne cesse de vivre en Dieu... Dans l'Esprit, elle devient la compagne de son Fils qui accomplit tout ce qu'il fait dans l'Esprit et par l'Esprit (Jn 2,1-12).

335. Le Fils sait

L'Esprit est envoyé par le Fils d'auprès du Père parce que le Fils sait que l'Esprit est disposé à se faire envoyer (Jn 15,26).

336. Nicodème

Nos péchés ont lié le corps du Seigneur. Nicodème l'a fait symboliquement pour le corps mort du Seigneur, sans le savoir (Jn 19,39-40).

337. La gloire

Le signe spécifique du chemin du Seigneur, c'est qu'on ne le choisit pas soi-même... Une personne pourrait avoir l'idée de rester vierge, de mener une vie de pénitence et de fonder un oeuvre ecclésiale. Mais si son idée n'était pas fondée sur un appel du Seigneur, tout se référerait à sa propre personne et ne servirait qu'à sa propre gloire (Jn 15,16).

338. Indulgence

Nous pouvons et nous devons souvent être indulgents envers les autres, voire même envers nous-mêmes, excuser les fautes et les couvrir, montrer la direction fondamentale de la vie chrétienne vers Dieu et ne vouloir que le bien (Jn 8,44).

339. Mouvement

Quand le Fils quitte le Père, cela implique qu'il retournera auprès de lui. De même maintenant, quand il quitte les hommes, son départ contient la promesse de son retour. Il est toujours en train de partir et de revenir... Auparavant il est parti du Père pour retourner à lui en passant par le monde; maintenant, il va du monde au Père pour revenir du Père au monde. Son être alors nous demeure difficilement accessible et nous ne le comprendrons jamais. Mais le mouvement du Fils quittant le Père et retournant à lui est le mouvement essentiel; c'est à

l'intérieur de ce mouvement que se réalise le mouvement qui le mène du monde au Père, et il revient au monde dans l'eucharistie (Jn 14,28).

340. Mouvement

La vie tout entière doit être un mouvement inlassable de l'homme vers Dieu (Jn 19,5).

341. N'ayez pas peur

« N'ayez pas peur, c'est moi : c'est moi qui ai la responsabilité (Jn 6,20).

342. Le mystère d'amour entre les parents

Bien des choses dans la mission du Seigneur, sont incompréhensibles : le fait qu'il a pitié des hommes tout en exigeant trop d'eux pour ainsi dire, qu'il daigne avoir des disciples et des successeurs, et bien d'autres choses encore dans sa vie... (Bien des choses surtout sont incompréhensibles vers la fin de sa vie). Bien des choses dans cette fin se jouent uniquement entre le Père et le Fils et ne nous sont pas accessibles comme ce qui précède. Tout l'évangile débouche sur cette fin inexplicable, sur cette apothéose d'amour. Ce mystère d'amour entre le Père et le Fils, qui à ce moment domine tout, ressemble en quelque sorte au mystère des parents. Bien que les enfants vivent dans l'espace de l'amour parental, ils n'en aperçoivent pas tout, ils ne participent pas à ce qui fait l'intimité des parents. Ils savent peut-être qu'il y a des choses auxquelles ils n'ont pas accès, quoique ces choses ne diminuent nullement l'amour des parents à leur égard. Car ils vivent de cet amour mutuel des parents, et pas seulement de l'amour distinct du père ou de la mère pour l'enfant. Nous aussi, nous vivons à la manière des enfants dans ce mystère entre le Père et le Fils, sans vraiment le connaître. Mais ce n'est pas parce que nous en sommes privés que nous ne le connaissons pas, mais parce que nous ne sommes pas encore mûrs pour le comprendre. Plus tard, les enfants devenus adultes devineront quelque chose des secrets de leurs parents; et nous aussi, nous progressons dans la connaissance de l'amour de Dieu (Jn 13,1).

343. Prisonnier

Le Seigneur se livre aux mains des pécheurs. Ils se croient libres et ils le croient prisonnier. C'est lui qui va par là les libérer eux-mêmes (Jn 18,12).

344. L'Esprit Saint

Que Dieu puisse et veuille se révéler au monde suppose une unité vivante de Dieu et du monde, ayant son fondement dans l'unité vivante de l'Esprit entre le Père et le Fils. Par sa révélation, Dieu sort de son silence... et se manifeste dans le Verbe. Et que non seulement il parle à partir de lui-même mais qu'il soit encore compris et accueilli par nous, cela relève de l'Esprit Saint, qui est la source de toute union vivante (Jn 1,2).

345. Communion

Pour celui qui a reçu l'eucharistie, le Seigneur demeure accessible même en dehors de la réception visible de l'hostie : l'union avec le Seigneur ne se limite pas à la communion distribuée par le prêtre, elle s'étend au-delà d'elle-même : le rassasiement qu'elle procure suscite en même temps la soif d'une autre communion, d'une communion continuelle. Et cette soif d'amour est la vie des chrétiens en Dieu, le don de la vie éternelle que nous a apporté ce pain venu du ciel. De même que quelqu'un a la foi même quand il ne récite pas le credo, de même continue-t-on à vivre en communion avec le Seigneur même lorsqu'on n'a pas réellement en soi l'hostie sacramentelle. Comme il existe un état de foi, il y a aussi un état de communion (Jn 6,32-33).

346. Le pardon

Le Seigneur pardonne lorsque le prêtre pardonne. Il ne dit pas qu'il ne pardonnera pas aussi à d'autres qu'à ceux qui se confessent. Mais lorsque le pardon est accordé par le prêtre, il l'est aussi par le Seigneur. Le prêtre donne l'absolution au nom du Seigneur (Jn 20,23).

347. Un langage sans paroles

Dieu nous parle de deux manières. Il y a une parole de Dieu sans voix dans les événements de ce monde et de notre vie. Quand Dieu prend à un homme ce qu'il aime le plus, il lui parle dans un événement... Mais l'homme n'accepte pas cette parole silencieuse, il veut toujours des explications, il se comporte ainsi parce qu'il n'a pas l'amour qui lui permettrait de comprendre le langage muet de Dieu... Aussi Dieu s'est séparé de sa Parole et l'a envoyée dans le monde et a fait don aux hommes de sa Parole exprimée (Jn 1,1).

348. Le fils du patron

Le Seigneur Jésus est comme le fils d'un patron qui s'offre pour vivre avec les pauvres ouvriers de son père, pour expérimenter si l'on peut vraiment vivre avec ce salaire, si l'on peut vraiment vivre avec ces conditions de travail. Il laisse auprès de son Père son héritage – si bien que, sur la croix on ne sait plus du tout s'il en possède un –, il renonce à sa divinité, il ne prend avec lui que ce nous possédons par la grâce : la foi, l'amour, l'espérance; il vit dans les mêmes conditions que nous. Et il apporte la preuve qu'on peut vivre une parfaite vie chrétienne dans ce monde avec ses limites, ses obscurités et sa mort. Il nous montre que, dans l'horizon fermé de cette existence, on peut mener une vie parfaitement ouverte sur Dieu, une vie qui attend tout de Dieu seul... Il vit notre vie temporelle dans le Père. Par là, il est le parfait chrétien, comme tel il a habité parmi nous (Jn 1,14).

349. Offrir sa vie

Si quelqu'un offre sa vie pour ses frères... Dieu est invité et autorisé alors à disposer librement de la vie de cet homme et aussi de sa mort, avant tout de sa mort intérieure dont Dieu détermine la forme. Dieu peut alors lui enlever même ses biens spirituels innés auxquels il est attaché. Il se peut qu'il ait un caractère joyeux et que Dieu lui donne affliction et

solitude, il se peut qu'il soit gâté intellectuellement et que Dieu lui enlève ses relations raffinées en l'envoyant par exemple comme missionnaire dans des pays où ses talents intellectuels ne peuvent guère s'épanouir. A la suite d'une telle offre, Dieu oblige volontiers l'homme à faire ce qu'il n'aime pas faire. Il accepte ce sacrifice qui consiste à donner sa vie pour ses frères, en substitution... Presque toujours il exigera ce que nous n'attendons pas et nous ne saurons jamais pourquoi il exige précisément cela de nous. Car la substitution implique toujours l'imprévu, signe caractéristique de tout sacrifice total (Jn 15,14).

350. Pharisien

Les pharisiens : ils sont remplis de l'amour d'eux-mêmes (Jn 9,39).

351. Le petit et le grand

Tout ce qui est petit dans la vie du chrétien a part à ce qui est grand... Jésus accomplit une petite prophétie (s'asseoir sur le petit d'une ânesse); par là il réalise quelque chose de grand : la volonté du Père (Jn 12,14-15).

352. Une fois mais pas deux

Le Seigneur a appelé une fois, il n'appellera pas une seconde fois. Qui l'a une fois rencontré sûrement ne peut pas le quitter, car il se peut très bien que la première rencontre demeure aussi la dernière et que l'appel ne retentisse pas une deuxième fois (Jn 6,66).

353. Elle a tous les droits

La foi chez l'homme a droit d'asile; si elle n'est pas accueillie, elle dépérit forcément... Elle veut être accueillie comme ayant et exigeant aussitôt tous les droits, car c'est l'âme tout entière qu'elle veut conduire à Dieu (Jn 18,34).

354. Les bien-aimés de Dieu

Ceux qui viennent au confessionnal sont déjà les bien-aimés de Dieu, les enfants du Père et les frères du Seigneur : dans leur repentir, ils ont un pressentiment de l'amour... La confession consiste avant tout dans le fait qu'on est lavé par le Seigneur et, seulement en second lieu, qu'on s'accuse de ses péchés... La confession dans l'Eglise ne doit pas être publique. La seule chose publique, c'est que chacun sait de l'autre que lui aussi doit se confesser... Et ceci encore est l'image du purgatoire où, avant d'être admis au banquet céleste, on fait l'aveu ultime et définitif de ses fautes... La confession doit aussi amener le chrétien à se mettre totalement à la disposition du Seigneur... Qui vient de se confesser aime plus qu'avant, se montre plus disposé à aimer, non seulement le Seigneur mais aussi son prochain (Jn 13,3-5).

355. Les besoins de Dieu

Pour recevoir Dieu, il faut être prêt à faire place à Dieu, que ce soit ce qu'il peut être, faire ou demander. On ne voit presque jamais au début ce que Dieu sera pour quelqu'un. Pour recevoir Dieu, il faut essayer de ne pas se refuser, et une confiance aveugle... Si Dieu prend

réellement tout à un homme, ce serait sûrement parce qu'il a besoin de tout. Recevoir Dieu, c'est se donner soi-même à Dieu, même si notre don consiste dans un abandon de nos ténèbres à sa lumière... Etre disposé à se laisser traverser à fond par sa lumière, à correspondre toujours plus aux dons comme aux exigences de l'amour de Dieu. Le regret de l'homme de ne pouvoir offrir à Dieu que le peu qu'il est capable de faire pour le moment correspond assez souvent à l'orgueil qui s'imagine être fait pour quelque chose de meilleur. Mais ce n'est pas la capacité personnelle d'accueil qui est la mesure de la mission, ni non plus la somme de ce qui en nous serait susceptible d'être utilisé et transformé. La mesure est uniquement le besoin de Dieu. S'offrir toujours plus dans l'humilité aux nécessités de Dieu n'est pas interdit à l'homme (Jn 1,10-11).

356. Les outrages et l'amour

Le but de la rédemption, c'est ceci : que nous soyons là où se trouve le Seigneur, que le Seigneur ait accompli ce qu'il a promis au Père, c'est-à-dire lui rapporter du monde davantage d'amour qu'il n'en a reçu d'outrages (Jn 14,3).

357. Les fruits

Dans le Seigneur, il n'y a pas de stérilité. Même dans un mariage sans enfants, le corps ne demeure pas stérile; s'étant mis au service du Seigneur, celui-ci lui indiquera d'autres possibilités de porter du fruit. Il y a le fruit du mariage et il y a le fruit de la continence (Jn 15,16).

358. L'acte suprême

Abraham a, pour la première fois ici-bas, compris l'amour de Dieu, en accomplissant par amour l'acte suprême de livrer ce qu'il possédait de plus cher ici-bas à l'amour de l'au-delà. Le Père consomme ce sacrifice en immolant et en livrant ici-bas ce qu'il a de plus cher dans l'au-delà (Jn 5,27).

359. L'antichambre

Puisque nous arrivons dans l'au-delà avec bien des choses qui sont encore terrestres et qui déplaisent à Dieu, il y a le feu du purgatoire. Tout doit y brûler de ce qui en nous ne correspond pas à la grâce du Seigneur : notre disposition foncière pour le péché, toutes ces suites de notre état de pécheur sur la terre. En nous préparant une demeure chez le Père, le Seigneur nous prépare aussi une antichambre où, une fois entrés, nous pouvons nous purifier. Ici, il faut se défaire de tout égoïsme : aussi bien de l'égoïsme qui s'occupe de son propre péché (car il faudrait ne nous occuper que de l'amour de Dieu et du prochain) que de l'égoïsme qui considère les fautes du prochain au lieu de le regarder à la lumière de l'amour du Seigneur... Celui qui se trouve en état de purification ne s'aperçoit ni du prochain, ni de ses fautes, il n'est occupé que de Dieu et de lui-même. Il n'apercevra à nouveau le frère qu'au moment où lui-même sera si totalement purifié par l'amour du Seigneur qu'il deviendra

capable de le regarder avec les yeux du Seigneur. C'est alors qu'il sera capable de supporter le prochain sans envie ni critique, dans sa demeure qui diffère de la sienne, de comprendre la diversité des voies du Seigneur et de les admettre par amour, de se réjouir du caractère différencié des demeures auprès du Père (Jn 14,2).

360. Échec et réussite

Ni l'échec ni la réussite de l'homme n'amènent le Seigneur à réduire ses exigences. Rien dans la vie des chrétiens n'est mesuré par le Seigneur selon les critères de la réussite ou de l'échec humains. On ne reçoit pas, parce qu'on a échoué, une tâche moindre, ni une plus importante parce qu'on a réussi; dans les deux cas, seul le « toujours plus » est proposé (Jn 14,10).

361. Une lumière

Celui qui a une fois prié et qui a donc été par là une fois dans la vérité, a en lui un germe de vérité qui est indestructible, une lumière – si petite et si oubliée soit-elle – qui est inextinguible. La prière appartient à la vérité (Jn 18,38).

362. L'infini

Toute mission (de chaque chrétien) va toujours plus loin, s'ouvre toujours sur l'infini, ne reste jamais en panne (sauf par le refus). Il fait partie de l'essence de l'amour de se répandre... Toutes les vocations sont possibles; l'important est que le Seigneur puisse disposer le plus largement possible de quelqu'un... Chaque parole que nous adressons à quelqu'un doit être en même temps une prière à Dieu, est en même temps une prière à Dieu (Jn 21,11-12).

363. Oui ou non

Il est toujours donné à l'homme la possibilité de dire oui ou non, selon son bon plaisir, à l'offre de Dieu, même quand Dieu n'a prévu pour lui qu'une possibilité (Jn 6,67).

364. S'ouvrir à Dieu

S'ouvrir à Dieu et ne pas trop penser au diable et à notre combat contre lui : ce serait encore une manière de se mettre au centre, au lieu d'y mettre Dieu. C'est pourquoi : être souvent indulgent pour les autres, et même pour soi-même, pardonner les fautes, ne pas les voir, vouloir ne voir que le bien et ne vouloir que renvoyer à la direction fondamentale de la vie chrétienne vers Dieu (Jn 8,44).

365. Touchés ou saisis

(A la messe, le Christ et les croyants ne se séparent pas des non croyants). Car le Seigneur et les croyants prient en commun pour les croyants et les non croyants. Les croyants sont ceux qui, de quelque façon, sont déjà saisis par l'amour. Quant aux non croyants, leurs attitudes présentent des nuances et des gradations infinies, jusqu'à ceux qui se ferment totalement devant le Seigneur. La plupart d'entre eux sont des ignorants, des individus qui n'ont pas encore été touchés par la vérité et par l'unité (Jn 17,23).

366. Intimité

C'est dans le Seigneur que nous trouvons la réalité la plus intime du prochain... Nous comporter à l'égard de tout homme de telle sorte que, dans le Christ, il parvienne au Père (Jn 5,27).

367. Voir le mal

Plus un homme est proche du Seigneur, plus il est capable de voir à travers les autres. Il y a aussi des hommes qui, par naïve méconnaissance du mal, ne voient pas le mensonge des autres hommes. Il y a des chrétiens naïfs qui supposent, dans leur bonne foi, qu'il n'y a que du bien chez les autres. Ils ne sont pas aptes pour l'action... Seule la connaissance qui voit le mal avec amour donne un droit à l'action, sans perdre pour autant le droit à la contemplation (Jn 1,47-48).

368. Une mort déconcertante

La mort du Seigneur... Aux yeux des non croyants qui sont là, cette mort semble sans couleurs. Le Seigneur aurait pu choisir une mort sublime pour contenter notre appétit de sublimité. Il ne l'a pas fait. Il a couvert sa grandeur du manteau des choses habituelles, légèrement abjectes : une mort déconcertante (Jn 19,18).

369. Parler de Dieu

Parler de Dieu n'est possible que dans l'amour et l'ouverture réciproques, dans la gratitude mutuelle de pouvoir donner et recevoir. Hors de l'amour, il n'existe pas de vraie théologie (Jn 3,11).

370. Chercher l'amour

On ne peut pas être aimé du Seigneur sans recevoir de lui une grâce, grâce qui est si réelle, quand même elle serait cachée, qu'elle ne peut échapper entièrement aux yeux d'un frère dans la foi. Si une personne nous est étrangère, mais que nous savons que le Seigneur l'aime, et si nous-mêmes prétendons aimer le Seigneur, alors cette personne ne peut pas nous rester indifférente : nous chercherons en elle l'amour du Seigneur (Jn 15,12).

371. Une parole muette

Toutes les paroles du Fils sont en figure sauf quand il est devenu parole muette sur la croix. La naissance du Christ au fond, c'est sa mort : nu et dépouillé devant Dieu comme l'est l'homme à sa naissance et à sa mort (Jn 16,25).

372. La Parole infinie

Depuis que le Christ a apporté la vérité, depuis que la Parole infinie de Dieu est devenue chair, il n'y a plus de vérité finie, il n'y a plus de vérité partielle, mais toute parole isolée de Dieu contient maintenant la Parole infinie tout entière. Tout ce qui semble être une partie contient en vérité la plénitude. Aussi désormais est-il sans importance que le Seigneur tienne des

discours longs ou brefs, ou même qu'il parle ou qu'il se taise, ou que nous en comprenions peu ou beaucoup de ce qu'il dit. Tout cela n'est pas si important. Car la Parole de Dieu est chair et demeure parmi nous. La Parole infinie de l'amour a retenti en vérité. L'amour est désormais l'unique parole au monde, et tout autre parole, toute autre sentence, tout autre sens ne sont qu'une expression et une enveloppe de cette unique Parole. Toute parole finie (limitée) donne à entendre la Parole infinie de l'amour (Jn 1,17).

373. La foi

La chose la plus haute qu'on puisse offrir à quelqu'un, c'est de lui transmettre la foi (Jn 10,17).

374. Construire

... Construire pour les hommes, à partir de leur vie quotidienne, un chemin qui mène à l'éternité (Jn 4,35-38).

375. La voie

Dieu donne à chaque homme sa voie personnelle propre et son accès à la Trinité... L'un recevra la voie de l'amour de Dieu en général, l'autre un amour particulier pour une personne divine, un troisième l'amour pour la Mère du Seigneur ou pour des saints qui lui servent de vivant accès auprès de Dieu. Chaque voie est toute personnelle, mais toutes conduisent à la Trinité (Jn 8,50).

376. Convictions

Les Juifs refusent le mystère de la naissance de Jésus : cela les obligerait à sortir du cercle de leurs convictions (J 6,42).

377. Marie

Il est plus facile peut-être de s'approcher de Marie. Mais là où est Marie, son Fils aussi est déjà là, et elle nous le montre. Personne ne vient au Fils sans y être conduit par le Père. Personne ne vient à la Mère sans qu'elle montre le Fils (Jn 21,25).

378. Vie éternelle

La vie éternelle ne commence pas seulement après la mort; elle commence dès à présent dans la foi, l'amour et l'espérance (Jn 6n47).

379. Allaitement

Ce n'est pas contraire au respect si une mère, comme il est d'usage en certaines contrées, allaite son enfant à l'église, car Marie aussi a allaité son Fils durant la prière (Jn 20,30).

380. Une aventure insensée

Nous avons reçu une invitation si pressante à faire ce chemin (vers le Père avec le Christ, qu'en fin de compte il importe peu que nous disions oui ou non, car nous sommes obligés de

nous y engager, ni plus ni moins. Comme si le Seigneur montrait une montagne très haute et annoncerait qu'il monterait là-haut et que tous, nous irions avec lui. Il ne demande pas qui en a envie ou non, qui espère réussir et qui désespère de jamais y arriver. La seule chose qu'il nous laisse entendre, c'est qu'il n'aura point de cesse que tout le monde soit arrivé là-haut : les bons alpinistes aussi bien que les boiteux et les malades incapables de faire trois pas, ceux qui aussitôt sont prêts à marcher avec lui que ceux qui d'emblée estiment qu'une telle exigence ne les regarde pas. Par la témérité apparente du Seigneur et son insouciance, tous se voient entraînés dans une aventure qui semble insensée, dirigés vers une hauteur à laquelle un homme raisonnable n'aurait jamais osé songer, où normalement il ne pourrait même pas respirer. Et c'est précisément cette chose excessive qui est à présent l'exigence absolue adressée à chacun (Jn 14,28).

381. Contemplation

La prière, c'est ce que l'homme offre à Dieu. La contemplation est ce que Dieu montre à l'homme (Jn 19,41).

382. Non

Celui qui est coupé de Dieu parce que, sur un point précis, une ou plusieurs fois dans sa vie, il a dit non à Dieu, peut-être jusqu'à sa mort, alors qu'extérieurement il participe à tout ce que l'Eglise lui demande, mais intérieurement, dans la grande question essentielle que Dieu lui a posée, il a échoué (Jn 15,6).

383. Le Père

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Si le Fils est abandonné du Père, que nul ne songe que le Père, lui aussi, ne soit pas abandonné du Fils. Car si le Fils ne peut plus atteindre le Père, il est impossible que le Père puisse encore atteindre le Fils. Le Père aussi est abandonné à la croix et séparé de son Fils. Il en est ainsi parce que l'amour est une unité et que, dans l'amour, il est impossible que l'un soit frappé sans que l'autre le soit aussi (Jn 8,18).

384. Eucharistie

Le Seigneur a souligné une fois pour toutes que le Père est en lui, que celui qui le connaît aussi le Père, et cela avant tout dans l'eucharistie (Jn 8,19).

385. S'offrir à Dieu

Une personne pourrait par exemple s'offrir à Dieu sans partage avec toutes ses possibilités : ses biens, ses talents, ses amis, etc., et en attendre du Seigneur une certaine récompense, comme la « sagesse » ou la constance dans la foi et l'amour. Elle s'est imaginé une sorte de justice entre elle et Dieu. Mais il se peut que Dieu ne veuille pas d'un tel pacte et qu'il la laisse plutôt dans l'inquiétude, l'aridité, l'obscurité et l'angoisse. Pourtant cette personne doit savoir, bien que cette justice qu'elle s'est imaginée, ne se réalise pas, qu'une justice bien supérieure s'accomplit entre elle et Dieu; elle qui croyait donner se trouve devant Dieu les

maines vides et, quoiqu'elle ne voie point les dons de Dieu, elle n'en reste pas moins comblée au-delà de toute mesure. Dans la justice telle que Dieu la conçoit, elle n'a jamais le droit d'attendre quelque chose de précis, parce que tous les dons de Dieu, tant ceux qu'il donne que ceux qu'il réclame, sont indéfinissables et indéterminables. Dieu veut l'offre parfaite, sans condition et sans clause, et il y choisit ce dont il a besoin. Et de son côté il donne tout, c'est-à-dire exactement ce qui est dans son intention. Et il donne tout comme il veut le donner, c'est-à-dire justement pas comme l'homme l'attend, parce que l'attente de l'homme est toujours conditionnée par la nature humaine, par son péché et ses limites. L'attente de l'homme devrait consister à n'attendre rien de précis. S'il aime vraiment Dieu, il attend tout de lui, même s'il ne voit rien (Jn 16,10).

386. Intercession

Le Seigneur ne se tient devant le Père que dans une attitude d'intercession pour tous ceux qui lui sont confiés. S'il remet son âme au Père, il remet toujours aussi celle de ses frères (Jn 8,2).

387. Le péché

Le péché consiste à ne pas vouloir apprendre sa vérité de Dieu, ni la lui confier, mais à vouloir la posséder pour soi-même... Le péché ne consiste en rien d'autre que dans le désir de ne pas se voir tel qu'on est (Jn 5,30).

388. Etre actif dans le purgatoire

Au sein de la passivité du purgatoire, le pécheur ne peut pas ne pas participer : lui-même doit se montrer, se tenir dans le « feu », se presser au-devant de l'amour (Jn 8,16).

389. Le cultuel

Culte du Sacré-Cœur et du Christ-Roi : on peut aussi dans l'Eglise laisser ce qui est vivant se durcir dans le cultuel (Jn 19,21).

390. Des chemins impraticables

Dieu peut atteindre son but par tous les chemins, même par ceux qui nous semblent impossibles et impraticables (Jn 6n8-9).

391. Pureté

La purification a lieu quand quelqu'un s'abandonne à ce que le Seigneur exige de lui, même s'il ne le comprend pas (Jn 15,3).

392. Suicide

La raison de l'interdit catégorique de l'Eglise concernant le suicide : nul désespoir ne peut être plus profond que la lassitude du Seigneur sur la croix. Entre la foi et le suicide, il existe une contradiction irréductible (Jn 13,36).

393. Proche ou lointain

On n'a pas à se demander si le Seigneur est proche ou lointain (dans la prière, dans la méditation) parce que « là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jn 12,26).

394. Le geste d'amour

Le geste d'amour humain, tel que le Seigneur l'envisage, est toujours un début d'amour divin, même s'il agit en dehors de l'Eglise; il s'adresse toujours à un Seigneur que l'on pressent mais qu'on n'a pas encore rencontré (Jn 1,22-23).

395. La vérité de l'homme

Ce qu'un homme est en vérité, c'est le regard de Dieu sur lui qui en décide et qui, grâce au Fils, est un regard d'amour et non de justice (Jn 5,31).

396. La joie

Le Seigneur veut que nous vivions dans la joie. Il veut sans doute aussi que nous passions par la souffrance et la tribulation. Mais le sens fondamental de notre christianisme est qu'il est orienté vers la joie. Il faudrait que les chrétiens ressemblent à des balles que l'on peut presser et enfoncer, mais qui reprennent toujours d'elles-mêmes leur forme sphérique. L'état fondamental qui se reconstitue sans cesse, ce doit être la joie. Dans le mariage et dans l'amitié, dans les relations humaines et dans l'Eglise, partout, le chrétien vit dans la joie, sans exubérance comme sans jalousie, dans une joie qui respecte la joie des autres, dans la joie chrétienne (Jn 15,11).

397. Hiérarchie des valeurs

Comme le Père est placé avant le Fils sans qu'il y ait par là une gradation en Dieu, ainsi y a-t-il dans l'Eglise une priorité du sacerdoce par rapport au laïc sans que par là soit suggéré une hiérarchie des valeurs (Jn 17,8).

398. Marie et Jean

Marie et Jean : le Seigneur n'a pas demandé leur accord pour les unir comme mère et fils. Étant vierges tous les deux, ils appartiennent au Seigneur qui dispose d'eux à sa guise (Jn 19,27).

399. Amour

Dans l'amour, le meilleur est toujours ce que l'autre désire (Jn 21,16).

400. Etre content

« Quel signe nous donnes-tu (pour avoir le droit de chasser les vendeurs du temple)? ... Une foi qui n'est bâtie que sur une vision n'est pas une foi. La foi ne s'épanouit jamais sur un calcul. La foi peut naître sans doute d'un miracle, mais personne n'a le droit de faire dépendre sa foi d'un tel signe... De même qu'aucune grâce ne nous donne le droit d'exiger d'autres grâces... Etre content de ce que Dieu nous donne (Jn 2,19).

401. Le choix de Dieu

Tout chrétien doit, à un moment donné, se demander à quel état de vie il est appelé; chacun devrait se mettre une fois à la disposition de Dieu... et se décider d'après le choix de Dieu (Jn 15,14).

402. Semence

Chaque oui à Dieu dépose en l'homme une semence (Jn 6,5).

403. Les enfants ont le droit de poser toutes les questions

Il n'y a aucune question du monde dont la réponse ne serait pas cachée depuis longtemps dans le Père... Toutes les réponses se trouvent auprès du Père, et le Père nous a permis, comme au Fils, toutes les questions parce qu'il n'a à craindre aucune question et parce que les enfants ont le droit de poser des questions. Le Père répond à chacune de nos questions, mais beaucoup d'entre nous n'entendent pas la réponse parce qu'ils ne sont pas dans la situation exigée pour saisir la réponse. Je puis demander à Dieu ce que je veux; parce qu'il m'a donné la possibilité et la force de l'interroger, il s'est obligé aussi à me répondre. Mais sa réponse peut être incomprise et interprétée comme non proférée et inexistante parce que l'homme ne l'entend pas. Le silence lui-même est aussi une réponse. Il se peut aussi que la réponse de Dieu fait entendre quelque chose que l'homme n'attendait pas du tout. La réponse est adéquate, c'est l'homme qui ne l'est pas. Et nous cherchons faussement une explication parce que nous ne sommes pas en mesure de saisir immédiatement la parole prononcée. Le péché nous empêche de comprendre (Jn 1,15).

404. La langue maternelle

« Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ». Par ces paroles, le Seigneur indique une fois de plus son union totale avec le Père... Du moment que le Père habite en lui, il ne peut jamais agir comme s'il était seul. Il tient toujours compte du Père : il est en lui, il lui obéit, il lui appartient. Lorsqu'il parle, c'est toujours en accord avec le Père, plus encore, il est mandaté par le Père. Certes il n'est pas question que toute parole doive d'abord être pesée avec le Père. Mais il vit dans la mission du Père, c'est elle qui l'accompagne et détermine tout ce qu'il fait et dit. Il parle le langage du Père, comme les hommes parlent leur langue maternelle... Il a renoncé à parler son propre langage personnel. Toute sa vie, il l'a remise si totalement entre les mains du Père qu'il ne voit aucune possibilité de dire et de faire autre chose que ce que dit et fait le Père (Jn 14,10).

405. Devant ou derrière

Le péché : mieux l'avoir derrière soi (on peut alors se repentir) que devant soi : on a encore l'intention de le commettre (Jn 17,12).

406. Dieu impuissant

Tout en regardant Dieu comme tout-puissant, les juifs le tiennent en quelque sorte pour impuissant, parce qu'ils ne lui accordent pas la seule chose dont tout le monde est capable : avoir un fils. Pour eux, il mérite la mort, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu... Et même si Dieu avait un Fils (ce qui est impossible), il serait plus impossible encore qu'il lui permît de s'abaisser jusqu'à la bassesse de la nature humaine. Il aurait dû, sans conteste, le lui interdire... Pour eux, seul un Dieu lointain peut être le vrai Dieu (Jn 19,7).

407. La chose primordiale

Ce qui distingue la foi chrétienne d'un autre enrichissement de connaissance et de savoir, c'est qu'elle est vivante et se développe jusqu'à devenir la chose primordiale de l'homme et que l'homme lui-même soit devenu secondaire (Jn 17,6).

408. L'éveil du désir

L'Esprit Saint est d'abord quelque chose qui remplit l'homme et l'incite à chercher Dieu. Il est ce qui éveille le désir de Dieu et donne donc aussi la joie liée à ce désir, la joie en Dieu, le plaisir d'aller vers Dieu, l'aspiration à être ouvert à Dieu. Il est consolation en ce sens qu'il est éveil de tous les sens spirituels. Et toutes les beautés du monde peuvent éveiller en nous cette envie de Dieu, rendre vivante en nous la question de Dieu... (Jn 3,8).

409. L'amitié

L'apôtre Jean forme un pont entre nous et le Fils par son amour totalement humain et amical pour le Seigneur. On ne doit pas mépriser l'amitié authentiquement humaine comme chemin vers Dieu, ni mettre d'opposition entre l'amour des amis et l'amour du prochain. Car puisque nous sommes des hommes et que nous sommes placés dans un cadre humain, notre amour chrétien s'étend aussi à l'amitié... (Jn 1,18).

410. Mesurer la foi des autres?

On ne peut pas juger de l'intensité de la foi des autres. Avant tout il ne faut pas la faire dépendre des manifestations extérieures de piété. Ce n'est pas parce qu'un chrétien reçoit peu souvent les sacrements que sa foi aussi soit refroidie. Il peut y avoir des chrétiens qui vivent profondément de la foi sans aller souvent à l'église, simplement parce qu'ils la connaissent peu. Et à l'inverse la foi est souvent menacée par la fréquentation habituelle de l'église parce qu'elle se sent par là trop assurée (Jn 10,28).

411. Un demi-oui

Quand on a commencé par dire à Dieu un demi-oui, un oui encore fort égoïste, Dieu s'installe dans notre demi-oui pour le transformer (si nous l'acceptons) en un oui complet. Un oui humain n'est jamais un oui complet. Dieu s'arrange pour en faire un oui complet. Cette pensée ne doit pas nous conduire à nous reposer dans la tiédeur, mais peut nous consoler réciproquement au sujet des autres. Le Seigneur achèvera en eux ce qu'ils n'ont pas commencé d'une manière tout à fait excellente. C'est pourquoi un homme qui ne cherche

encore le Seigneur qu'avec la moitié de son coeur ne doit pas recevoir tout de suite toute la lumière sur toutes les exigences, sur toute la sévérité du christianisme (Jn 1,12).

412. L'important

Celui qui vit dans la lumière ne cherche qu'à s'effacer devant le Seigneur. Celui qui vit dans la nuit cherche à se rendre lui-même aussi important que possible (Jn 13,30).

413. L'inconnu

Les apôtres doivent recevoir l'Esprit. Le Seigneur ne leur demande pas leur avis. Et l'Esprit leur est encore plus mystérieux, plus inconnu que le Fils (Jn 20,22).

414. L'infini de Dieu

Qu'est-ce que c'est être chrétien? S'ouvrir à l'infini de Dieu, s'ouvrir à Dieu dans la mort... Jésus couronné d'épines et couvert du manteau de pourpre. « Voici l'homme ». On le montre risible, ridicule : sa mission de roi, c'est l'échec total s'il avait été un roi terrestre. Sa royauté à lui ouvre les hommes à l'infini de Dieu (Jn 19,5).

415. Tout l'amour possible

Le Fils est heureux parce qu'il sait que le Père ne le ménagera pas, ne le traitera pas comme un faible qu'il juge incapable de souffrir. Il le laissera aller jusqu'à l'extrême limite au-delà de laquelle il n'y a plus rien; et le Fils lui rapportera ainsi tout l'amour possible du monde (Jn 16,32).

416. Confiance aimante

Ce qui est vivant dans la foi, ce qui lui confère son mouvement vers Dieu, ce qui la rend entraînante et contagieuse, c'est l'amour. Sans amour, la foi n'est qu'une opinion, une conviction théorique, l'adhésion à une quelconque proposition. Par l'amour, elle devient mouvement vers quelqu'un, don de soi à quelqu'un, confiance en quelqu'un. L'amour est la véritable école de la foi. Pour cette raison, la confiance aimante en un être humain, même l'amour qu'on lui porte, peuvent être un chemin vers la foi en Dieu; à cette école, l'esprit se dilate pour accueillir tout ce que l'aimé pourrait lui donner, même si cela dépasse son propre jugement... Finalement, seul l'Esprit Saint fait éclater la foi humaine vers l'infini de Dieu (Jn 1,22-23).

417. Le choix

Si tu es ouvert à l'appel de Dieu, si tu es ouvert à l'Esprit, tu ne peux pas savoir la réponse que tu entendras; tu ne peux pas savoir dans quel domaine de la mission de Dieu elle viendra à toi, ni dans quel domaine d'accomplissement elle te conduira. Il y a dans le choix de Dieu une espèce d'absence de choix. Je choisis Dieu, mais lui me choisit dans un choix qui n'est pas un choix à mes yeux. Je dis : "Ce que tu veux, Seigneur". La réponse peut être toute différente de ce que j'attendais. Une chose est sûre : c'est que je ne mets pas à la disposition de l'Esprit de

Dieu sans être accepté. Si j'ai choisi de me soumettre au choix de Dieu, c'est lui désormais qui décide (Jn 3,8).

418. Balbutiement

La prière est une participation au fleuve d'amour qui coule entre le Père et le Fils. Chaque prière, chaque balbutiement de l'homme, est une tentative de participation au dialogue éternel entre le Père et le Fils (Jn 14,13-14).

419. L'Esprit et Marie

De même que l'Esprit a fait de Marie la mère du Fils, de même c'est lui qui fait d'elle la mère de tous les hommes (Jn 19,26).

420. "Je suis plus"

Si l'on demandait au Seigneur qui il est, il répondrait : "Je suis plus". Et si on lui demandait : "Que veux-tu de moi?", la réponse serait : "Je veux plus"... Plus nous comprenons ce qu'il dit, plus nous comprenons qu'il est plus que ce que nous comprenons, que plus grande aussi est l'exigence pour nous d'être plus, parce que nous comprenons qu'il veut toujours nous donner plus que ce que nous pouvons déjà saisir aujourd'hui (Jn 5,35).

421. La volonté du Père

Aucun des hommes que le Père a donnés au Fils ne doit se perdre. Avant tout, il doit les ressusciter au dernier jour : c'est ça la grande volonté du Père (Jn 6,39).

422. Instrument

Si un ordre de Dieu s'adresse à toi et implique une autre personne, il a toujours le sens d'un mouvement qui ramène à Dieu et t'oblige chaque fois à faire un bout de chemin avec celui qui t'est confié. Il faut le prendre là où il t'est accessible afin de le mener là où il ne peut parvenir tout seul. Tu es l'instrument de Dieu pour conduire cet homme à lui et, comme tel, tu dois être son compagnon (Jn 4,22).

423. Trouver sa voie

Le signe spécifique du chemin du Seigneur, c'est qu'on ne le choisit pas soi-même... Il peut, par un appel particulier, nous appeler au sacerdoce ou à la vie religieuse, mais si cet appel ne se fait pas entendre pendant un certain temps, alors il est clair qu'il a choisi pour nous la vie laïque et que nous avons à sanctionner ce choix par un acte explicite... Quant à l'homme qui s'est choisi lui-même son état de vie, le Seigneur lui donne aussi une grâce qui, dans cette voie, lui permet de vivre selon sa volonté. Ce sera toutefois une grâce de pénitence pour une vie de pénitence. Cette grâce peut être si puissante qu'elle nous permet de porter dans la joie du Seigneur la pénitence douloureuse pour notre surdité d'autrefois (Jn 15,16).

424. Enthousiasme

Dieu ne veut pas que ses signes, ses miracles ou ses grâces aient une quelconque fonction de soulever l'enthousiasme de la communauté. De celle-ci, il ne veut que la foi, et une foi qui contient avant tout l'aveu de sa propre impuissance (Jn 9,3).

425. Notre mesure

Nous réduisons à notre mesure toutes les paroles du Seigneur alors qu'elles portent toutes en elle l'infini de Dieu (Jn 18,37).

426. Dialogue

Même si l'homme ne veut pas entendre la Parole de Dieu, cela ne change rien au fait que le fond de son être se trouve impliqué dans un dialogue avec Dieu, qu'il le veuille ou non (Jn 1,3).

427. Purgatoire

Au purgatoire, l'âme est plongée dans une souffrance à laquelle d'abord elle ne comprend rien, car ce n'est que peu à peu, à travers cette souffrance, qu'elle apprend à juger la gravité de sa propre faute et en est purifiée (Jn 16,26).

428. Le point culminant

Le monde ne saura pas que le point culminant de cette Passion n'est pas la mort physique du Seigneur, mais son ultime délaissement où, chargé de tous les péchés du monde, il est séparé du Père. Cette séparation qui ne durera que peu de temps aura, pour le Seigneur, le poids de l'éternité. Il se sentira sur la croix délaissé jusqu'à la mort, une mort infinie et éternelle où tout instant et tout point de vue ont totalement disparu. Ce qui, pour les hommes, ne sera que peu de temps représentera pour lui une éternité (Jn 14,19).

429. Le chemin de la perfection

Les chrétiens n'aspirent pas avant tout à leur sainteté, à leur béatitude ou à quelque état particulier, à un degré de la prière ou à la perfection. Il n'y a que Dieu qui est leur but. Celui qui voudrait aspirer à autre chose qu'à Dieu ne chercherait finalement que lui-même. Celui qui aspire à Dieu aspire aussi au moins à lui-même. Il ne veut pas de synthèse entre moi et Dieu. Le Fils n'a jamais visé sa propre sainteté; sa sainteté, c'était de faire en tout ce que voulait le Père. Viser sa propre sainteté serait de nouveau mettre des limites (Jn 21,12).

430. Enfants de Dieu aux yeux fermés

Il en est beaucoup qui baignent dans la grâce sans même le savoir : enfants de Dieu aux yeux fermés (Jn 1,12).

431. Une orientation

Le Seigneur n'a pas besoin de punir le pécheur comme un tribunal humain doit le faire; son jugement consiste bien plutôt en ceci que la révélation du péché est en même temps la

révélation de l'amour. Et lors même que le converti demeure pécheur, petit, faible, qui rechute souvent, il est converti, il est orienté vers le Seigneur pour toute une vie (Jn 8,15).

432. Il pourrait être utile que quelqu'un entreprenne un jour de dégager en 200 pages les thèmes majeurs des 2.000 pages du commentaire d'Adrienne von Speyr sur saint Jean. Cela pourrait rendre service à beaucoup. Un grand merci d'avance!

Patrick Catry

*

3. L'Apocalypse

Parmi les œuvres d'Adrienne von Speyr, son commentaire de l'Apocalypse est l'un des plus imposants (*Die Apokalypse*, 834 p.); il a été publié en 1950, mais n'était pas encore disponible en traduction française en novembre 2011. Une traduction en est parue en 2015 aux Éditions Johannes = Johannes Verlag).

Le P. Balthasar a décrit lui-même la genèse de ce commentaire (*Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, p. 73-77). Il est le fruit d'un "des phénomènes charismatiques les plus étonnants de l'existence d'Adrienne... Même si, pour beaucoup, il paraîtra difficile à croire, je dois pourtant en témoigner exactement comme je l'ai vécu au cours de l'année 1945". Et le P. Balthasar transcrit alors, sans y rien changer, une page de son Journal.

"Nous étions à Estavayer, sur les bords du lac de Neuchatel; je prêchais la retraite de fondation de notre communauté". Adrienne lui demande de le voir aussitôt après une conférence. Elle raconte : "Tout à coup était survenu une orage terrible. Il y avait des éclairs, ça tonnait, c'était un tremblement de terre général. Puis vint la grêle. Elle sortit sur la terrasse pour s'assurer de ce qui se passait, mais elle ne fut pas mouillée. Elle comprit alors que cet orage n'était pas dans la nature extérieure... Puis tout d'un coup elle vit le ciel s'ouvrir... et, dans l'ouverture, une femme. Celle-ci était si rayonnante qu'Adrienne dont, ces derniers temps, les yeux s'étaient affaiblis, en fut totalement éblouie... La femme avait douze étoiles autour de la tête; Adrienne les avait comptées; elle dit : je suis presque sûre qu'elle en avait douze. Elle est tout entourée de feu et elle se tient sur une sphère. Elle était enceinte et criait tout le temps. N'entendez-vous pas comme elle crie? Nous n'entendons vraiment pas? (Puis la lune, le dragon rouge aux sept têtes, aux dix cornes et aux sept diadèmes sur les têtes, des coupes de sang)... Et dites-moi : qu'est-ce que saint Jean a à faire avec tout cela? Il est là d'une certaine manière, mais il n'est pas dans le tableau... Tout est si difficile, car le tableau est morcelé. Je demande pourquoi. Elle dit : Tout est si haché, si décousu : l'orage, la grêle, la femme, la grande lumière, la bête rouge... Vous ne l'entendez vraiment pas crier?".

Le P. Balthasar ouvre alors le Nouveau Testament et lit Apocalypse 11,19 à 12,23. "Elle fut pétrifiée : Qu'est-ce que c'est? Je dis : Saint Jean. Elle demanda : Mais nous nous n'avons pourtant pas vu cela dans l'évangile. Moi : Non, c'est l'Apocalypse. Elle : Mon Dieu, l'Apocalypse! Au bout de quelque temps : Je ne l'ai jamais lue. J'avais un jour commencé, mais je n'ai pas dépassé le premier chapitre. C'était simplement trop grand, trop incompréhensible pour moi..."

C'est ainsi que commença cette dictée vraiment apocalyptique (toutes les autres dictées se déroulaient dans un calme parfait), avec des extases, des digressions. Adrienne voyait les tableaux exactement devant elle et elle pouvait me réciter le texte correspondant sans l'avoir lu; j'ai noté ces textes qu'elle me récitait et je les ai gardés. La dictée alla du chapitre 12 au chapitre 19 ou 20, puis vinrent les chapitres 1 à 11, et enfin la conclusion : les chapitres 20 à 22. A l'occasion du premier verset, elle développa toute une théorie de la vision spécifiquement apocalyptique et de l'état de pure objectivité dans lesquels le voyant est détaché de la terre comme du ciel. Aussi violente et agitée qu'avait été la dictée du milieu et du commencement, aussi merveilleusement lumineuse fut celle de la conclusion...

Ce que les exégètes peuvent dire de tout cela est une question qui ne m'intéresse pas ici; il y a une chose dont je me porte garant : ce qu'Adrienne a vu, ce qu'elle a décrit avec la plus grande précision et qu'elle a ensuite expliqué sans connaître le texte de l'Ecriture, ce ne furent pas des représentations subjectives... Elle parle d'un monde de tableaux objectif qui fait partie de la révélation divine et qui est donné par Dieu de manières différentes et analogues..."

La plupart des commentateurs de l'Apocalypse se voient obligés d'avancer souvent plusieurs hypothèses pour interpréter un texte. Ce qui est singulier chez Adrienne von Speyr, c'est qu'elle va toujours droit au but. Même pour les passages les plus mystérieux, elle ne dit pas qu'il y a plusieurs hypothèses d'interprétation. Pour elle, on dirait toujours qu'il n'y en qu'une. Elle est audacieuse. Elle va droit son chemin, elle affirme, sans élever la voix, tout simplement.

Ci-dessous, pêle-mêle, un échantillon d'extraits de ce commentaire, une promenade dans les jardins de l'Apocalypse avec Adrienne von Speyr, en attendant qu'on puisse le lire un jour intégralement en traduction française. Ni un condensé, ni une somme, de ces sommes sur Dieu qui peuvent être "écrasantes d'ennui" (Cf. L. Bouyer, *Le Père invisible*, p. 304). "Plus nous approchons de la déité dans sa source, le Père, et plus toute prétention à donner un système de la théologie est dérisoire" (*ibid.*, p. 375).

1. Le visage de Dieu

Ap 22,4. Ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

Le visage de Dieu : sa vision sera la réponse de Dieu au service de ses serviteurs, son ultime récompense. La plus grande grâce que Dieu donne aux siens est qu'il dévoile son visage qui jusqu'alors n'était connu que du Fils et de l'Esprit.

Dans l'Ancien Testament, dans toute prophétie, Dieu a commencé à dévoiler son visage; de même quand il laissa son Fils devenir homme... La contemplation vide l'homme pour qu'il y ait en lui de l'espace pour la Parole de Dieu. La contemplation nous conduit toujours plus loin vers Dieu et rien de ce qui sur terre est montré dans la contemplation n'est renié au ciel, au contraire tout est dilaté jusqu'à la pleine vision de Dieu.

2. Révélation

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Evangelie : révélation de Jésus Christ sur la terre. Apocalypse : révélation de Jésus Christ dans le ciel : le Père lui montre (et à son serviteur Jean) l'étendue du domaine du Fils : tout, au ciel et sur la terre. A l'extrême fin de l'amour du Fils, après la mort et le samedi saint, commence la révélation du Père au Fils. Le Père montre quelque chose au Fils...

Toute vision authentique fait partie d'une mission...

Il est pensable qu'un mystique qui se trouve dans la même pièce qu'une autre personne ait en même temps la vision d'un être céleste. Il verrait en même temps et de manière tout à fait objective les deux : la personne terrestre et l'être céleste, bien que l'autre personne ne voie pas l'être céleste... (NdT. Cela fait partie de l'expérience d'Adrienne von Speyr elle-même).

3. Enfer

Ap 5,3. Mais nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait le pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.

Les enfers : ceux qui viennent d'y entrer ou ceux qui vont bientôt les quitter. Ceux qui sont totalement endurcis et ceux qui sont presque sauvés. Dans les enfers, le pécheur, durant le temps de sa purification, est seul devant le Seigneur et son propre péché.

4. Entendre la voix du Seigneur

Ap 22,17. L'Esprit et l'épouse disent : Viens! Que celui qui entend dise : Viens! Que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement.

Personne ne peut dire qu'il n'a pas entendu la voix du Seigneur. En accomplissant sur la croix l'oeuvre de la rédemption, le Seigneur s'est acquis le droit de donner à tout croyant une mission particulière. Exigence qui peut faire l'effet d'une exigence excessive : personne ne peut dire qu'il a rempli totalement la mission qui lui a été confiée...

Il y a toutes sortes de manières d'entendre la voix du Seigneur : la plus légère inquiétude ou l'exigence la plus claire, dans la nuit ou dans l'abîme, elle peut emporter au ciel, elle peut être une saisie physique de ses paroles, elle peut être entendue quand on lit l'Ecriture ou quand on écoute une prédication, dans l'exhortation qui suit la confession, dans le tréfonds du coeur :

c'est toujours la même voix du Seigneur et personne ne peut dire qu'il ne l'a pas entendue. Mais toute parole contient aussi plus que ce qu'on en a compris.

5. Transparence

Ap 7,12. Ils disaient : Amen! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles. Amen!

La prière, c'est le moment dans la journée où l'on doit être totalement transparent devant Dieu.

6. Etre saisi par l'Esprit

Ap 4,2. Aussitôt je fus saisi par l'Esprit...

Ici-bas on peut entendre une voix venue du ciel et il se peut qu'on se demande si c'est une voix humaine ou une voix venue du ciel qu'on entend. On peut aussi entendre les choses de l'autre monde en étant dans l'autre monde, en étant dans l'Esprit. Et un signe qu'on est dans l'Esprit sera que, tant qu'on est dans cet état, on ne perçoit plus les choses de ce monde, qu'on devrait normalement percevoir. Jean est enlevé. Quelque chose de purement passif. Comme il ignore totalement le chemin pour aller de lui au ciel, le ciel s'en charge; et le ciel n'accorde aucune importance à lui faire connaître le chemin et la manière. Ce que Jean commence à voir, il le voit avec des yeux qui n'ont plus rien à faire avec les yeux de ce monde.

7. On se comprend

Ap 6,10. Ils criaient d'une voix forte : Jusques à quand, maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice, et à venger notre sang sur les habitants de la terre?

Au ciel, on se comprend tous tout de suite.

8. Se convertir

Ap 1,17. A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds...

Personne ne peut se convertir à Dieu sans mourir à soi-même. C'est pourquoi au début de cette autre "conversion" qu'est la vie mystique se trouve aussi la mort comme condition de la nouvelle naissance. (A propos du voyant de l'Apocalypse qui tombe comme mort quand il voit le Christ dans sa gloire).

9. La foi

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Si quelqu'un a une vision et qu'il se trouve seul dans une pièce avec un autre, et que dans cette pièce la Mère de Dieu lui apparait, si l'autre lui demande s'ils sont seuls, il pourra lui répondre qu'ils sont seuls parce que la présence de la Mère, pour l'autre qui ne voit pas, n'est pas une vérité au sens terrestre. S'il est croyant et s'il est porté à tenir pour vrai la vision de l'autre, celui-ci pourrait aussi lui répondre : Non, nous ne sommes pas seuls, nous sommes à

trois. Et cette deuxième vérité sera tenue pour vraie par celui qui ne voit pas dans la mesure où on la lui communique et que lui, il y participe en croyant. Les deux vérités sont vraies chacune sur un autre plan; la première est accessible à tous, la deuxième n'est accessible que par la transmission faite par le voyant.

10. Visions

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Il y a des grâces mystiques de vision et d'expérience des choses célestes ou de l'au-delà que Dieu donne pour maintenir vivante dans le monde la foi chrétienne, et cela dans des missions particulières.

11. Ciel et terre

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Un voyant peut être transporté au ciel et fréquenter là les habitants du ciel; de là aussi il peut avoir une vue de la terre; il peut ensuite revenir sur la terre et garder dans sa mémoire l'image du ciel et en même temps l'image de la terre telle qu'elle apparaît vue du ciel... En tant que voyant, il peut voir le ciel dans une vision, mais aussi le ciel et la terre en même temps. (NdT. Sans le dire, Adrienne raconte là sa propre expérience).

12. Vision

10,11. Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux et ils se dressèrent...

Toute vision a un caractère prophétique. Naturellement il y a aussi dans la vision les côtés d'un échange entre Dieu et le voyant. Mais jamais le sens d'une vision ne s'épuise dans cette relation. Une certaine mission de revivification de la foi, de l'amour est toujours liée à une vision authentique.

13. Toute-puissance

Ap 1,8. Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

La toute-puissance du Fils est si grande qu'il a aussi le pouvoir de renoncer à en faire usage : l'abandon de la croix et de la descente aux enfers.

14. Golgotha

Ap 11,8. Leurs corps resteront sur la place de la grande cité qu'on nomme symboliquement Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.

Le Seigneur est mort au lieu où le péché des hommes l'ont amené. Ce lieu qui est connu exactement a pour ainsi dire connu, par la mort du Seigneur, une extension, car depuis sa

mort sur le Golgotha, le Seigneur est aussi crucifié à nouveau partout sur terre où notre péché ne se laisse pas vaincre par lui.

15. Le tribut

Ap 9,21. Ils ne se repentirent pas de leurs meurtres ni de leurs sortilèges, de leurs débauches ni de leurs vols.

Quand le Seigneur règne dans une âme, tout le reste se met en marge, se met à son service. Si le péché est au centre d'une âme, l'homme est chassé de lui-même et il doit payer tribut au péché.

16. Le sceau de Dieu

Ap 9,4. Il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, à rien de ce qui verdoie, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui ne portent pas sur leur front le sceau de Dieu.

Dans ce monde qu'ils maîtrisent si bien, les hommes n'ont plus besoin de Dieu.

17. S'offrir

Ap 11,17. Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es et qui étais, car tu as exercé ta grande puissance et tu as établi ton règne.

Dieu n'impose rien, à l'homme, il attend son accord; ce faisant, Dieu donne à l'homme d'avoir part à la puissance divine d'accepter librement et comme un seigneur... Dieu prend possession de son règne, il prend possession des hommes à condition qu'ils s'offrent. Depuis toujours l'homme est créature de Dieu, bien sûr; mais il faut encore que Dieu en prenne possession; cependant il ne le fait pas en s'imposant à l'homme, il faut toujours que l'homme s'offre à lui pour que Dieu prenne possession de lui.

18. Le mal

Ap 9,2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il en monta une fumée, comme celle d'une grande fournaise.

La volonté de faire le mal est si grande dans le diable qu'il n'a pas besoin de décision ou de réflexion pour faire le mal.

19. Toute parole

Ap 10,8. Et la voix que j'avais entendue venant du ciel, me parla de nouveau et dit...

Toute parole de Dieu a toujours encore en elle un espace pour un mystère plus haut. Tout ce que peut dire un homme, même quand il répond à Dieu ou qu'il transmet une parole de Dieu, est toujours un réceptacle ouvert qui peut contenir bien plus que n'en sait l'homme qui la dit.

20. Prière

Ap 8,3. Un autre ange vint se placer près de l'autel. Il portait un encensoir d'or, et il lui fut donné des parfums en grand nombre, pour les offrir avec les prières de tous les saints...

Les prières sont nécessaires devant Dieu. Aucun croyant, aucun chercheur de Dieu n'est dispensé du devoir de la prière. Dieu a fait de la prière un moyen de se purifier et de s'approcher de lui, Dieu a donné à la prière le pouvoir d'une plus grande intelligence et d'un amour croissant. La prière fait partie du service de Dieu.

21. Mission

Ap. 2,1. Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.

Position inconfortable du voyant de l'Apocalypse entre terre et ciel, appartenant en quelque sorte aux deux sans qu'il l'ait voulu, et chargé d'une mission qui le dépasse totalement. (NdT. Cela décrit sans le dire la situation d'Adrienne von Speyr entre ciel et terre).

22. Que faire?

Ap 6,9. Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté.

Dieu lui-même fait savoir à Jean dans l'Esprit ce qu'il a à faire.

23. Marie dans le ciel

Ap 12,2. Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

A la croix, Jean a reçu du Seigneur sa Mère, comme un gage d'amour, avec la vénération qui lui est due comme Mère du Seigneur, mais sans avoir alors pleinement reconnu la grandeur de sa mission. Maintenant (dans la vision de Ap 12,2) il voit celle avec qui il a vécu sur terre emportée parmi les signes du ciel, il entend ses cris, il reconnaît la grandeur incommensurable de sa mission.

24. Espace

Ap 3,11. Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne.

Quand le Seigneur vit dans une âme, il n'y a en elle aucun espace où le Seigneur ne serait pas.

25. Communion

Ap 10,9. Je m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre. Il me dit : prends et mange-le...

Dans le ciel aussi il y aura une communion; non seulement nous verrons le Seigneur, mais nous serons aussi unis à lui... Sinon le ciel serait plus pauvre que la terre. Et la réception terrestre du Seigneur est préparation de sa réception céleste.

26. La voix de Dieu

Ap 11,12. Ils entendirent une voix forte qui, du ciel, leur disait : Montez ici...

Ils savent maintenant en toute certitude que l'homme peut entendre la voix de Dieu.

27. Mission

Ap 11,10. Les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet, ils seront dans la joie, ils échangeront des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments.

Dans leur vie refermée sur elle-même, ils ne savent plus ce qu'est une vie dans la mission (reçue de Dieu).

28. Les mystiques

Ap 8,13. Alors je vis : Et j'entendis un aigle qui volait au zénith proclamer d'une voix forte : Malheur! Malheur! Malheur aux habitants de la terre à cause des sonneries de trompettes des trois anges qui doivent encore sonner!

(De la manière de traiter avec les mystiques) : Leur demander ce qu'ils ont vu, non ce qu'ils ont ressenti, leur état d'âme, à moins qu'il fasse partie de leur mission de s'exprimer à ce sujet.

29. Rencontrer Dieu

Ap 11,11. Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venue de Dieu, entra en eux et ils se dressèrent. Alors une grande frayeur tomba sur ceux qui les regardaient.

Devant la Passion, durant la Passion, le Seigneur Jésus était angoissé parce qu'il se sentait séparé de Dieu. Les pécheurs, eux, ont peur de devoir rencontrer Dieu à nouveau.

30. Image de l'enfer

Ap 9,21. Ils ne se repentirent pas...

Tout ce que Jean a décrit (Ap 9,14-21) est une image de l'enfer sur terre. Non pas l'enfer après la mort, mais l'enfer en ce monde. Et le tout est entièrement vision, une vision qui fait voir ce que la justice de Dieu tient prêt si sa miséricorde n'intervient pas, si la rédemption ne vient pas.

31. L'Esprit Saint

Ap 11,12. Il entendirent une voix forte qui, du ciel, leur disait : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans la nuée, sous les yeux de leurs ennemis.

Remplis comme ils sont de l'Esprit Saint de Dieu, leur vie est une part de la vie du Père. Ils ont renoncé totalement à leur propre vie pour donner à Dieu toute la place... Plus quelqu'un se tourne vers Dieu, plus il est pris par Dieu, plus l'entoure une nuée; il ne pose pas de questions, il n'explique pas, il expérimente Dieu et ses mystères et, dans la même mesure, il devient incompréhensible pour la grande masse, souvent même pour ses proches. Ce n'est qu'au ciel que cette nuée se dissipera.

32. Garantie

Ap 7,14. Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais!

Dans beaucoup de missions ultérieures dans l'Eglise, les mystiques auront dans leur confesseur la garantie de la justesse.

33. La synagogue de Satan

Ap 3,9. Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent.

Ceux qui ne sont chrétiens que de nom : synagogue de Satan. Ceux qui mentent vraiment sur leur foi supposée et qui savent qu'ils mentent. Ceux dont la foi est tiède et comme morte.

34. Écouter et voir

Ap 7,9. Après cela je vis : c'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer...

Différence entre écouter et voir pour un visionnaire... Entendre, dans une vision, est souvent plus objectif, plus précis, moins susceptible d'interprétation que ce qui est vu. Ce qui est vu, le voyant est plutôt enclin à le mettre en rapport avec lui-même. Ainsi la mission entendue est plus sûre que la mission vue : on sait exactement ce qui est demandé et ce qu'on a à faire. (NdT. Adrienne parle de son expérience?)

35. Solitude

Ap 11,18. Les nations se sont mises en colère, mais c'est la colère qui est venue. C'est le temps du jugement pour les morts, le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre.

Plus l'homme s'éloigne de l'amour de Dieu, moins il supporte en l'autre un mystère. Tout doit être totalement visible, tout doit pouvoir être mis au grand jour. Quand il ne pénètre pas tout, il est rempli de méfiance, car il se prend lui-même pour mesure et preuve, et il ne croit qu'en lui-même. Ainsi il est finalement tout à fait seul.

36. Servir Dieu

Ap 11,18 (ci-dessus).

Au jugement, chacun recevra une connaissance de ce que Dieu est et aussi la connaissance de ce que lui-même n'est pas. Dans ce contact du jugement il apparaîtra que ce n'est qu'en Dieu que l'homme expérimentera ce qu'il a fait en vérité et ce qu'il n'a pas fait. Sur terre, un homme peut essayer de cacher le bien et le mal qu'il fait. Sur terre, un homme qui croit et aime peut montrer éventuellement à un autre homme que ce qu'il fait de mieux est encore médiocre. Sur terre, un homme peut en éclairer un autre. C'est ce qui se passera parfaitement lors du jugement : Dieu révélera à chacun les justes mesures pour juger de sa vie. Il nous

donnera son intelligence pour éclairer le passé. Et nous recevrons aussi une juste idée de ce que Dieu est en vérité. En jugeant les morts, Dieu leur donne le sens de la vie : servir Dieu, c'était être proche de lui.

37. Toute-puissance

Ap 1,8. Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu...

L'usage par le Fils de sa toute-puissance de Dieu est en dépendance du Père durant sa vie terrestre.

38. Puissance

Ap 2,26. Le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes oeuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations.

Le Seigneur communique sa puissance parce qu'il la possède en lui. Et comme il vit dans le croyant, sa puissance aussi vit dans le croyant.

39. Effort vers Dieu

Ap 2,24. Mais je vous le déclare à vous qui, à Thyatire, restez sans partager cette doctrine..., je ne vous impose pas d'autre fardeau.

L'effort de tous vers Dieu fait l'unité de la communauté.

40. Relations

Ap 11,19. Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit et l'arche d'alliance apparut dans son temple...

Dieu a la possibilité et le pouvoir d'entrer en tout temps en relation avec la terre, de montrer qu'il vit sans cesse en relation avec ses créatures.

41. Marie

Ap 12,1. Un grand signe apparut dans le ciel : une femme vêtue du soleil, la lune sous le spieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

Marie est la Mère de Dieu au nom de toutes les femmes, et l'Eglise est l'épouse du Christ au nom de tous les humains, et c'est par Marie que l'Eglise est devenue l'épouse du Christ.

42. La ville

Ap 21,2. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu...

La foi permet de voir des choses que le non croyant ou le moins croyant ne voit pas... Jean voit la ville sainte, la nouvelle Jérusalem descendre du ciel d'auprès de Dieu. Ce qui le frappe, c'est la sainteté de la ville, sainte par Dieu, par l'Esprit de sainteté qui est un et trine. Pour le voir, Jean a lui-même été rempli de cet Esprit de sainteté de Dieu jusqu'à correspondre à l'objet

qu'il voit. Un autre, qui aurait vu le même objet mais non dans cet Esprit, n'aurait pas du tout ressenti que Jérusalem était la sainte, la ville venant de Dieu... Plus ce qu'il y a de personnel en deux hommes s'approche de ce qui est personnel dans l'Esprit Saint, plus saintes sont les personnes qui se rencontrent, plus personnelles aussi seront leurs relations, plus leur rencontre sera un échange réciproque dans l'Esprit Saint de Dieu. Telle est ici la relation de Jean à la ville sainte.

43. La prison

Ap 13,10. Qui est destiné à la captivité ira en captivité. Qui est destiné à périr par le glaive, périra par le glaive.

Celui qui conduit en prison finira lui-même en prison... Ne pas contraindre à la foi, à une mission. Si on doit conduire quelqu'un à quelque chose, c'est nécessairement à ce que Dieu veut pour lui et non à mes propres vues, à ce que j'ai inventé pour lui. Sinon ce sera pour lui une prison, ce serait pour moi une marque de désobéissance, la preuve que je suis au pouvoir du péché.

44. La lumière

Ap 21,23. La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau c'est l'agneau.

Une ville sainte qui voudrait essayer de rayonner elle-même la lumière serait une contradiction en elle-même. La sainteté est un don de Dieu, un don qui demeure constamment en sa possession même quand il l'a donné de manière irrévocable; et demeurant constamment en sa possession, la sainteté est constamment nourrie par lui.

45. L'aune

Ap 19,5. Alors sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands.

Les vertus et les mérites de chacun : Dieu les mesure à une aune connue de lui seul.

46. Se prosterner

Ap 7,11. Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux, tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu.

Pour la méditation, il faut choisir la position du corps qui permet de s'oublier soi-même le plus facilement. Si la position est inconfortable, elle centre la prière sur soi plutôt que sur Dieu. Les saints se sont prosternés visage contre terre. Ce n'est pas la position en tant que telle qui est importante, mais l'humilité, c'est-à-dire l'oubli de soi qui ne se met pas soi-même en travers de la route pour aller vers Dieu.

47. Regarder le Seigneur

Ap 22,20. Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus!

Le Fils sur la croix remet l'Esprit au Père. Le Fils se perd. Il s'en remet totalement. Jean de même et tous les saints feront de même par cette grâce du Seigneur sur la croix: la grâce de ne pas chercher à savoir qui ils sont. C'est vrai à un autre niveau pour tous les chrétiens, pour qui le "dépôt" de l'Esprit sur la croix prend la forme de l'humilité la plus commune : regarder davantage le Seigneur que ses propres fautes.

48. La lumière

Ap 22,5. Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur répandra sur eux sa lumière et ils régneront aux siècles des siècles.

Au ciel, l'humilité subit une transformation. Ici-bas, nous reconnaissons toujours plus que nous ne sommes rien et que Dieu est tout. L'humilité céleste n'a plus la première partie; là nous ne reconnaissons qu'une chose : que Dieu est tout. Nous n'avons plus besoin de comparer avec nous... Le moi disparaît de plus en plus. On peut accomplir de plus en plus ce passage dès ici-bas. Dieu peut nous donner un jour une claire vision de nos péchés et de nos empêchements. Mais ces choses ne doivent pas être traînées constamment avec nous comme objets de contemplation. Après les avoir vues, il ne s'agit plus que de Dieu.

49. Un coin caché de l'âme

Ap 1,6. Il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père. A lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

L'amour du Fils a toujours encore une possibilité qui va au-delà de la possibilité de celui qui n'aime pas. Même quand il est repoussé, il peut toujours encore laisser tomber sa grâce dans un coin caché de l'âme où elle lèvera plus tard. Il a des possibilités infinies. En tant que Fils de l'homme, il possède le chemin du prochain. Par un tiers qui vit dans sa grâce, il peut se frayer un chemin. La réponse peut provisoirement s'adresser à quelqu'un qui vit dans la grâce du Seigneur et de la grâce du Seigneur. Il peut s'agir d'une occasion et d'une relation apparemment purement humaine, religieusement indifférente, et pourtant il y a ici le début d'une rencontre avec Dieu, le début de quelque chose qui dépasse le temps et pénètre dans l'éternité, quelque chose qui conduit au Seigneur et par lui au Père. L'amour éternel du Seigneur a un temps infini.

50. Les bonnes questions

Ap 21,1. Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus.

Le ciel : cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus de mystères. Mais ce sont désormais des mystères célestes, ce ne sont plus des obscurités terrestres. Si Dieu demeure encore maintenant celui qui est toujours plus grand dans ses mystères éternels, il remplit cependant toujours ce que les habitants du ciel souhaitent expérimenter de son mystère, mais leur désir vient de Dieu

lui-même et il est inspiré par lui. Par contre les bonnes questions que nous avons posées sur terre recevront leurs réponses dans le ciel : vue du ciel, la terre deviendra transparente. Ce qui ici-bas a suscité de l'inquiétude, ce qui dans les questions terrestres n'était pas totalement conforme à Dieu, deviendra transparent jusqu'en son tréfonds... Au ciel, il n'y a plus de mélange de oui et de non, le non est dépassé, il n'y a plus que du oui.

51. Témoins

Ap 11,3. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, vêtus de sacs, mille deux cent soixante jours.

Les deux témoins ne sont pas des personnalités historiques; ils sont un symbole, une fonction, et leur nombre (deux) aussi est symbolique.

52. Perturbations

Ap 4,3b. Une gloire nimbait le trône de reflets d'émeraude.

La vision de Dieu au ciel par les bienheureux n'est pas parfaite avant le jugement dernier. Le péché du monde cause dans la vision des bienheureux certains affaiblissements, certaines imperfections qu'ils ne ressentent pas du tout d'ailleurs comme perturbant leur béatitude céleste et qu'ils ne remarqueront que lorsque les derniers empêchements auront disparu.

53. Le refus de Dieu

Ap 21,27. Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

Le mensonge commence partout où quelqu'un se préfère lui-même à Dieu, là où il fait quelque chose qui ne sert pas inconditionnellement la plus grande gloire de Dieu mais son propre avantage. Et ce n'est pas seulement celui qui est intelligent qui ment, parce qu'il possède une part de la vérité et en rejette une autre, ce n'est pas seulement celui qui connaît toute la vérité mais lui refuse l'obéissance, ce n'est pas seulement celui qui prie et qui laisse sa prière s'atténuer, mais finalement quiconque n'est pas prêt à rester constamment dans la main de Dieu, celui qui accepte dans sa propre volonté la plus légère chose qui trouble sa relation à Dieu, ce qui n'est pas perméable à la lumière de Dieu. Le mensonge confond aussitôt la porte et les murailles, si bien qu'il lui est impossible de passer par la porte parce qu'il tient pour absolu que les murailles sont la porte... Différentes formes de refus d'obéissance... L'obéissance serait la simple humilité, le renoncement à ce qui nous est propre, à se conduire soi-même, à la volonté propre sous toutes ses formes, pour une réponse pure et simple aux ordres de Dieu, réponse qui renonce une fois pour toutes à être autre chose que oui.

54. Les facettes

Ap 19,2. Car ses jugements sont pleins de vérité et de justice. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre de sa prostitution, et il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs.

Si déjà un homme a tant de facettes qui font de lui un être incompréhensible et inaccessible, la vie éternelle et infinie de Dieu est absolument impénétrable. Certes il veut nous révéler toute sa vie, mais nous ne pouvons la saisir tout d'un coup ni expliquer tous les aspects de la vie éternelle. Pour beaucoup de choses, on doit d'abord être adapté par Dieu. Dieu a décidé avec le Fils ce qu'il veut révéler à tous. Mais comme il ne veut pas que nous en restions à l'une ou l'autre vérité, il ne cesse de montrer sa vie sous d'autres nuances qu'il ne fait pour ainsi dire que suggérer sans jamais les dévoiler ni les expliquer totalement. Au tout que Dieu demande de nous correspond de son côté un véritable tout. Il ne nous dissimule rien. Mais l'éternité ne suffira pas à nous faire voir ce tout tout d'un coup parce que Dieu sera toujours plus grand quand même que son éternité.

55. Le ciel fermé

Ap 11,6. Ils ont pouvoir de fermer le ciel, et nulle pluie n'arrose les jours de leur prophétie. Ils ont pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de maints fléaux, autant qu'ils le voudront.

Dans l'eucharistie, le Seigneur offre tout son corps et nous le propose en nourriture aussi souvent que nous le voulons; il a mis entre nos mains la liberté de recevoir son don. Mais comme nous avons méprisé son offre, la liberté de le recevoir nous est retirée et il a mis dans la main de ses témoins la possibilité de châtier aussi souvent qu'ils le veulent.

56. Le secret

Ap 10,4. Et quand les sept tonnerres eurent retenti, comme j'allais écrire, j'entendis une voix qui, du ciel, me disait : Garde secret le message des sept tonnerres et ne l'écris pas.

La mission du voyant : on lui a donné quelque chose à voir ou à entendre. Il veut l'écrire, mais une voix lui dit de ne pas le faire. Il y a des choses qui sont montrées au voyant, ou des choses qu'on lui fait entendre, et qui sont pour lui seul, qu'il ne doit pas transmettre.

57. Le diable

Ap 13,9. Que celui qui a des oreilles entende.

Le mal et le diable : les connaître à partir de Dieu. Le diable vit, certes, mais Dieu est plus grand que lui : le savoir avec la solidité du rocher. Qui ne voit pas ou ne pressent pas Dieu derrière le diable, il ne lui est pas permis de scruter le mal. Quand on s'occupe du péché, se tourner aussitôt vers l'expérience de Dieu, qui est plus grande, pour nous occuper du mal dans l'immunité de Dieu.

58. La sainteté

Ap 20,6. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans.

La sainteté ne consiste pas pour l'homme à tout donner, elle consiste en ce que le Seigneur prend tout... L'homme n'offre tout qu'en paroles seulement peut-être. Il pense toujours à quelque chose de limité. Le Seigneur, lui, entend les paroles de l'homme comme elles auraient dû être dites.

59. Vision

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Vision : beaucoup de choses en elle peuvent n'être pas compréhensibles pour le voyant. C'est justement pour cela qu'il doit la transmettre comme il l'a reçue parce que ce qu'il ne comprend pas peut être important pour l'Eglise, demain peut-être, peut-être dans cent ans.

60. Transparence

Ap 14,4-5. Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'agneau partout où il va... Et dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables.

Les saints : transparence de Dieu, tellement ils sont en lui. Mais certains veulent attirer l'attention sur eux, sur ce qu'ils font.

61. Objectivité

Ap 17,15. Puis il me dit : les eaux que tu as vues, là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.

Objectivité du voyant : on ne doit pas l'interroger sur ce qu'il ressent. Il doit dire ce qu'il voit et entend, c'est tout. (A propos de Jean dans l'Apocalypse).

62. Louange

Ap 19,5. Alors sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands.

Les petits et les grands doivent louer. Chacun a sa mission. Que l'oeuvre humaine soit petite ou grande, si elle est réponse à l'exigence de Dieu, la louange répond à l'attente de Dieu.

63. Suicide

Ap 20,13. La mer rendit ses morts, la mort et l'Hadès rendirent leurs morts et chacun fut jugé selon ses oeuvres.

Tout refus de la grâce est une espèce de suicide... parce que la vie est l'acceptation joyeuse de toutes les grâces que Dieu offre par lui-même, par le Christ et par l'Eglise.

64. Oui

Ap 12,13-18. Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle...

Au jugement dernier, à la fin des temps, l'Eglise tout entière redevient Marie dans son oui.

65. Sainteté

Ap 21,10-11a. Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle brillait de la gloire même de Dieu.

Si ici-bas on dit à un saint qu'il est saint, il ne le croira pas ou, s'il le croit, cela nuira à sa sainteté. Au ciel par contre, le saint peut, sans dommage, être conscient de sa sainteté parce que la sainteté qui ici-bas était déjà service, le devient au ciel d'une nouvelle manière. Ici on doit être conscient de la sainteté pour être en mesure de l'utiliser pleinement pour le service. Ce qui est impossible ici-bas est nécessaire au ciel. Au ciel, il n'y a plus de danger que la conscience de la sainteté soit un préjudice. Non seulement le saint doit maintenant accueillir ce don particulier de Dieu, il doit aussi être en mesure de le remercier. Et pour cela, il doit le connaître. Il n'y a pas pour autant de nivellement dans la sainteté comme si la conscience d'être saint était allégée par la pensée que tous sont également saints. Il y a toujours encore des distinctions et des particularités, même si maintenant elles sont évidentes pour tous et servent à tous. Ici-bas, il faut une moindre mesure de conscience de soi : juste ce qu'il faut.

66. Le nom

Ap 2,17. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche et, gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit.

Le nom nouveau écrit sur la pierre : pour chacun personnellement. Ne pas vouloir lire sur la pierre autre chose que ce que le Seigneur a écrit.

67. Adoration

Ap 7,11. Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux, tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu.

Toute prière doit commencer par l'adoration.

68. Purgatoire

Ap 2,11. Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort.

Le purgatoire est comme une confession approfondie dans laquelle le confesseur serait le Seigneur qui découvre l'un après l'autre et toujours plus profondément tous les péchés oubliés; et en les voyant de mieux en mieux, je commence à pressentir combien tout cela était péché et, en le pressentant, je commence aussi à le reconnaître et, en le reconnaissant, je connais l'amertume et peu à peu le repentir, le repentir authentique pour l'amour du Seigneur.

69. Le peintre et son ami

Ap 22,12. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son oeuvre.

Dieu exige toujours des choses de notre foi. Et on ne sait pas pourquoi, et on ne sait pas ce qu'il en fait. C'est déposé auprès de lui. C'est ça l'oeuvre de la foi dont parle notre verset : pour rendre à chacun selon son oeuvre... Comme un peintre qui peint pour son ami et il lui donne ses tableaux. Puis l'ami lui demande un jour son pinceau, et puis d'autres choses qui semblent aussi indispensables, et le peintre ne sait pas si ces choses lui reviendront ni à quoi ça peut servir à son ami.

70.L'enfer

Ap 9,7. Les sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour le combat... et leurs visages étaient comme des visages humains.

L'enfer nu : on n'y rencontre que soi : les sauterelles menaçantes qui ont un visage d'homme, le mien, et qui me renvoient mille fois, un million de fois mon visage.

71.Tartuffe

Ap 16,13. Alors de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, je vis sortir trois esprits impurs, tels des grenouilles.

La tromperie sous couleur de piété : forme de péché des plus courantes dans le monde. Fausse religion, fausse prophétie, fausse mystique. Tout ce qui semble glorifier Dieu et qui ne sert qu'à glorifier l'homme religieux. Tout ce qui a besoin de discernement pour être démasqué comme mauvais.

72. Se livrer

Ap 19,11. Alors je vis le ciel ouvert : c'était un cheval blanc, celui qui le monte se nomme Fidèle et Véritable. Il juge et il combat avec justice.

Pour entrer dans la foi de l'Eglise, se laisser juger. Se livrer et non jouer avec le Seigneur d'une manière théorique. Une foi purement intellectuelle ne suffit pas; pour atteindre le Seigneur, la foi doit avoir l'amour, elle doit se soumettre à l'amour.

73. Purgatoire

Ap 14,20. On foula la cuve hors de la cité, et de la cuve sortit du sang qui montait jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

Le purgatoire. La cuve de la colère de Dieu. Quelque chose qui se passe sans témoin entre le pécheur et Dieu. Mais partout où il est question de pardon du péché intervient maintenant le sang du Christ. Le sang sur mille six cents stades et jusqu'au mors des chevaux : donc limité. Le sang du Christ, mais aussi le sang, comme tourment du pécheur.

74. La grâce du Seigneur

Ap 3,19. Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige. Sois donc fervent et repens-toi.

Accepter tout châtement, toute injustice, toute dureté comme pénitence venant du Seigneur, pour nos péchés personnels, peut-être aussi pour ceux des autres, par la grâce du Seigneur de les porter avec lui.

75. Les poids lourds

Ap 21,27. Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

On parle trop légèrement des "petits péchés" et peut-être nous vantons-nous de ne pas en avoir commis de grands. Et nous ne réfléchissons pas au poids vraiment lourd, comme on ne peut se l'imaginer, de tous les péchés véniels du monde.

76. Traduire

Ap 6,10. Ils criaient d'une voix forte : Jusques à quand, maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice...

A Jean il fut donné de vivre en même temps dans le monde et en esprit dans le ciel. Jean doit apprendre aussi combien il est difficile de traduire le céleste en termes terrestres. (NdT. Ce fut aussi l'expérience d'Adrienne von Speyr).

77. Les souffrances au ciel

Ap 19,14. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur.

Les saints du ciel peuvent apparaître aux habitants de la terre comme souffrants encore. Comment? En fait toute leur souffrance appartient désormais au Fils : c'est lui qui apparaît en vêtements trempés de sang. Les troupes célestes, elles, sont en vêtement blanc. De la terre, on peut toujours les appeler : les espaces qu'ils peuvent atteindre sont les mêmes que ceux du Seigneur.

78. Être prêt

Ap 4,5. Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres...

Les voix qui sortent du trône avec les éclairs et le tonnerre... Ceux qui perçoivent les voix doivent être prêts, mais ils ne sont peut-être pas plus prêts que les milliers d'autres qui n'entendent pas les voix. (A propos de la mystique).

79. Certitude

Ap 22,20. Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens, Seigneur Jésus.

Après la certitude de la révélation qu'il a reçue, Jean va revenir sur la terre parmi croyants et incroyants, et il devra témoigner, défendre. Il doit être durablement pénétré qu'il y a eu un instant où il a dit avec la dernière certitude que le Seigneur témoigne de tout cela.

80. Fantômes

Ap 11,18. Les nations se sont mises en colère, mais c'est la colère qui est venue.

Athéisme : rejet, puis méconnaissance, ignorance totale de Dieu, Dieu inexistant; Dieu qui n'est qu'un mythe, un fantôme, la quintessence de ce qui est étranger... Les peuples conservaient à la colère de Dieu une petite place ridicule, comme celle qu'on laisse dans les contes au méchant, bien que personne n'y croie sérieusement. Et maintenant la colère de Dieu est venue. Le fantôme est devenu réalité. Les peuples ignorent son amour, il ne peut plus les toucher que par sa colère. En face de cette colère de Dieu, la colère des hommes fait figure de fantôme. Même après la croix, l'amour de Dieu est devenu fade pour les hommes. Seule la colère de Dieu peut encore leur communiquer le sens vivant de l'existence de Dieu.

81. Rayonnement

Ap 21,11. Elle brillait de la gloire même de Dieu.

Dans le ciel : Dieu et les saints. Les saints ne disparaissent pas, mais Dieu rayonne partout. La vision dans le ciel est partout vision de Dieu. La prière du ciel est contemplation parfaite, don direct de Dieu qu'il rayonne absolument : Trinité, saints, tous les sauvés. Tous sont inclus dans la même prière. Non comme si les saints devenaient Dieu, mais Dieu est tellement présent qu'il est visible partout, rayonne de tout et sur tout. Tout parle de l'amour de Dieu, tous les êtres se parlent de Dieu les uns aux autres, non qu'ils disparaissent eux-mêmes, mais de leur être rayonne l'être de Dieu.

82. Le diable

Ap 13,6. Elle ouvrit la bouche en blasphèmes contre Dieu.

La pénitence a pouvoir sur Dieu pour lutter contre ceux qui blasphèment. Par contre, on ne peut rien pour les blasphèmes du diable : il est inconvertissable.

83. Intermédiaires de Dieu

Ap 21,24. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.

Dieu n'éclaire pas directement le monde, il se sert de la sainteté pour le faire. C'est un don au monde qu'il ait sanctifié la cité sainte et chaque saint. Ce que Dieu a donné en fait de grâces aux saints, il en fait don au monde, et il espère que les saints le transmettront au monde et que le monde sera assez humble également pour le recevoir des saints en tant qu'intermédiaires de Dieu au lieu de se détourner avec une sorte d'orgueil de cette médiation instituée par Dieu, pour essayer de se procurer eux-mêmes une lumière qui n'est pas transmise par la cité ou la dérober.

84. La source

Ap 2,4. Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée.

L'amour des chrétiens pour Dieu doit toujours être à la source, là où, dans l'amour, le Fils décide avec le Père l'incarnation, là où le Fils quitte le Père dans l'amour pour accomplir pour

lui l'oeuvre de l'amour. Et il ne veut pas que sa communauté s'éloigne de ce point d'origine, il veut au contraire toujours plus l'y ancrer. Elle doit toujours plus comprendre et exécuter ses oeuvres comme une coopération à son oeuvre d'amour en y étant introduite toujours plus en oeuvrant par sa grâce au centre de son oeuvre d'amour.

85. Humilité dans le ciel

Ap 21,9. Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint m'adresser la parole et me fit : Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'agneau.

L'humilité au ciel consiste pour ainsi dire à ne jamais se protéger des grâces (à accepter tout ce qu'on nous offre). Elle est à la fois conscience de l'écart absolu qui existe entre Dieu et la créature (écart qui s'exprime ici-bas dans le "Domine non sum dignus") et totale adhésion à tout ce que Dieu donne et communique.

86. Le faux prophète

Ap 19,20. La bête fut capturée, et avec elle le faux prophète...

Personne ne peut amener quelqu'un à croire au Seigneur tel qu'il est par ses propres forces; par ses propres forces, on ne peut l'amener qu'à une fausse image du Seigneur. Le passage est souvent imperceptible entre le désir de convertir quelqu'un au Seigneur et celui de le convertir à soi.

87. Les deux appels de Jean

Ap 22,16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des églises...

Le Seigneur a appelé Jean deux fois. Une première fois pour lui expliquer le mystère de son existence dans le monde afin de glorifier le Père. Et une deuxième fois quand il lui a révélé par amour le mystère caché de son séjour dans le ciel auprès du Père.

88. La joie des saints

Ap 20,6. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection...

La vie des saints est, dans tous les cas, une vie difficile qui porte en elle le sceau du jugement... A l'instant où quelqu'un renonce à tout et se met à la disposition de Dieu, même s'il le fait avec joie, ... il recevra à porter l'une ou l'autre souffrance à la suite de son geste.

89. La clef des enfers

Ap 1,18. Je fus mort et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès.

Les enfers où le Seigneur est descendu pour les ouvrir au ciel : il en a la clef, il en est la clef.

90. La grossesse

Ap1,1. Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt...

Les faux mystiques : ils ont tous cherché à se satisfaire eux-mêmes, à tirer profit de leurs visions et à en jouir. Ils ne cherchaient plus Dieu mais eux-mêmes... Jean décrit objectivement ce qu'il voit. Il ne se décrit pas lui-même, ni ne dit ce qu'il pense de ce qu'il a vu. Les visions sont comme des enfants que Dieu donne et qu'on doit porter dans la pleine patience de la grossesse. Aucune mère n'ouvre son corps pour voir l'enfant plus tôt. Le faux mystique par contre perd patience.

91. Pauvreté

Ap 18,14. Le fruit que désirait ton âme s'en est allé loin de toi. Tout ce qui est raffinement et splendeur est perdu pour toi...

La pauvreté de Jean : il en souffre dans la mesure où cela ne lui permet pas d'offrir quelque chose au Seigneur. Toute la beauté des choses, il la voit dans l'usage que le Seigneur peut en faire.

92. Impuissance

Ap 7,12. Ils disaient : Amen! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles! Amen!

Le Christ sur la croix : il a la force de renoncer à toute sa force et de se laisser gagner par l'impuissance totale.

93. La souffrance du Seigneur

Ap 22,7. Voici, je viens bientôt. Heureux qui garde les paroles prophétiques de ce livre.

La souffrance du Seigneur : ce n'est qu'au ciel (dans l'Apocalypse) que Jean en a mieux vu la profondeur. Elle est plus grande que ce qu'il en avait deviné ici-bas. Elle a reçu dans la lumière de l'Apocalypse sa profondeur propre... Il lui sera désormais plus pénible de voir un pécheur après avoir vu tant de saints. Tout lui semblera aussi être racheté goutte à goutte par le sang du Seigneur.

94. Correspondre

Ap 22,6. Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Par la foi, Dieu nous communique déjà comme présent ce qui va venir plus tard. Mais il ne suffit pas de remercier et d'empocher la promesse. On doit tout faire pour y correspondre.

95. L'encre invisible

Ap 13,7-8. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et des les vaincre. Et lui fut donné le pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. Ils l'adoreront, tous ceux qui habitent la terre, tous ceux dont le nom n'est pas écrit depuis la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau immolé.

Le livre de vie de l'agneau où sont inscrits les noms des saints. Tous les hommes y ont leur nom inscrit avec une encre invisible. L'action de l'homme dans le sens de Dieu rend visible le nom. Mais le nom peut perdre à nouveau sa lisibilité . Toutes les nuances de la lisibilité sont possibles. Mais le premier pas vient de Dieu : il a inscrit les noms à l'encre invisible. Il demande notre réponse, notre accord.

96. Peu importe la fin

Ap 22,13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin.

Par sa vie dans le temps, le Seigneur donne part à tous les hommes à sa vie au-delà du temps, parce que sa propre vie dans le temps est empruntée à l'éternité, est incluse, emportée dans sa vie dans l'éternité. Et plus un homme livre au Seigneur sa vie d'ici-bas qui lui reste et sa vie éternelle, plus il est introduit, attiré dès cette terre dans la vie éternelle du Seigneur. Ceci est proprement le don que le Seigneur apporte quand il vit notre vie temporelle et qu'il la vit de son éternité... Ce que c'est que d'ouvrir sa vie dans le temps à l'éternité du Seigneur qui ne souhaite qu'en prendre possession en tant qu'Alpha et Oméga, pas seulement quand on ne pourra plus faire autrement que de lui livrer notre vie, mais tout de suite, maintenant... Il a à être l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, pas la fin seulement quand je n'aurai plus rien à lui offrir. Mais le début aussi : commence alors l'exigence incommensurable de la foi : qu'il en advienne de moi ce qu'il veut. Peu importe la fin qui sera la mienne : je n'ai plus de fin qui ne soit aussi la sienne!

97. La vue d'ensemble

Ap 21,9... Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'agneau.

La volonté de Dieu sur nous ici-bas : on n'en a jamais une vue d'ensemble.

98. Trébucher

Ap 22,3. Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité et ses serviteurs lui rendront un culte.

Au ciel, la volonté des croyants ne sera plus opposée à la volonté de Dieu. Sa volonté sera devenue tellement la leur que sa volonté et la leur ne feront plus qu'un, que Dieu peut laisser tomber tout ce qui jusqu'alors était commandement, tout ce qui était plus loi qu'amour, tout ce qui était loi avec le but d'empêcher les pécheurs de pécher. Dieu leur ouvrira le ciel tout entier, ils ne trébucheront plus avec leur propre moi. Ils deviendront de parfaits enfants de Dieu.

99. La mission de Jean

Ap 22,9. L'ange à Jean : Je suis un compagnon de service pour toi et pour tes frères les prophètes, et pour ceux qui gardent les paroles de ce livre.

Le service de l'ange : révéler à Jean; le service de Jean : recevoir le message de l'ange et l'annoncer à la terre. Jean doit être convaincu de l'importance de son message, comme si l'ange était le précurseur de sa mission à lui, Jean. Au début de l'Apocalypse, Jean est rendu apte à recevoir les visions; maintenant il est rendu apte à retourner sur terre avec la mission de révéler ce qu'il a vu. Et de même qu'au début il a dû s'adapter à l'ange, il devra maintenant s'adapter aux croyants. Dans les deux cas, être totalement fidèle à sa mission. Les prophètes ont eu une mission très comparable à celles de l'ange et de Jean. Ont également une mission semblable ceux qui gardent les paroles de ce livre.

100. L'ange

Ap 10,1. Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel. Il était vêtu d'une nuée, une gloire nimbait son front, son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

Description de l'ange. Vêtu d'une nuée : impénétrable. Arc-en ciel sur la tête : inséparable de l'Esprit Saint. Visage comme le soleil : le mystère dévoilé, si clair, si éblouissant qu'on ne peut le scruter. Les pieds, colonnes de feu : son contact avec la terre est brasier, incendie.

101. Plus de foi

Ap 22,20. Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt.

Par sa vision de l'Apocalypse, Jean reçoit la mission de transmettre davantage de foi à l'Eglise parce qu'il a lui-même reçu plus de connaissance.

102. Amitié

Ap 21,16. La cité était carrée : sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau : elle comptait douze mille stades...

L'amitié de Jésus pour Jean, malgré tout ce qu'elle a de personnel, Jean sait qu'il a à la transmettre à tous.

103. Le jugement

Ap 20,12. Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône, et des livres furent ouverts. Un autre livre fut ouvert : le livre de vie, et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres.

Le sens du jugement est que l'homme doit comparer ce qu'il a fait avec ce qu'il aurait dû faire. Le jugement, c'est de voir ce qui manque, la grâce qu'il a refusée. Dans la confession, on

ne voit jamais toute la portée de son péché. Au jugement dernier, Dieu ne peut épargner à personne de voir ce qu'il n'a pas vu autrefois : son péché à la lumière de l'objectivité de Dieu.

104. La blessure

Ap 2,12. A l'ange de l'Eglise qui est à Pergame, écris : Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants.

La grâce et la mission du Seigneur sont toujours nettes, absolues... Celui qui a été touché de cette façon par son glaive porte une blessure; il peut bien sûr regimber, résister, faire comme s'il n'était pas blessé : il reste marqué et n'a que le choix de se soumettre à la volonté du Seigneur ou de perdre tout son sang par la blessure.

105. Comprendre

Ap 1,13. Et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait un fils d'homme...

Celui qui a eu une vision ne peut pas forcer à croire celui qui ne l'a pas reçue. D'où prudence nécessaire de celui qui a eu une vision pour la transmettre aux autres. Supposer que les autres vivent aussi dans la grâce. Celui qui parle ne dira pas tout et celui qui entend complètera de lui-même. "J'ai vu comme un fils d'homme". Celui qui entend dans la grâce comprendra : "J'ai vu le Fils de l'homme".

106. Les saints

Ap 20,5. Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection.

Au ciel, intercession des saints et des martyrs pendant mille ans. On peut les appeler, ils peuvent aider l'Eglise.

107. Prière sèche

Ap 21,17. Il mesura les remparts, ils comptaient cent quarante-quatre coudées, mesure humaine que l'ange utilisait.

Au ciel, il n'y a plus de prière sèche; on y aura par contre le sens et l'intelligence de la prière sèche sur terre et la mission d'adoucir la prière sèche des croyants, d'intervenir là où elle risque de ne plus être une prière du tout parce qu'elle serait pure sécheresse. Au ciel, on a le sens pour ce qu'on a vécu auparavant sur terre. Et c'est justement parce que, au ciel, on ne le ressent plus qu'on est plus sensible à ce qui est ressenti sur terre. Plus on reçoit d'amour au ciel, plus on comprend ceux qui, sur terre, ne reçoivent plus d'amour sensible.

108. Les larmes de Marie

Ap 18,20. Réjouis-toi de sa ruine, ciel. Et vous aussi, les saints, les apôtres et les prophètes, car Dieu, en la jugeant, vous a fait justice.

Dans l'au-delà on peut avoir part aux souffrances de la terre et cependant être bienheureux en Dieu. Marie peut trôner dans le ciel et en même temps, dans une apparition aux hommes, verser des larmes. Les saints qui prennent part aux tourments de la terre n'y demeurent pas insensibles intérieurement, mais leur compassion est intégrée dans leur état céleste.

109. Le fruit et les feuilles

Ap 22,2. Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.

Tout doit servir pour le Seigneur, le fruit et les feuilles quand elles ont fini de remplir leur rôle pour nourrir le fruit. Tout doit servir pour le Seigneur, le principal et le secondaire. Tout appartient au Seigneur, également ce qui semble en quelque sorte détaché de la vie : le renoncement, le dépouillement, être mort tout en étant encore en vie. Egalement la contemplation, à la différence du fruit qu'est l'action. Il doit y avoir unité entre l'action qui est accomplie dans la plénitude de la force et dans la joie, et la contemplation qui est donnée également dans le renoncement, la souffrance, le sacrifice. Il semble qu'il y ait là deux choses différentes : la force et l'impuissance mais, dans la vérité de Dieu, il y a l'unité la plus profonde; car l'unité ne se trouve pas là où l'extérieur se ressemble, mais là où le plus intime, la source, est commun. On ne pourra donc pas juger l'Eglise d'après ses actions extérieures, d'après sa force et son fruit. La guérison des peuples vient des feuilles, justement de ce qui reste après les fruits. Et la contemplation a vraiment en vue la guérison des peuples : maint ordre contemplatif par exemple met sa prière et ses sacrifices anonymes au service de la conversion des peuples par l'Eglise.

110. Pas à la hauteur

Ap 20,6. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection...

Le prêtre et le saint ne sont jamais à la hauteur de leur mission (du moins, tel est souvent leur sentiment). Mais ils peuvent s'appuyer sur le trésor de prière de l'Eglise.

111. Les mots

Ap 20,12. Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône... Et les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres.

Les mots pour exprimer une vision (chez Jean dans l'Apocalypse et, après lui, dans l'Eglise) contenaient dans le ciel quelque chose de plus grand que sur la terre, car l'éternité en elle-même, en tant que forme d'existence, a part à l'infini du Seigneur. Mais ils doivent être exprimés de manière humaine ainsi que Jean l'a fait.

112. La colère de Dieu

Ap 19,15. De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations. Il les mènera paître avec une verge de fer, il foulera la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu tout-puissant.

Trois manières pour l'homme de subir la colère de Dieu (dans la mort) : 1. Comme un mal nécessaire (à cause de ses péchés). 2. Comme un mal qui laisse encore le temps de se convertir. 3. Comme une punition définitive dont le puni ne voit pas le bien-fondé.

113. Témoignage

Ap 15,5. Ensuite je vis : le temple qui abritait le tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.

Le Seigneur ne veut pas une relation close entre lui et les hommes à laquelle la Trinité n'aurait pas part... L'eucharistie est témoignage de l'Esprit Saint. De même la foi d'un individu n'est pas son propre témoignage, mais celui de l'Esprit.

114. Responsabilité

Ap 22,7. Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre.

Avoir été au ciel ne rend pas facile la vie sur terre par la suite : le poids du devoir est si grand que la responsabilité vis-à-vis des hommes n'en est que plus oppressante.

115. Le banquet

Ap 1,7. Voici, il vient au milieu des nuées et tout oeil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui! Amen!

Chacun comprendra plus ou moins de choses de l'Apocalypse, mais il doit savoir qu'elle a un sens global. Tout comprendre est impossible, Jean lui-même n'a pas une connaissance exhaustive de l'Apocalypse : il comprend autant que ce qu'on lui donne de comprendre. Le tout est offert à tous et chacun en saisit et en prend à la mesure de ses limites. Et pourtant chacun ne doit pas seulement saisir des détails, mais par eux saisir quelque chose de l'ensemble, de différents côtés, à différentes profondeurs, selon des pénétrations variées. L'Apocalypse ressemble à un riche repas qui est préparé pour tous; chacun à sa place reçoit sa part, chacun peut se rassasier, et chacun le fera de la manière qui lui convient. Chacun pourra témoigner ensuite qu'était offert beaucoup plus que nécessaire pour sa faim. L'un a fait honneur à tel mets, l'autre à tel autre, mais tous étaient assis à la même table de Dieu. Il y a dans l'Apocalypse une totalité.

116. Le désir

Ap 21,7. Le vainqueur recevra cet héritage et je serai son Dieu et lui sera mon fils.

Tous nos désirs humains et tous les désirs de Dieu qui sont en nous sont des reflets du désir qu'a Dieu d'être notre Dieu.

117. Ouverture

Ap 22,6. Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Ouverture du ciel par l'ange à Jean dans l'Apocalypse : joyeux message parce que ses paroles ont ouvert le ciel de manière nouvelle. Cette ouverture nouvelle du ciel est quelque chose qui ne cesse de se produire à nouveau dans la foi. Le toujours plus de l'amour dans la foi est chaque fois comme une plus grande ouverture, une plus grande révélation des mystères de Dieu.

118. Les saints

Ap 21,19-20. Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toute sorte...

L'Eglise honore les saints non en organisant pour eux des fêtes extérieures mais en les imitant et en reflétant en elle leur parure. L'extérieur est justifié en tant qu'il exprime l'intérieur. Tout ce qui est poussiéreux, tout ce qui est sentimental, mielleux et faux est en contradiction avec ce que Jean voit ici. Et avant tout, c'est l'humilité des saints, le verre transparent, qui se change en l'éclat de l'or et des pierres précieuses, une humilité qui est si grande qu'elle ne peut qu'être honorée par le Seigneur.

119. Le ciel

Ap 11,14. Le deuxième "malheur" est passé. Voici, le troisième "malheur" vient bientôt.

Il n'est pas permis d'avoir séjourné dans ciel et de revenir ensuite sur la terre comme si on n'avait pas été au ciel.

120. La sphère de Dieu

Ap 21,3. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux.

Tout le peuple de Dieu est pris par Dieu dans la sphère de l'éternelle conversation trinitaire de Dieu. Quand on habitera avec Dieu, dans la tente de Dieu, on n'entendra plus ni parole ni voix qui ne soit prière, qui ne soit pas éternellement prière dite par le Fils au Père, qui n'ait part à la conversation éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

121. L'enfer

Ap 18,21. Alors un ange puissant saisit une pierre comme une lourde meule, et la précipita dans la mer en disant : Avec la même violence sera précipitée Babylone, la grande cité. On ne la retrouvera plus.

Jean a du mal à intégrer l'enfer dans sa vision de l'amour... Comment des gens peuvent-ils ne pas avoir la foi? Jean fait le tour de l'enfer plus qu'il n'y pénètre (ce qui cependant est une

manière possible de suivre le Seigneur le samedi saint). Jean ne suit pas le Seigneur dans sa descente aux enfers ainsi que l'ont fait certains saints. Il est comme quelqu'un à qui on donnerait le goût de l'enfer sur la langue sans qu'il lui soit permis de l'avalier. Il ne perd pas de vue l'ange qui lui montre l'enfer. Et l'ange est pour lui une incarnation si vivante du Seigneur que, par son intermédiaire, il reçoit bien une connaissance intime de l'enfer, mais ce n'est pas la connaissance de la profondeur de l'enfer. Jean voit avec sa foi la logique et la nature du péché : il est inconciliable avec la vérité de Dieu. Le péché ne peut abolir le péché. Seule une intervention puissante de Dieu peut y mettre un terme... Il n'est pas possible de vouloir sortir de la vérité pour la connaître mieux de l'extérieur. Il n'est pas vrai qu'on connaît mieux la vérité quand on souscrit d'abord à une thèse erronée. La connaissance de Babylone n'est pas pour Jean une voie pour son amour de Dieu. Il doit au contraire connaître Babylone comme ce qui est exclu de l'amour et de la vérité de Dieu. Babylone représente l'enfer qui est l'être hors de la vérité de Dieu.

122. Le péché

Ap 13,10. Qui est destiné à la captivité ira en captivité...

Aussi bien pour l'action que pour la contemplation la connaissance du mal est nécessaire. On ne peut pas toujours contempler les doux mystères du christianisme, ni toujours parler des vertus. On doit aussi regarder en face ce qui est dur et mauvais. Celui qui ne sait rien du péché ne comprend pas la rédemption.

123. Prêt à tout

Ap 21,16. La cité était carrée...

Disponibilité à tout dans la mission confiée par Dieu : même à des choses auxquelles on pourrait se croire non adapté.

124. Écouter

Ap 2,17. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises.

Même dans les paroles que le Seigneur nous adresse dans l'Evangile, nous ne percevons toujours que peu de choses de leur sens... Chacun doit écouter la Parole de Dieu autant qu'il le peut, la recevoir autant qu'elle lui est donnée. Chacun doit aller dans l'écoute jusqu'à la limite du possible.

125. Les préparations de l'Apocalypse

Ap 22,9... Pour tes frères les prophètes...

L'Apocalypse peut sembler par endroits être fait d'une mosaïque de textes de l'Ancien Testament. Ce n'est pas vrai. Il y a des vérités de Dieu qu'il peut communiquer en partie comme préparation, pour les révéler une nouvelle fois plus tard ou aussi les compléter et les approfondir. Ce qu'à la fin de la Révélation il communique à son disciple Jean n'est pas une

pièce faite de morceaux rassemblés, c'est l'unité finale dont il a déjà montré des parties à "ses frères les prophètes". Mais l'unité appartient à Jean, l'ami du Seigneur. C'est pour lui qu'elle est faite. Et ce que les premiers ont reçu d'en voir, dans d'autres illuminations, dans d'autres ensembles, c'était des visions préparatoires.

126. Prière

Ap 2,15. Chez toi aussi, il en est qui s'attachent de même à la doctrine des Nicolaïtes.

La prière ne doit jamais être abandonnée pour ne se consacrer qu'à une activité extérieure. Sinon on n'entendra plus la voix et les désirs de Dieu, on ne fera plus que ce qu'on désire soi-même.

127. L'enfer

Ap 9,21. Ils ne se repentirent pas...

Ce que Jean a décrit est une image de l'enfer sur la terre. Non pas l'enfer après la mort, mais l'enfer dans le monde. Et le tout est entièrement vision, une vision qui fait voir ce que la justice de Dieu tient en réserve si sa miséricorde n'intervient pas, si la rédemption ne vient pas.

128. La manne

Ap 2,17 . Au vainqueur je donnerai de la manne cachée.

La manne, c'est le Seigneur.

129. La révélation se poursuit

Ap 22,10. Puis il me dit : Ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le temps est proche.

La Révélation se poursuit par l'Apocalypse. La vie de l'Eglise et du Seigneur en elle continue. Et il viendra toujours des gens qui auront des instructions à donner. Pour eux comme pour les premiers disciples, il est très important de voir que la Révélation contient une suite par-delà la mort du Seigneur. L'Apocalypse est une continuation de ce genre qui élargit les perspectives et, par elle, est exigée de manière pressante une nouvelle compréhension et une nouvelle obéissance.

130. La colère

Ap 11,18. Les nations se sont mises en colère, mais c'est ta colère qui est venue.

La colère de Dieu : elle seule peut encore toucher les hommes et leur faire prendre une conscience vivante de l'existence de Dieu. La colère de Dieu brise brutalement leur coquille, elle les dépouille et les bouleverse, elle ne tient pas compte de tout ce que l'homme pourrait objecter comme réponse. L'homme n'y comprend rien; c'est une rencontre dans l'horreur de ne pas comprendre.

131. Le jugement

Ap 1,7. Voici, il vient au milieu des nuées, et tout oeil le verra...

On peut rencontrer l'évangile (la foi chrétienne), la réalité du salut offert par Jésus Christ... Chacun a la liberté de sa décision. Il peut voir ou ne pas voir, regarder ou se détourner. Il a des yeux qui pourraient voir, mais il peut les fermer. Au jugement dernier, cette liberté n'existe plus... Il est contraint de voir objectivement ce qui lui est présenté. Il est contraint de voir le Seigneur. Il se juge lui-même par ce qu'il voit maintenant : il a été pécheur, et il voit aussi ce qu'il aurait dû être avec la grâce du Seigneur.

132. L'arbre de vie

Ap 22,14. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer, par les portes, dans la cité.

Avoir droit à l'arbre de vie : le Seigneur nous sera reconnaissant si nous nous laissons racheter par lui; il compte sur nous pour que son oeuvre parfaite (la croix) devienne parfaite (c'est-à-dire si nous laissons la rédemption réussir en nous).

133. Comprendre et ne pas comprendre

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ... Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur.

Bien des choses dans la vision peuvent ne pas être comprises par le voyant. C'est justement pour cela qu'il doit les transmettre telles qu'il les reçoit parce que ce qu'il ne comprend pas peut être important pour l'Eglise : demain peut-être, ou peut-être dans cent ans. Toute vision authentique fait partie d'une mission qu'a le voyant.

134. Foi et vision

Ap 22,8-9. Je me prosternai aux pieds de l'ange pour l'adorer... Mais il me dit : Garde-toi de la faire! Je suis un compagnon de service...

Jean a reçu l'Apocalypse pour que, retournant sur terre, il adore Dieu. C'est à cela que doit servir sa vision du ciel : adorer Dieu comme il s'est révélé à lui. Il ne doit pas se reposer sur ses lauriers après avoir fini son livre. Il doit adorer, comme compagnon de l'ange. Il ne doit pas considérer sa mission comme terminée. Quand une mission est terminée, l'envoyé doit retourner à Dieu et non pas se reposer sur sa mission. Dans l'adoration, il a à remercier pour la mission qu'il a reçue et à se présenter comme signe de sa disponibilité à tout ce que Dieu peut avoir le projet de faire avec lui. Si sa vision est finie (même la plus grande, comme ici le ciel tout entier), le voyant ne doit pas se lasser de contempler Dieu comme un croyant peut le faire dans la foi. La vision particulière qui lui fut donnée ne le dispense pas de la vision commune telle qu'elle est accessible à tout croyant. Il sera prêt à renoncer au droit qui lui fut imparti pour disparaître dans la foule des simples croyants. Et tout cela vaut aussi pour le

priant ordinaire : ne pas aspirer dans la prière à un état de vision, à la présence sentie de Dieu, ni si quelque chose de ce genre lui est donné abandonner la prière habituelle. Il ne doit pas s'entraîner à la vision mais utiliser les consolations qu'il a reçues pour vivifier sa prière habituelle. La prière a la même valeur dans la vision que dans la sécheresse.

135. Enfer

Ap 2,23. Toutes les églises sauront que je suis celui qui scrute les reins et les coeurs, et à chacun de vous je rendrai selon ses œuvres.

L'Eglise saura souvent avec certitude que certains hommes sont au ciel. Jamais elle ne connaîtra avec certitude la damnation de quelqu'un.

136. La grâce

Ap 22,17. Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement.

Qui a reçu une grâce doit en vivre, ne pas toujours en demander, mais laisser le Seigneur agir comme il l'entend.

137. Transmettre

Ap 1,19. Écris donc ce que tu as vu.

Toute vision est donnée pour être transmise.

138. Prier avec tous

Ap 21,17. Il mesura les remparts, ils comptaient cent quarante-quatre coudées.

Finalement toute prière renferme en elle-même toute l'Eglise et elle a un effet dans toute l'Eglise. Il est impossible (et ce n'est pas permis) de sortir de la communauté (de l'Eglise) quand on prie; personne n'a la possibilité ni le droit de ne prier que pour soi. Chacun doit savoir qu'en priant il est porté par la prière de tous les autres. Que ce soit une prière officielle de l'Eglise ou une prière personnelle qu'il exprime, qu'il prie par devoir ou par pur plaisir, avec ou sans sentiment : tout est recueilli et déjà porté au préalable au Seigneur par la prière de tous les croyants. Quand quelqu'un prie avec l'Eglise, c'est comme une rencontre dans le Seigneur de sa prière et de la prière de l'Eglise. S'il prie hors de l'Eglise, l'Eglise prie pour lui, mais lui ne prie pas pour l'Eglise. Il manque à sa prière une force essentielle...

139. Les clefs de la mort

Ap 1,18. Je tiens les clefs de la mort et des enfers.

Il possède les clefs du mystère de la mort... Possédant les clefs, il devient lui-même la clef qui ouvre le pécheur à Dieu et apporte Dieu au pécheur parce qu'il a donné à la mort un nouveau sens... Il meurt, il traverse les enfers, il en possède les clefs; la mort n'est plus sans issue alors qu'elle était enfermée dans les enfers. Non seulement le Seigneur est devenu une clef pour les

mourants; il l'est devenu aussi pour ceux qui se trouvaient dans les enfers : il a porté sa miséricorde aussi dans ce cachot de la justice du Père.

140. Les mondes de l'au-delà

Apocalypse.

Pourquoi l'Apocalypse après l'évangile de Jean? Tout n'est pas dit dans l'évangile. L'Apocalypse est là pour faire deviner les mondes dans lesquels le Seigneur Jésus est entré au-delà de la mort.

141. L'éternel et le terrestre

Ap 22,10.... Le temps est proche.

Le temps proche dont parle l'Apocalypse, c'est le temps éternel. L'Apocalypse n'est pas insérée dans notre temps terrestre mais dans la vie éternelle, et elle nous force à aligner notre temps sur le temps éternel. Les perspectives de l'Apocalypse sont à l'inverse de celles de l'Evangile. L'Evangile parle du temps pour décrire l'éternité. L'Apocalypse décrit l'éternité pour nous parler du temps, pour attirer le temps dans l'éternité. L'éternité et ses perspectives sont décrites ouvertement; on nous parle dans une langue céleste et nous devons la comprendre et voir la terre comme on la voit du ciel. Dans l'Evangile, le ciel est sur terre et nous apprend à rapporter au ciel tout ce qui est terrestre. Dans l'Apocalypse, le terrestre est terminé; punition et récompense sont là et déjà derrière nous et, de là, nous devons tirer des conséquences pour notre vie terrestre.

142. L'intelligence

Ap 7,10. Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.

Dans l'Eglise aussi l'Esprit ne cesse de donner l'intelligence.

143. Suivre le Seigneur

Ap 3,5. Ainsi le vainqueur portera-t-il des vêtements blancs; je n'effacerai pas son nom du livre de vie et j'en répondrai devant mon père et devant ses anges.

Etre avec le Seigneur partout où il va. Vie dans l'attente du Seigneur sans mission spéciale.

144. L'agneau

Ap 5,7. Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône.

Trinité : amour entre le Père et le Fils. Le Fils s'est laissé faire comme agneau immolé. Le Père laisse le Fils lui prendre des mains le livre aux sept sceaux.

145. L'Esprit

Ap 1,20. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept églises et les sept chandeliers sont les sept églises.

Nous sommes habités par l'Esprit. Et quand l'Esprit nous parle, il parle à l'Esprit qui nous habite.

146. La nuit

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

La nuit. Dieu qui donne l'amour peut aussi le retirer et le garder un temps auprès de lui pour des raisons d'amour. Le Seigneur est passé dans cette nuit le samedi saint et chaque serviteur... devra le suivre sur ce chemin à sa manière. Telle est la voie chrétienne que celui qui a vraiment connu l'amour doit renoncer à l'expérience de l'amour. La solution de ce destin ne peut être que chrétienne.

147. Viens

Ap 22,17. Que celui qui entend dise : Viens!

La seule réponse valable à la voix du Seigneur qu'on a entendue : Viens! Cela inclut notre disponibilité à recevoir sa venue totalement. Si on l'invite comme un hôte, on ne met pas de conditions, alors que lui peut mettre toutes sortes de conditions. Et il en pose une, il faut dire : Viens! Rejoindre l'appel de l'Esprit et de l'Épouse. L'obéissance est incluse dans ce "Viens", jusqu'au dernier 'Viens". Et viens toujours plus loin, et prends possession de tout ce que tu veux en moi et au-delà de moi par moi. Mais si l'homme devient désobéissant, le Seigneur cesse de venir... Ce "Viens" doit être éternel. La venue du Seigneur dure depuis la création lors de laquelle il était le témoin du Père. Sa venue s'étend sur des milliers d'années. Toute l'éternité, il sera celui qui vient. Le croyant sait qu'il doit vivre toujours dans la perspective de la venue du Seigneur, dans l'événement de cette venue. Il renonce à sa sphère propre, à disposer de soi, afin de tenir tout prêt pour la venue du Seigneur.

148. Il est mort pour chacun

Ap 1,18. Je tiens les clefs de la mort.

Depuis la mort du Christ en croix, il n'y a plus aucune possibilité qu'une mort humaine n'ait été en quelque sorte marquée à l'avance par la mort sur la croix. On ne peut plus contempler une mort individuelle sans voir derrière elle la mort du Seigneur. Il est mort sur la croix pour chacun et en chacun, et il participe par avance à chaque mort. Il possède les clefs du mystère de la mort...

149. L'extase

Ap 17,3. Alors il me transporta en esprit au désert...

Des quatre états de la vie avec Dieu. 1. La vie dans la réalité terrestre concrète. 2. La vie dans l'obéissance de la méditation: l'homme y est ouvert à tout ce que la méditation lui apportera. Il y est présent avec ses puissances humaines d'intelligence, de volonté, de sentiments, de sens. 3. Dans la méditation, il peut être transporté en extase. Il n'est plus conscient de ses forces naturelles. Il est totalement fonction de ce qui lui est présenté : il se réjouit ou il souffre s'il doit se réjouir ou souffrir. 4. Dans l'extase, une nouvelle extase qui lui rend une nouvelle conscience de lui-même. Le monde dans lequel le voyant est transporté est si vivant, il a avec lui une relation si réelle que c'est comme s'il avait retrouvé la vision de la vie concrète.

150. Ne rien choisir

Ap 1,15... Sa voix était comme la voix des océans.

Obéissance, disponibilité, ouverture au Seigneur. Ne rien choisir. Choisir l'obéissance et rien d'autre. Se tenir sans cesse à la disposition de la volonté du Seigneur qu'on ne connaît pas encore.

151. Le souper

Ap 3,20. Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai chez lui et je mangerai avec lui, moi près de lui et lui près de moi.

Le Seigneur est toujours proche : il trouve toujours la porte où frapper... J'entrerai chez lui... Le lieu même devient comme le lieu du Seigneur, le lieu lui-même est changé... Dans la communion, le Père prépare les hommes pour son Fils; dans la confession, le Fils prépare les hommes pour le Père.

152. Les grands saints et les petits saints

Ap 22,4. Ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

Au ciel, tous auront sur leur front le nom de Dieu inscrit. Cependant il n'y aura pas uniformité. Il y a des grands saints et des petits saints. Mais il n'y a pas d'envie dans le ciel parce que tout le monde est si comblé que l'envie ne peut pas se faire jour. Dans l'Eglise, il y a un principe hiérarchique : une consécration des ministres. Au ciel aussi il y a une hiérarchie, mais pas suivant le même système; ce sera d'après la sainteté bien que, dans l'Eglise, les deux systèmes ne soient pas sans parenté : qui a reçu une consécration plus haute a aussi des obligations plus hautes à la sainteté.

153. Les saints oubliés

Ap 3,12. Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu...

Même des saints éloignés et à moitié oubliés, on peut toujours y revenir, entreprendre une campagne pour l'un ou l'autre sous la pression des circonstances. En soi, il n'a rien perdu de son actualité.

154. Immunisé

Ap 20,10. Et le diable, leur séducteur, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre...

Tout saint en qui l'amour est parfait est immunisé contre le péché, même s'il le serre encore de près... C'est pourquoi c'est Jean qui devait voir le mystère du mal parce qu'il n'y avait plus en lui d'attraction pour le péché.

155. Marie

Ap 21,13. A l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes.

A l'instant de l'Annonciation, Marie ne reçoit pas seulement le Fils, elle reçoit toute la Trinité... Marie, portant l'enfant dans son sein, porte déjà la croix.

156. Communion

Ap 14,4-5. Ils ne se sont pas souillés avec des femmes...

Dans la communion des saints on ne peut plus distinguer entre son péché et celui des autres.

157. L'amour

Ap 16,15. Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.

Entre deux êtres qui s'aiment, il y a de la communion et de l'incompréhensible; beaucoup demeure mystérieux et caché. S'ils se comprennent l'un l'autre, il y a entre eux comme une adaptation réciproque sur un arrière-fond d'incompris. La plus grande partie de leur âme demeure justement tournée vers Dieu dans l'amour, et la relation d'une âme à Dieu n'est pas totalement accessible à autrui.

158. Le devoir de la louange

Ap 19,5. Alors sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands.

La crainte, c'est qui vient de l'homme devant Dieu. La louange, c'est ce que le Fils exige pour le Père. La voix qui sort du trône et qui dit : "Louez notre Dieu", c'est celle du Fils. La crainte est comme le commencement de la foi; la louange est le début de ce qui vient de Dieu. La foi est la source de la crainte et de la louange. Mais de leur côté, la louange et la crainte sont les sources de la foi; crainte = soumission; la louange est exigée de nous comme obéissance. Mais les deux doivent avoir un contenu; elles ne doivent pas être vides. Et ce contenu justement, c'est la foi. L'obéissance forme le pont qui les unit. Les petits et les grands doivent louer. Chacun a sa mission. Que l'oeuvre humaine soit petite ou grande, si elle est réponse à l'exigence de Dieu, la louange de Dieu est répandue comme Dieu l'attend.

159. Celui qui fut mort

Ap 2,8. Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort mais qui est revenu à la vie.

Par sa résurrection il est entré dans la vie éternelle de Dieu.

160. Les saints au travail

Ap 4,4. Autour du trône, vingt-quatre trônes et, sur ces trônes, vingt-quatre vieillards vêtus de blanc et, sur leur tête, des couronnes d'or.

Parmi les vingt-quatre vieillards, les douze apôtres. Jean se voit parmi eux au ciel, en Esprit, sans savoir que c'est lui. Les saints, ici sur terre, oeuvrent déjà au ciel, comme du ciel ils oeuvrent sur la terre.

161. La foi

Ap 19,18. Pour manger la chair des rois, la chair des chefs, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands.

Personne ne peut dire que les circonstances extérieures ne lui auraient pas permis de croire. La foi est accessible à tous par la grâce du Seigneur.

162. Le rayonnement

Ap 1,16. Dans sa main droite il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants. Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat.

Les saints rayonnent la grâce du Seigneur pour que les hommes en soient touchés.

163. L'appel

Ap 20,6. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise.

La première mort, c'est l'appel à se renoncer soi-même. La vie chrétienne est vie dans le Seigneur, et la vie terrestre est une voie vers cette vie. L'appel retentit plus d'une fois dans la vie, mais si l'on ne répond pas la première fois, l'appel se fait toujours plus faible. A un moment ou à un autre de la jeunesse, la voix du Seigneur se fait entendre très clairement, mais la plupart la recouvrent, ne l'entendent pas à cause du bruit de leurs soucis et de leurs affaires... Celui qui a accepté de mourir de la première mort n'a rien à craindre de la seconde.

164. Le martinet

Ap 22,11. Que l'injuste commette encore l'injustice et que l'impur vive encore dans l'impureté, mais que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore.

Que le juste continue à être juste, que le pécheur continue à pécher. Parole impossible dans l'évangile, mais dite ici du point de vue de l'éternel qui est celui de l'Apocalypse. Un peu comme une menace quand on dit à un enfant méchant : "Continue un peu!" Et on va chercher le martinet. Cela peut faire réfléchir davantage l'enfant que de lui dire : "Arrête! Convertis-toi!"

165. Le Vivant

Ap 1,18. Je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles...

Il est le Vivant maintenant qu'il apparaît à Jean et le touche, comme il est vivant dans l'eucharistie et comme il était vivant quand il séjournait comme homme parmi les hommes. Il a toujours la même vie qui est témoignée et démontrée par son amour. Car ce qui cause sa vie dans le Père, parmi les hommes et dans l'hostie, c'est l'amour. L'amour du Père l'a engendré, c'est par amour pour le Père qu'il est devenu homme et c'est par amour pour les hommes qu'il se donne dans l'eucharistie. Quelle que soit la forme sous laquelle nous le rencontrons, c'est toujours la forme de l'amour vivant qui non seulement provient de l'amour mais qui produit l'amour. Les rencontres avec le Seigneur terrestre n'étaient toujours que des rencontres d'amour; lui-même aimait et il éveillait l'amour. C'est par amour qu'il se donne dans l'eucharistie pour former sans cesse l'amour dans les chrétiens. Et c'est par amour qu'il apparaît maintenant à Jean afin de faire brûler par lui l'amour dans l'Eglise. L'amour est totalement opposé à la mort. L'amour est vie. C'est pourquoi le Seigneur s'appelle le Vivant.

166. L'eucharistie

Ap 22,21. La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!

L'eucharistie est le lien entre l'être divin du Seigneur et son être d'homme sur la terre; et ce lien unit tout croyant à Dieu et lui apprend à répandre sur terre ce qu'il a reçu de Dieu.

167. La vie éternelle

Ap 20,13. Et chacun fut jugé selon ses oeuvres.

Une vie temporelle qui est vécue dans la foi et l'amour devient comme une fonction de la vie éternelle déjà dans le temps en se laissant envahir toujours plus par la vie éternelle. Mais il peut se faire aussi qu'une vie temporelle, après avoir été pendant un certain temps à la rencontre de la vie éternelle, se replie sur elle-même et évite le contact avec la vie éternelle. Même ceux qui ont refusé la vie éternelle ici-bas et s'en sont détournés devront, dans le jugement, prendre contact avec elle parce que le jugement se passe dans la vie éternelle et de la sorte tous entrent en contact avec la vie éternelle au moins dans le jugement.

168. Le temps

Ap 20,2. Il s'empara du dragon, l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans.

Le temps vu de l'éternité. Jean explique l'éternité comme une mère ferait avec son enfant pour lui expliquer quand ce sera Noël. "Demain et puis encore demain, et beaucoup de demain, et puis tout à coup c'est Noël".

169. Le mal

Ap 20,10. Et le diable, leur séducteur, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, auprès de la bête et du faux prophète. Et ils souffriront des tourments jour et nuit aux siècles des siècles.

Les trois manifestations du mal sont l'image inversée de la Trinité. Satan, père du mal et séducteur d'Adam < > Père, créateur et père d'Adam. La bête de la sensualité < > Le Fils incarné et sa virginité. Le faux prophète < > L'Esprit Saint et le vrai témoignage en lui.

170. La liberté

Ap 9,2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il en monta une fumée, comme celle d'une grande fournaise. Le soleil en fut obscurci, ainsi que l'air.

Si Dieu crée la liberté, il lui donne aussi le pouvoir de faire le mal.

171. Le purgatoire

Ap 2,11. Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort.

L'essence du purgatoire : la reconnaissance infiniment pénible de tout ce qu'il y a eu comme refus dans la vie terrestre. Il s'agira de comprendre que souvent Dieu était proche de moi et il aurait suffi d'un pas, mais je me suis retiré obstinément. Au moment décisif, je me suis toujours échappé. Et parce que je voulais toujours être le plus fort, je n'ai jamais remporté la victoire. Toute avance du Seigneur, je l'ai considérée comme une situation à maîtriser. Peut-être l'ai-je trouvée intéressante, mais ce qui était intéressant, c'était moi-même et ma prise de position, et non le Seigneur et sa grâce... A toute question, je savais d'avance la réponse. Dans le compte, j'étais moi-même la valeur absolue, connue de moi, tandis que Dieu, dans le meilleur des cas, était la valeur relative... Le purgatoire, c'est de comprendre les possibilités de vie qui ont été perdues... Le purgatoire est comme une confession approfondie dans laquelle le Seigneur serait le confesseur qui mettrait au jour les péchés oubliés, les uns après les autres, et toujours plus profondément.

172. Les saints tombés

Ap 14,4-5. Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'agneau partout où il va...

Orgueil, retour sur soi, égoïsme qui écartent de Dieu ceux qui vivaient dans sa proximité, le regard fixé sur lui. Il y a des saints qui sont tombés.

173. L'attente de Dieu

Ap 21,2. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

La sainteté de la ville sainte qui descend du ciel d'auprès de Dieu : il l'a remplie d'attente de Dieu. C'est une attente de Dieu donnée par Dieu. La sainteté vient toujours de Dieu et retourne à lui. Elle est la voie tracée à l'avance par le Fils, du Père au Père. Et elle est donnée par le Fils qui par là donne à ses élus ce qui lui est le plus propre, ce qui a marqué sa vie

terrestre. Toute la vie du Fils a été une preuve incessamment renouvelée de son amour pour le Père, une certaine manière de se parer pour le Père (comme l'Eglise céleste parée pour son Epoux); de même la sainteté consiste à se parer éternellement pour Dieu trine et un, le saint le fait quasi sans le savoir en se laissant faire par Dieu lui-même. Et son humilité, c'est de ne pas opposer de résistance à l'oeuvre de Dieu en lui, de le laisser faire, de considérer l'oeuvre du Seigneur en lui... Se laisser faire par le Seigneur, lui permettre de donner ce qui lui semble bon.

174. Le oui

Ap 2,14. Mais j'ai quelque reproche à te faire...

Le but doit toujours être un oui total à Dieu.

175. Trinité

Ap 21,23. La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine...

Trinité : le Père et le Fils sont l'un dans l'autre, et cette "insertion" (Ineinander) l'un dans l'autre, c'est l'Esprit, qui rend impossible toute "sortie", tout terme.

176. La mission

Ap 19,1. Ensuite j'entendis comme la grande rumeur d'une foule immense qui, dans le ciel, disait : Alleluia!...

Le mystique transmet ce qu'il reçoit (comme Jean dans l'Apocalypse) sans le scruter, sans le dominer, sans vouloir l'ordonner, le juger. Ce qu'il reçoit et transmet le dépasse, c'est simplement sa tâche, sa mission, bien que cela ne signifie aucunement une diminution de sa grâce personnelle.

177. Chacun a son rôle

Ap 22,6. Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Au ciel, chacun a son rôle. Le Seigneur est comme un régisseur qui attribue à chacun son rôle. personne ne peut manquer. Mais avant de pouvoir entrer dans le jeu céleste, chacun est encore examiné par le Seigneur pour voir s'il est capable. Et parce que tous sont devenus enfants de Dieu, ils prennent tous leur rôle avec le même élan de la jeunesse, portés par un enthousiasme commun, et chacun joue son rôle avec le même don de lui-même, que ce soit dans un premier rôle ou dans celui du dernier des figurants.

178. La vérité de Dieu

Ap 17,8. La bête que tu as vue était, mais elle n'est plus. Elle va monter de l'abîme et s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, car elle était, n'est plus, mais reviendra.

Le retentissement dissemblable de la même communication de Dieu... Le monde extraordinaire et mystérieux de l'Apocalypse que Jean a mission de transmettre semble s'opposer aux belles lignes de son évangile. Et cependant l'Apocalypse n'est rien d'autre qu'une nouvelle vivification de l'amour johannique, provenant de l'obscurité de la vie de Dieu. Cette vie toujours nouvelle se trouve en opposition à toute explication simpliste de la vérité de Dieu.

179. L'Esprit

Ap 7,10. Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.

L'Esprit : c'est lui qui fait adorer le Père et le Fils.

180. Obéissance au ciel

Ap 21,9. ... Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'agneau.

Obéissance au ciel : plus rapide que sur terre, incessante; l'accomplissement d'un ordre donne davantage de force encore pour accomplir l'ordre suivant.

181. L'éternité

Ap 16,12. Le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate : l'eau en fut asséchée pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'orient.

Dans son éternité, Dieu dispose de l'avenir comme du présent. Présent et avenir sont pour lui la même chose parce que les deux se trouvent dans son dessein. Il n'y a pas pour lui d'avenir qui ne soit présent parce que l'instant du temps ne dépend que de ce que Dieu en décide et qui est en son pouvoir.

182. Le mal

Ap 21,12. Elle avait d'épais et hauts remparts. Elle avait douze portes, et aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus des fils d'Israël.

Le sens des hauts murs de la Jérusalem céleste : Le mal devant la sainteté doit se transformer ou disparaître.

183. L'enfer

Ap 14,16. Alors celui qui siégeait sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

C'est la moisson des méchants. Les bons sont déjà dans la main de Dieu. Le Seigneur prépare l'enfer pour les méchants.

184. La prière

Ap 8,4. Et, de la main de l'ange, la fumée des parfums monta devant Dieu avec les prières des saints.

La prière est transmise à Dieu par l'ange... La prière de chacun est fondue dans la prière de tous.

185. Le non croyant et le mystique

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Il y a une vérité de Dieu en toute existence humaine, que l'on soit chrétien ou non, et cette vérité est plus grande, plus développée, si l'homme y a part dans la foi que s'il ne la connaît pas. Mais il y a quelques caractéristiques objectives de la vérité de Dieu également dans le non croyant. Lui aussi est créé par Dieu, l'heure de sa mort aussi n'est connue que de Dieu, etc. Il y a en tout homme (même non croyant) une sphère d'intimité entre Dieu et l'âme. On peut observer sa prière de l'extérieur, mais de l'extérieur on ne peut en connaître la nature.- Les visions des mystiques appartiennent à la sphère de la vérité de Dieu; Dieu les accorde pour maintenir vivante la foi chrétienne dans le monde... L'authenticité de la vision des mystiques doit pouvoir se vérifier par la conformité à l'évangile de la vie de celui qui a des visions.

186. Les sept flambeaux

Ap 4,5. Sept flambeaux brûlaient devant le trône... de Dieu.

Les sept flambeaux : l'Esprit Saint.

187. Les missions

Ap 21,15. Celui qui me parlait tenait une mesure...

Les missions dans l'Eglise se complètent les unes les autres sans qu'on en voie tous les aboutissants... Ne pas vouloir en savoir plus que ce qu'on en sait aujourd'hui. Cela ne pourrait que nuire à l'obéissance et à la mission exigée.

188. Bientôt

Ap 22,6.... Ce qui doit arriver bientôt.

Le "bientôt" de l'Apocalypse : parce que les choses du ciel sont toujours en train de venir, parce que Dieu nous offre sans cesse et fait couler sans cesse dans notre quotidien sa vie éternelle.

189. Transparence

Ap 22,1... Un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal...

Transparence de l'humilité dans la cité éternelle.

190. La soif

Ap 21,7. Le vainqueur recevra cet héritage, et je serai son Dieu et lui sera mon fils.

La soif de Dieu au ciel: l'espérance apparaît ici pour ainsi dire comme la soif dans l'amour.

191. La venue du Seigneur

Ap 3,3. Souviens-toi donc de ce que tu as vu et entendu. Garde-le et repens-toi! Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre.

La venue du Seigneur : la communauté s'en réjouit si elle veille; si elle ne veille pas, le Seigneur viendra comme un voleur, c'est-à-dire qu'il paraîtra comme un intrus et un importun.

192. Les enfants et les simples

Ap 17,1. Et l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes s'avança et me parla en ces termes : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside au bord des océans.

L'ange accomplit sa mission sans retour sur lui-même. Il aurait peut-être préféré ne pas montrer à Jean ce qu'il doit montrer. Il n'est pas question non plus des réactions de Jean quand l'ange vient à lui. Dans le don total d'eux-mêmes à la volonté de Dieu, les saints ressemblent souvent aux enfants, et même aux simples qui ne sont pas capables de critiquer.

193. La vie et la mort

Ap 20,13. La mer rendit ses morts, la mort et l'Hadès rendirent leurs morts...

La mort du Seigneur. Rien que du fait qu'il est mort pour tous, le Seigneur a changé quelque chose dans la vie de chacun.

194. La virginité

Ap 17,1. Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée...

La virginité : pas l'attitude d'innocence des enfants. L'adulte qui se donne au Seigneur doit connaître le fruit de l'impureté (l'ange montre à Jean ce qui va arriver à la grande prostituée) pour pouvoir en protéger les frères. La pureté consacrée à Dieu comprend l'impureté à la lumière de la pureté divine.

195. Le ciel

Ap 21,1. Alors je vis un ciel nouveau...

Après le purgatoire, la grâce est tellement une avec le moi qu'ils ne peuvent plus être considérés comme deux principes séparables dont résulte une coopération. C'est comme si le moi était totalement submergé par la grâce de Dieu... Le ciel n'est pas une chose bizarre comme il peut le paraître vu de la terre, quand par exemple on réfléchit qu'on verra Dieu. (La

vie en Dieu paraît souvent ici-bas comme un excès d'exigence; pour Jean aussi par exemple dans ses rapports avec le Seigneur sur terre). Au ciel, on ne ressent plus la vie du ciel comme une exigence trop grande. Dieu élève une fois pour toutes ses créatures dans le monde de sa plénitude... Dieu demeure dans l'éternité celui qui est toujours plus grand, mais les créatures se trouvent dans une sorte d'équilibre à cet égard. (Chaque seconde de l'éternité est un étonnement toujours frais et nouveau devant Dieu toujours plus grand). Il n'y a aucune accoutumance au ciel...

196. Vision

Ap 18,20. Réjouis-toi de sa ruine, ciel...

La vision est une participation à l'au-delà.

197. Glorifier le Fils

Ap 21,9. Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'Agneau.

Dans l'Apocalypse, le Seigneur ne révèle directement que ce qui glorifie le Père. Comme l'épouse de l'Agneau glorifie l'Agneau, c'est un ange qui est chargé de la montrer à Jean. De même dans l'Eglise ici-bas, les saints renvoient tous davantage au Fils qu'au Père; ils sont là pour glorifier le Fils qui, lui, glorifie le Père.

198. Pureté

Ap 1,5-6. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

La pureté est une propriété divine, chrétienne et finalement humaine : elle est toujours chez le Seigneur un témoignage et une fonction de son amour, toujours quelque chose qui élargit l'amour. La pureté, ce n'est pas l'angoisse devant ce qui serait impur, ce n'est pas un retrait, ce n'est pas se cacher, mais la libre préférence du bien pour que rien d'impur ne trouble et n'affaiblisse l'amour. Amour et pureté se renforcent l'un l'autre.

199. La sainteté

Ap 21,11. La cité sainte brillait de la gloire même de Dieu...

La sainteté de chaque saint est unique et rayonne de manière unique, même au ciel.

200. Les portes

Ap 19,11. Alors je vis le ciel ouvert...

Au commencement, ciel et terre étaient une unité; quand parut le péché, se produisit la séparation. Et cependant aujourd'hui encore il y a continuité de l'un à l'autre. Et Jean doit faire l'expérience, sur mission de Dieu pour l'Eglise, qu'il y a des portes entre ciel et terre, et que c'est le Seigneur qui les ouvre.

201. Les saints en progrès

Ap 6,11. Alors il leur fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de patienter encore un peu, jusqu'à ce que fût au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères, qui doivent être mis à mort comme eux. - Au ciel, au moins avant le jugement dernier, les saints connaissent encore une sorte de progrès. Bien qu'ils voient Dieu, ils ne sont pas encore dans la vision parfaite, dans la pleine connaissance.

202. La lumière de Dieu

Ap 21,27. Il n'y entrera nulle souillure, et personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

Pour trouver l'une des douze portes d'entrée de la cité céleste, il faut que la lumière de Dieu soit dans les yeux de ceux qui entrent : c'est elle qui leur permet de voir les portes. La lumière de Dieu doit déjà être à l'intérieur de celui qui doit voir sa lumière, de même que la grâce doit déjà être présente en celui qui la reçoit comme la grâce totale.

203. L'Esprit Saint

Ap 1,20. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite...

L'Esprit Saint est aujourd'hui le trait d'union entre le Seigneur et les hommes. Plus le Fils et l'Esprit se dévoilent, plus ils voilent le Père par amour.

204. Indifférence

Ap 1,1. Révélation de Jésus Christ...

Indifférence chrétienne : s'offrir à tout ce que Dieu veut. C'est la disposition de Jean, le voyant de l'Apocalypse. Indifférence du Fils : il offre tout au Père.

205. Les brûlants

Ap 14,3. Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône, devant les quatre animaux et les anciens. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique sinon les cent quarante quatre mille, les rachetés de la terre.

Les brûlants : ceux qui ont été touchés par la vie éternelle, ceux qui ont donné leur vie à la vie éternelle. La communauté des brûlants est visible ou invisible.

206. Responsabilité

Ap 22,9... ceux qui gardent les paroles de ce livre.

Apocalypse : tous les croyants ont une responsabilité vis-à-vis de ce livre.

207. Mourir dans le Seigneur

Ap 14,13. Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur.

Marie : du oui de sa mort dans le Seigneur au oui à sa mission, au oui à la naissance de son Fils. Solitude et souffrance à un certain moment. Même si elle a reçu sa mission dans la

certitude... Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur : Les mourants meurent dans le Seigneur et Marie se tient auprès d'eux.

208. Difficultés

Ap 2,29. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises.

La plupart de ceux qui veulent se donner entièrement au Seigneur, prêtres ou laïcs, trouvent souvent que les difficultés sont trop grandes. Egalement les difficultés dans leurs propres rangs. Il faut leur montrer cette lettre.

209. La sainteté

Ap 21,25. Ses portes ne se fermeront pas au long des jours car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit.

Les portes de la cité céleste sont toujours ouvertes. Personne ne peut les manquer si ce n'est par sa faute. Au début de la voie de la sainteté, rien d'autre n'est requis que la disponibilité et l'humilité. Dieu prend soin de la conduite du croyant pour le conduire jusqu'à la porte. Et si le croyant se donne avec confiance, il est conduit. Si à certaines époques, il y a moins de saints, la raison n'en est pas que Dieu en a prévu moins, mais parce que davantage de personnes n'ont pas accepté leur mission et ne se sont pas laissé conduire. Se laisser envoyer dans la mission de la sainteté veut dire se livrer à la voie de Dieu avec confiance même là où manque toute vue d'ensemble.

210. Obéissance au ciel

Ap 21,10. L'ange me transporta en esprit sur une grande et haute montagne...

L'obéissance à l'ange dans le ciel cela semble éloigner de Dieu, mais en fait pas du tout. Jean sait que l'obéissance à l'ange n'est pas différente de son obéissance à Dieu. Son don de lui-même, c'est Dieu lui-même qui l'accomplit en lui. Il est parfaitement dans le toujours plus de Dieu.

211. L'humilité

Ap 21,18. La cité était d'un or pur...

L'humilité est le fondement de toute sainteté... Et l'humilité est le fondement de l'amour, son présupposé, son commencement et en même temps sa fin parce que, dans l'amour, rien ne peut dépasser l'humilité...

(Cf. Ap 21,21. La place de la cité était d'or pur. L'humilité est le centre de la sainteté comme la place est le centre de la ville).

212. Le bonheur

Ap 22,7. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre.

Jamais le Seigneur ne donne part au ciel sans la croix, mais jamais non plus il ne donne part à sa souffrance sans la béatitude, dès ici-bas.

213. Acquiescer à tout

Ap 14,3. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique sinon les cent quarante quatre mille, les rachetés de la terre.

La mission chrétienne est issue des mystères de Dieu. Jean a acquiescé à tout, à toutes les profondeurs inconnues du Seigneur, aux dimensions du Seigneur qu'il ne connaissait pas encore.

214. Marie

Ap 22,17. L'Esprit et l'épouse dise : Viens!

Marie s'est préparée à la venue du Fils en disant avec l'Esprit : Viens!

215. Le chant

Ap 15,3. Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau : Grandes et admirables sont tes oeuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant. Justes et véritables sont tes voies, Roi des nations.

Le chant du ciel que Jean doit transmettre ne correspond pas exactement à son amour cordial pour le Seigneur. Et c'est cependant lui qui est choisi pour le transmettre à l'Eglise. Car le Seigneur est le roi des nations.

216. La rédemption

Ap 20,12. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres...

On ne peut pas dire que l'humanité pouvait être sauvée exclusivement par la Passion du Fils, ni qu'elle fut sauvée exclusivement par elle. Quand le Père a le plan de sauver l'humanité, il veut montrer par là en même temps son amour pour le Fils et pour l'Esprit. Il veut que le fait de sa rédemption soit une preuve de son propre amour, mais il veut aussi que le même fait soit une preuve de l'amour du Fils et de l'Esprit.

217. Transparence

Ap 15,2. Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu. Debout sur la mer de cristal, les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom, tenaient les harpes de Dieu...

Sur le péché et son pardon dans la communion des saints, aujourd'hui et demain, au jugement de Dieu, dans la transparence totale de tous les pécheurs; et chacun s'accuse du péché qu'il voit dans les autres. Une mer de cristal : la transparence de Dieu et des hommes dans le jugement.

218. Objectivité

Ap 17,15. Puis il me dit : Les eaux que tu as vues, là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.

Pure objectivité nécessaire dans les rapports entre le confesseur et le mystique : voir ce que Dieu veut, etc. Seul problème : la signification véritable de ce qui est vu. Il ne faut pas que le voyant voie ce que son directeur attend de lui, ou ce qu'il a entendu de sa bouche.

219. Pourquoi les visions?

Ap 21,5. Puis il dit : Écris : Ces paroles sont certaines et véridiques.

Dieu a montré à Jean le ciel ouvert; après cela, le ciel lui sera à nouveau fermé. Alors Jean reçoit l'ordre d'écrire ce qu'il voit afin que plus tard il n'ait pas la tentation de croire que ce qu'il a vu est irréel. Et aussi parce que cette vision du ciel n'est pas destinée qu'à lui; elle est destinée également aux siens, aux croyants qui vivent avec lui sur terre et à ceux qui viendront après lui. Jean reçoit quelque chose dans une situation particulière, mais il a à le transmettre à tous les croyants. Ce que Jean a vu n'est pas sans rapport avec la vie des autres croyants.

220. Humilité

Ap 22,8. Moi, Jean, j'ai entendu et j'ai vu cela. Et, après avoir entendu et vu, je me prosternai, pour l'adorer, aux pieds de l'ange qui me montrait cela.

Humilité du ciel : transparence. Humilité de la terre : elle a toujours besoin de comparer. Jean veut adorer l'ange. Il vit la distance... Mais Jean se trompe. Il veut montrer qu'il a compris (la grandeur) de ce qui lui a été montré. Et en voulant adorer l'ange, il montre qu'il n'a pas compris...

221. L'appel de la grâce

Ap 20,12. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres.

Le jugement : voir toutes nos lacunes, nous voir avec les yeux de Dieu, voir tout le vide qu'il y a en nous, toutes les fois où nous n'avons pas répondu à un appel de la grâce.

222. L'amour toujours

Ap 18,10. Ils se tiendront à distance par crainte de son tourment, et ils diront : Malheur! Malheur! Ô grande cité, Babylone cité puissante, il a suffi d'une heure pour que tu sois jugée!

L'amour doit tous les jours se renouveler et grandir, même s'il n'y a pas de témoignages extérieurs d'amour... Mouvement toujours nouveau, ouvert, spontané, vers le Seigneur.

223. La prière

Ap 8,3. Il portait un encensoir d'or, et il lui fut donné des parfums en grand nombre, pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel qui est devant le trône.

Nécessité de la prière de tous. De tous ceux qui ont une mission.

224. L'élan

Ap 21,16. La cité était carrée... La longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.

L'élan vers Dieu de la cité sainte : symbolisée par sa hauteur (égale à sa longueur et à sa largeur). Élan vers Dieu parce qu'elle vient de Dieu, elle est descendue du ciel, mais elle ne s'est pas éloignée de Dieu.

225. L'éternité

Ap 20,14. Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu. L'étang de feu, voilà la seconde mort.

Au début, Adam menait sa vie temporelle totalement entourée de l'éternité. Avant son péché, le passage de la vie temporelle donnée par Dieu à la vie éternelle que Dieu tenait à sa disposition se tenait toujours ouvert. Entre les deux, aucune faille, aucune opposition, aucune relation fausse.

226. La jeune fille

Ap 21,12. Elle avait d'épais et hauts remparts...

L'homme est aussi un mystère pour la jeune fille qui se donne à lui : elle ne voit pas totalement ce qu'elle lui donne ni ce qu'il en fera; elle sait seulement - sans le savoir - que ce qu'il fera est juste.

227. Pauvreté

Ap 3,18. Je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir...

Il y a une pauvreté qui rend possible le désir et la foi et qui devient lentement par l'amour une pauvreté riche et comblée.

228. La sainteté

Ap 21,15. Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la cité, ses portes et ses remparts.

La sainteté du ciel doit être mesurée par l'ange, et Jean doit en rendre compte. Ici-bas aussi on doit pouvoir mesurer la sainteté.

229. La tristesse

Ap 21,4. Il essuiera toute larme de leurs yeux...

La seule tristesse qui pourrait nous atteindre au ciel, c'est que Dieu ne soit pas assez honoré. Mais à cause de la louange du Fils, laquelle inclut celle de tous les hommes, ce n'est pas possible... Au ciel, on ne peut se plaindre que d'une chose : que quelqu'un se détourne de Dieu. Mais cela ne se produit pas : Dieu prend tout le monde en lui et remplit tout le monde.

230. Humilité

Ap 21,11. Elle brillait de la gloire même de Dieu...

La vraie sainteté : se laisser toucher davantage par le rayonnement de Dieu. Toute autre sainteté serait parodie et tromperie... Tout l'effort ne peut consister qu'à permettre à la lumière de Dieu de mieux rayonner sur nous et par nous. La plus petite chose qui est faite dans la lumière de Dieu rayonne réellement et sans altération sa lumière. C'est pourquoi le point de départ, la racine de toute sainteté, c'est l'humilité : vouloir se laisser aimer par Dieu et vouloir aimer soi-même de cet amour de Dieu. Celui qui voudrait faire rayonner sa propre lumière de saint ne serait pas transparent comme le cristal, il serait au contraire opaque, il étoufferait la vie de Dieu par sa propre vie. La vraie sainteté est pure instrumentalité : laisser pénétrer et rayonner l'unique lumière dans la totale transparence.

231. Le Père

Ap 1,4-5. Jean aux sept églises qui sont en Asie : Grâce et paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui vient...

Il est et il était et il vient : c'est le Père. De lui, on ne peut dire qu'une chose, c'est qu'il est.

232. La beauté de l'amour

Ap 21,10-11. La cité sainte... Elle brillait de la gloire même de Dieu...

La sainteté, c'est l'obéissance à Dieu. C'est ce qui fait la beauté de la ville sainte, la Jérusalem céleste, l'épouse de l'Agneau. Elle est sainte pour magnifier son Époux; sainte avant tout par l'obéissance, par l'obéissance qui sanctifie; par l'obéissance qui dit en elle la parfaite réalisation de la volonté de Dieu, l'acceptation absolue de l'amour.

233. La prière de Jésus

Ap 2,15. Chez toi aussi, il en est qui s'attachent de même à la doctrine des Nicolaïtes.

Toute parole que Jésus disait sur terre faisait partie de sa prière au Père.

234. Les enfers

Ap 1,8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu...

Les enfers (où passe le Seigneur après la croix), c'est le royaume qui n'a aucun rapport avec le ciel... Dans son état d'abandon et dans celui de la descente aux enfers, le ciel lui paraît comme l'inaccessible. Les enfers, c'est l'état où il était dépouillé de sa toute-puissance.

235. Le voyant

Ap 9,3. Et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre. Il leur fut donné un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre.

Le voyant voit et expérimente dans l'Esprit... Il expérimente avec des sens qui lui sont donnés par Dieu.

236. La croix

Ap 9,13. Le sixième ange fit sonner sa trompette : j'entendis une voix venant des cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu.

L'autel d'or est pour Jean le lieu de la croix tout simplement... Le lieu où le Fils a été offert en sacrifice pour les hommes... Le Père et le Fils ne sont jamais autant un que lorsque le Fils s'offre au Père... L'or est le signe de la pureté... Pour le Fils, se tenir devant Dieu veut toujours dire en même temps être en Dieu.

237. Être dans l'Esprit

Ap 10,8. Et la voix que j'avais entendue venant du ciel, me parla de nouveau et dit : Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. Adrienne explique ce qui se passe pour celui qui est "dans l'Esprit" : liberté malgré cette emprise de l'Esprit et atemporalité, don total de soi et plein abandon (indifférence) à tout ce que Dieu veut.



4. Visages de saint Jean dans l'œuvre d'Adrienne von Speyr

Notes de lecture

Introduction

Les œuvres d'Adrienne von Speyr nous font connaître dans une certaine mesure ce qu'elle a compris des mystères de Dieu et du destin de l'homme. Des choses du ciel et de la terre, qu'on ne trouve peut-être pas ailleurs. Les pages ci-dessous voudraient offrir une partie au moins de ce qu'elle a compris de saint Jean, le disciple bien-aimé. Adrienne nous a laissé un commentaire de l'Évangile de Jean, de ses lettres et de l'Apocalypse, mais la figure de l'apôtre apparaît bien des fois ailleurs dans ses autres écrits.

Ci-dessous des notes de lecture glanées dans les œuvres posthumes. Des thèmes reviennent à plusieurs reprises. Il faudrait continuer l'enquête dans toute l'œuvre d'Adrienne. Ces notes sur Jean sont éparpillées un peu partout dans l'œuvre d'Adrienne, elles surgissent là où on ne les attendait pas nécessairement. De temps à autre une pépite peut-être.

Ces notes nous font connaître Jean de l'intérieur : ce qu'était sa prière par exemple. Elles nous disent quelque chose aussi de ce qu'il fut par rapport à ses contemporains : les autres apôtres, Marie surtout. Sur la croix, Jésus confie sa Mère à Jean : peut-on dire quelque chose de ce que Marie apporte à Jean, de ce que Jean apporte à Marie ?

Ces notes nous offrent aussi des indications sur les relations de Jean avec quelques saints de tous les âges de l'histoire de l'Église. Ce que certains saints ont reçu de lui, ce qui aurait été profitable à tel ou tel s'il l'avait mieux connu, l'intérêt qu'il y aurait à le prier davantage.

Les notes glanées ont été réparties sous six titres : 1. Le disciple bien-aimé - 2. Marie et Jean - 3. Les écrits de Jean - 4. Jean et les apôtres - 5. Jean et les saints - 6. Jean aujourd'hui.



Références

NB = Nachlassbände (Œuvres posthumes)

NB 8-10 (suivi d'un numéro d'ordre provenant de l'original)

I. Le disciple bien-aimé

1. Le "serviteur de Jésus"

La théologie mystique d'Adrienne se distingue d'abord négativement de celles qui l'ont précédée par le fait qu'elle ne procède pas psychologiquement mais théologiquement, qu'elle ne met donc pas l'accent sur l'expérience (*noésis*) mais sur ce qui est expérimenté (*noéma*) : le mystique est, comme le prophète et l'apocalypticien de la Bible, avant tout un "serviteur de Jésus" même quand il s'appelle Jean (Ap 1,1) et qu'il est appelé pour transmettre quelque chose à l'Église. Seul compte ce qui est objectif; mais pour le transmettre en toute pureté, le voyant, l'entendant, l'expérimentant, doit avoir le cœur le plus pur possible (NB 1/1, p. 16 : introduction du P. Balthasar).

2. Privilège

En appuyant sa tête sur la poitrine du Seigneur, Jean lui déclare sans paroles qu'il est prêt à aider tous les hommes, même les plus tièdes, les plus éloignés, à s'élever de l'amour humain à l'amour divin. C'est la forme johannique de l'amour. Même si Jean ne doute aucunement qu'il est aimé comme un ami, qu'il a une position privilégiée auprès du Seigneur, il sait pourtant que les autres sont également visés et qu'il reçoit à porter quelque chose qui rendra plus évidente cette participation de tous à son privilège. Porter les autres, ainsi que leur faute, avec le Seigneur est pour lui quelque chose de très humble. Quelque chose qui va de soi, quelque chose de très agréable. Cela touche le Seigneur, cela touche aussi Jean d'une certaine manière : en portant, il est envahi par l'amour du Seigneur. Car quand il comprend qu'il doit porter tout ce qu'il peut, il voit le fardeau avec les yeux du Seigneur, et le Seigneur en est heureux, et sur la croix il n'oubliera pas que, dans l'amour de Jean, sont déjà inclus tous ceux qui sont à sauver (NB 10, N° 2321).

3. L'amour de Jean

Le Seigneur abrite tout en lui. Il a en lui le ministère de Pierre et l'amour de Jean et les fonctions d'un chacun. Il les leur a certes distribuées mais de telle manière qu'ils ne peuvent les exercer qu'en ne faisant qu'un avec lui (NB 4, p. 425-426).

4. Celui qui demeure

A la différence de saint Paul, Jean est celui qui *demeure*. Parce que, chez lui, l'enseignement n'est pas aussi prononcé que l'amour. Et parce que la contemplation occupe chez lui beaucoup plus de place que chez Paul. Parce qu'il est le disciple que Jésus aime et qui lui-même aime. On le comprend surtout à partir de ce qu'il *ne dit pas*. Sans doute est-il souvent question

d'amour dans ses lettres mais, dans l'évangile, il ne mentionne son amour pour le Seigneur que tardivement et comme accessoirement. Il est celui qui à la dernière Cène repose sur la poitrine du Seigneur; cela aussi reste une brève mention, cela ne fait que signaler quelque chose qui est d'habitude passé sous silence. Et cependant pour ceux qui voudront suivre le Christ, ce sera peut-être, dans l'évangile de Jean, quelque chose d'important (NB 5, p. 33).

5. La prière de Jean

Je le vois prier. Il prie de telle manière qu'en chaque mot de sa prière le Seigneur se trouve toujours au centre, le Seigneur qu'il aime comme un ami et qui est Dieu. C'est de cet amour qu'il vit et il attiré par lui dans l'amour de Dieu, et son amour se transforme. Chaque fois qu'il se met à prier, il voudrait adorer, remercier, présenter sa requête; il s'abandonne, il s'offre, il se livre totalement. Cependant dès qu'il commence, il est tellement saisi par l'amour de Dieu qu'il n'a plus besoin de rien faire : il est accueilli, son offrande est acceptée par le Seigneur, son sacrifice est agréé. Il n'a plus besoin de faire d'effort, de vouloir quelque chose : la volonté de Dieu et son amour sont totalement en lui. Tout n'est plus qu'amour, unité, grâce. Et, pour lui, c'est comme si Dieu avait justement besoin de cette prière, comme si le Fils l'avait attendue pour remplir les autres d'amour, pour répandre chez les autres le don total de sa grâce. Il n'est jamais plus heureux que dans cette prière puisque, par la grâce, lui-même est distribué également à tous ceux qui attendent cette grâce.

(Et comment est son amour pour la Mère de Dieu?) Il aime la Mère par le Fils. Il l'aime d'abord parce que, ayant mis au monde le Fils, elle lui a procuré le don de cet amour; puis il l'aime plus personnellement et toujours plus fort; et quand enfin, sur la croix, le Seigneur lui donne sa Mère, toute la responsabilité de l'amour divin, dont il a tant appris auprès du Seigneur et par son amour pour lui, s'introduit dans ses relations avec la Mère. Maintenant il reçoit la Mère par le Fils comme il avait reçu le Fils par la Mère; et, par la Mère, il perçoit de manière neuve comment tout l'amour chrétien est répandu de manière eucharistique, comment aussi les hommes peuvent être confiés les uns aux autres pour qu'ils aiment davantage l'amour de Dieu, croissent en lui, accomplissent en lui la volonté du Père. Mais jamais un tel accomplissement de la mission de Dieu, jamais leur amour ne se limitera à eux-mêmes; leur amour réciproque veut se répandre sans cesse au-delà de manière débordante. Et ainsi, par Marie, Jean apprend à comprendre ce qui pour lui n'était pas aussi clair auparavant : que toutes les générations les proclameront tous deux bienheureux, et que tout ce qu'ils font ensemble, tout ce qu'ils représentent et tout ce qu'ils sont aura à vivre dans les générations futures, qu'ils sont des souches, des fondateurs, que par leur amour chrétien non seulement ils posséderont une éternité dans le ciel, mais que sur terre ils doivent remplir les temps, qu'ils n'ont pas le droit de mourir, qu'ils ont une mission qui dure et demeure jusqu'à la fin du monde et jusqu'au retour du Fils.

(Et quand plus tard il est seul?) Cela ne change rien. Il vit du même amour pour la Mère, pour le Fils; toute sa vie est amour : pur, divin, parfait (NB 1/1, p. 257-258).

6. Un espace ouvert

La manière de prier de Jean : toute livrée, vraiment naïve : sa prière est toujours un espace ouvert, illimité, que le Seigneur lui-même remplit. La prière de Marie par contre dit quelque chose de plus intense parce qu'elle est introduite plus avant, parce qu'elle a expérimenté en son propre corps Dieu le Père, le Fils et l'Esprit (NB 5, p. 235).

7. Attitude intérieure de Jean

Chez lui, tout vient de l'amour. Son attitude intérieure ne connaît aucune fluctuation; elle se tient toujours au centre, dans l'amour. Et son amour grandit au fur et à mesure que s'accroît sa connaissance de l'amour. Il aime sans partage d'une manière qui correspond chaque fois à son état intérieur. Depuis son premier appel, il avance dans l'amour. Et plus il lui est permis d'aimer, plus il s'ouvre à l'amour. Toujours plus de choses en lui sont illuminées et développées par l'amour de Dieu et ainsi l'amour le dilate toujours davantage. L'amour devient toujours plus pour lui comme allant de soi, mais il n'est jamais installé ni routinier, il demeure toujours un don de soi plus total. Il aurait été prêt dès le début pour la vision de l'Apocalypse; cependant le Seigneur a voulu laisser que se développent son amour et sa disponibilité jusqu'à la plénitude de ces visions. - L'attitude de confession est chez lui très importante parce qu'elle lui fait prendre une conscience toujours nouvelle de la distance entre lui et le Seigneur. En raison de cette attitude, il lui est impossible de s'engager sur de fausses routes ni de trop s'approcher du Seigneur, de devenir familier avec lui. S'il n'avait pas cette humilité, qui se trouve à l'arrière-plan de toute attitude de confession, il aurait pu être gâté par l'amour. Mais son attitude de confession est si intimement liée à son amour qu'il ignore les fluctuations. Il ne connaît pas les humeurs d'un amoureux, il est d'un équilibre parfait. Par son attitude de confession, il est comme une femme qui est consciente d'être soumise à son mari et qui se comporte ainsi vis-à-vis de lui de manière tout à fait constante sans devoir attirer continuellement son attention sur la chose. - La prière, il l'apprend directement du Seigneur. Il adore le Père mais par le Fils et avec lui. Il est un modèle pour la prière chrétienne parce qu'il reçoit les paroles de Jésus avec tant d'amour qu'il les reçoit comme des paroles priées. Il comprend que le Fils est constamment occupé à converser avec le Père et que, quand Jésus parle avec lui, il l'invite par ses paroles à participer à sa prière et à sa conversation. Et même quand Jésus n'est pas là, il lui est présent par la parole qui demeure en lui et qui ne perd pas son contenu. Par cette prière constante, qui provient de sa relation personnelle d'amour avec le Seigneur, il trouve accès à un état de contemplation. Par le Fils, il a part aussi à sa contemplation du Père. Et ainsi il n'est pas difficile de lui montrer l'Apocalypse parce que, par le Christ, qu'il connaît en tant que Dieu et en tant qu'homme, il s'est habitué à trouver Dieu dans l'homme et à voir s'accomplir en l'homme-Dieu le saut du ciel à la terre. L'indifférence de sa vision est fondée dans le centre qui est le Christ. Quand il le regarde, quand il parle avec lui, quand il est avec lui à table, il sait qu'il ne possède aucune mesure d'ordre humain pour limiter le Fils. Aussi n'est-il pas étonné quand on lui fait le cadeau de l'Apocalypse qui lui donne une nouvelle participation à la vision du Fils. Il ne lui est pas difficile de voir des choses auxquelles il avait cru auparavant, pour lesquelles il n'avait ni

concept ni représentation, mais dont il savait dans la foi que c'était le monde céleste du Fils (NB 1/1, p. 324-325).

8. La foi aimante

Les apôtres ont d'abord fait l'expérience du Seigneur en tant qu'ami - ce qui n'effaçait pas le fait qu'il fût le Seigneur et le Maître -, surtout Jean. Les apparitions du Seigneur pendant les quarante jours sont une pure continuation de leurs relations de foi aimante (NB 6, p. 302).

9. Transparence

Quand Jean, lors de la Cène, pose la tête sur la poitrine du Seigneur, il l'aime du pur amour d'un saint et il se sait aimé d'un amour divin. Il n'éprouve aucune distance entre les deux formes de l'amour, mais son amour et lui-même, il les sent élevés jusque dans l'amour de Dieu. Pour tous les autres aussi, il est possible que l'amour les élève de la même manière : c'est une qualité d'affection qui fait éclater la relation personnelle, aussi obligatoire soit-elle, et organise pour tous une sorte de banquet de l'amour. Tous ceux qui refusent, tous les tièdes, tous ceux qui hésitent sont embarqués. Jean sent pour ainsi dire leur présence et il doit, par pur amour, les entraîner dans la confession qui doit être instituée. Il doit les servir avec quelque chose, il doit leur venir en aide avec quelque chose qui constituera l'essence de la confession parce que l'amour pour le Seigneur ne peut pas rester sans une ultime ouverture et une ultime transparence; et c'est pourquoi Jean sent qu'il doit emmener tous les autres avec lui dans sa transparence personnelle vis-à-vis du Seigneur (NB 10, N° 2321).

10. L'ami

Jean se sait totalement transparent pour le Seigneur : celui-ci est l'ami qui sait tout... Jean pose sa tête sur la poitrine du Seigneur (NB 10, N° 2324).

11. L'ami humain

Dans le cercle le plus restreint de l'œuvre de la rédemption se trouvent Marie - la Mère -, Madeleine, Marie de Béthanie, Jean... Ils sont tous aussi bien des personnes individuelles que des types, c'est-à-dire qu'en tant que personnes elles ouvrent un type et cela de telle sorte qu'elles l'incarnent à la perfection. Même si à la croix Madeleine représente d'abord les pécheurs pardonnés, le fait d' "être sauvé" n'est cependant pas purement passif, c'est avoir part à l'amour chrétien rayonnant. Jean est l'ami humain: il devient un type justement en tant qu'il est personnellement le familier aimant. Et comme sur la croix le Seigneur est avant tout homme, il est avant tout requis de l'homme qui est son ami d'être là avec lui (NB 3, p. 201).

12. Un point lumineux dans les ténèbres

Adrienne parle longuement de Jean (l'apôtre) au P. Balthasar. Jean est l'amour. Sa relation au Seigneur, leur amour réciproque, sont si uniques et si beaux que toutes les paroles qu'on

pourrait utiliser ici ne seraient pas à la hauteur et sonneraient faux. C'est la relation la plus pure entre maître et disciple, entre un homme et un jeune homme, un amour en quelque sorte tendre, passionné, mais aussi encore héroïque. Au fond, Jean ne comprend pas plus le Seigneur que les autres apôtres, mais il l'aime par-dessus tout et il ne veut rien comprendre que dans l'amour; si le Seigneur le fait, c'est bien. Il irait dans le feu pour le Seigneur. Il est l'amour humain que le Père a offert au Fils dans le monde, un pur cadeau. Quelque chose de gratuit. Un point lumineux dans les ténèbres. D'une tout autre manière que Marie. Marie se trouvait naturellement en quelque sorte plus proche du Seigneur en raison d'une relation physique. Cela crée une tout autre relation que la libre rencontre entre deux hommes. L'évangile de Jean est beaucoup moins une "dictée" que les autres, beaucoup plus le résultat d'une contemplation aimante du Seigneur. On y trouve beaucoup de la nature de Jean (NB 8, N° 806).

13. L'amour d'un croyant

Jean repose sur la poitrine du Seigneur. Il donne au Seigneur le lait de son amour de croyant. La réponse du Seigneur est la surabondance de son amour divin. Le Seigneur voit en Jean ce qu'un homme est capable de donner à Dieu : un champ où l'amour divin peut porter du fruit. Et ce champ était si ouvert parce que l'amour divin était devenu homme dans le Fils et que Jean a pu recevoir l'amour divin dans l'amour humain du Seigneur. Le Seigneur a vu en Jean l'œuvre de la rédemption ; ce fut très bon pour lui (NB 5, p. 268).

14. Demeurer dans l'amour

Celui qui aime réellement ne regarde jamais plus le péché. Ainsi de Jean. Qui est étranger au péché regardera certes encore le péché pendant la confession : est-ce qu'il en commet encore? Celui qui est tout entier dans l'amour sait qu'il ne commettra plus de péché. Ou bien il a la certitude que ce qu'il commettra encore de péchés sera moindre que ce qu'il a commis. Jean reçoit pour ainsi dire constamment l'absolution; un autre la reçoit comme un acte isolé ; pour Jean, c'est une obligation énorme de demeurer dans l'amour de telle sorte qu'il se sait intégré en lui, intégration que l'autre ne connaît pas. Le pénitent ordinaire réfléchit à ce qu'il doit dire. Il arrondit peut-être les choses pour ne pas en dire trop peu. Il construit sa confession. Jean éprouve son déficit comme un tout (NB 10, N° 2323).

15. Jean ne comprend pas le péché

Jean est toujours totalement pur, tellement pur que, d'une certaine manière, à côté de la chasteté il ne comprend pas le péché. Il serait impensable pour lui qu'on puisse vénérer la Mère, adorer le Fils et en même temps se chercher soi-même dans un autre être. Il a compris l'amour comme une orientation définitive vers le Seigneur et vers la Mère ; il a toujours vu dans le Fils la Mère et toujours aussi dans la Mère le Fils. Quand il a quitté la croix avec

Marie, il y avait toujours, dans sa vénération pour la Mère, sa vénération pour le Fils. Il était élevé dans une sphère de virginité dans laquelle il n'entrait pas du tout en contact avec la nature de l'impureté (NB 9, N° 1410).

16. Jean fait partie des préservés

L'Esprit donne au saint une perspicacité particulière pour l'humain, et sa mission le rend désireux de comprendre le plus possible. Ainsi un saint Jean, qui fait certainement partie des préservés et qui a, dans son évangile, une vision particulièrement claire de la nature du péché. (NB 4, p. 171).

17. L'angoisse de l'amour

Jean a l'angoisse de l'amour. Il a de l'angoisse pour le Seigneur. Et il craint de le perdre. Il a une telle angoisse : il n'a peut-être pas été à la hauteur, il n'a peut-être pas tout donné, il n'a pas su au fond ce qu'était l'amour. Il ferait tout pour sauver l'amour, mais il ne voit pas ce qui peut arriver... Finalement, à Gethsémani, les trois disciples dorment par pur désarroi. Ils ont le sentiment que leur heure n'est pas venue, qu'ils doivent peut-être rassembler leurs forces... Ils ne peuvent contribuer en rien à la décision; cette conscience est pour eux humiliante. Ils laissent le Seigneur chercher seul la solution. Jean est tellement accablé d'angoisse et de tristesse que, comme un enfant, il s'endort en pleurant. L'exigence spirituelle démesurée les a tous épuisés. (NB 1/2, p. 47-48).

18. Des paroles d'amour

Parce que Jean aime, parce qu'il aime d'amitié son Seigneur et Dieu, il sait que chaque parole qu'il lui dit doit être une parole d'amour. Pour lui, cela va de soi, comme il va de soi entre ceux qui s'aiment qu'on se dit des paroles d'amour. Le tout provient du fait qu'il sait que le Seigneur l'aime, qu'il est son ami et qu'il reçoit en retour l'amour du disciple. De là résulte comme un éclatement : toute parole que Dieu dit est une parole d'amour divin parce que le Fils est Dieu. La divinité de Jésus, il la connut de très bonne heure, c'est la grâce qui avait mis en lui ce fondement, mais ce fondement n'est employé que lorsque le disciple, par la plénitude de ce qu'il reçoit dans ses relations avec le Seigneur, apprend à comprendre que chaque parole du Christ est une parole d'amour. Quand il a compris cela, la parole qu'il adresse au Seigneur devient une parole de prière. Il ne parle plus autrement avec lui qu'en l'adorant. Et il ne perçoit aucune parole du Seigneur autrement que participant au dialogue éternel du Fils avec le Père. Même dans la parole ou l'exigence la plus concise du Seigneur, il comprend que cette parole ne s'adresse pas seulement à lui et aux autres disciples, mais en même temps à Dieu. Et ainsi toutes ses relations avec le Fils deviennent facilement une prière (NB 1/2, p. 44).

19. Le Seigneur a prié pour Jean

Quand le Seigneur a prié pour Jean avant la Passion - car il priait pour chacun des siens en particulier -, sa prière est allée au Père; celui-ci l'a reçue et il en a utilisé quelque chose pour Jean. Pas tout, car le Fils, en devenant homme, a adopté la loi de l'humanité, qui est une communauté indissoluble. Les hommes doivent toujours prier dans le cadre de la volonté du Père qui peut disposer librement de la prière pour le bien de tous (NB 6, p. 241).

20. La prière au cénacle

Au cénacle, la présence de Judas ne trouble pas la prière du Seigneur. Pour lui, Judas est en quelque sorte le représentant de l'humanité pour l'amour de laquelle il est venu dans le monde. Mais Jean a du mal à prier : la menace de la Passion qui arrive, la présence de l'impie, le mettent dans une sorte de nuit de la prière. Jean sait que le Seigneur prie et qu'en priant il voit le Père et que lui, Jean, est en communion de prière avec le Seigneur. Jean sait que le Seigneur connaît Judas beaucoup mieux que lui. Ce que Jean perçoit comme un malheur menaçant, comme une proximité du diable, comme quelque chose de précis qui empêche sa prière, n'est pas en mesure d'empêcher la prière du Seigneur. La tension entre le fait qu'il soit empêché de prier et le fait que le Seigneur n'en soit pas empêché a pour résultat de donner à Jean une nouvelle intelligence de la nature de la divinité du Seigneur, avec sa certitude inébranlable. Il en conclut qu'au fond le fait pour nous de pouvoir prier est un don de la grâce de Dieu, car sans cette grâce nous ne serions pas différent de Judas. Même quand nous ne pouvons désigner personne qui nous empêcherait de prier, nous serions déjà à nous-mêmes un empêchement suffisant. Et à côté de la grande grâce de la prière, il voit à quel point la vision du Père passe par le Fils, il voit ce qu'il y a d'absolu dans le Fils et dans sa prière (NB 5, p. 88).

21. La nuit mystique

La défaillance de Judas, son péché et la menace qui se dégage de lui, rendent Jean incapable d'aller à Dieu avec autant de candeur que d'habitude et d'être dans la conversation du Fils avec le Père. Pour le moment, cette conversation est pour lui muette. On voit ici l'un des accès à la nuit mystique. Souvent, sans qu'on puisse s'imputer la faute à soi-même ou à quelqu'un d'autre, l'ombre menaçante de la croix, le pressentiment de l'abandon imminent du Fils, constituent un empêchement absolu de participer à la conversation divine dont on sait pourtant qu'elle existe (NB 5, p. 88-89).

22. Golgotha

On ne peut pas imaginer qu'après avoir été présent au Golgotha, Jean ait pu devenir encore un jour infidèle à sa mission... Jean, qui brûle tout entier dans l'amour, est tellement voilé à ses propres yeux qu'il ne court pas le danger de se regarder lui-même (NB 11, p. 429).

23. Au lac de Tibériade après la résurrection

Jean a reconnu le Seigneur le premier parce qu'il incarne l'amour ecclésial. Son amour fut en lui le moyen qui lui a permis de reconnaître le Seigneur. Pour cette disponibilité aimante qui est incluse dans l'amour et que Jean cherche toujours à garder, le Seigneur est comme un

aimant qui agit sur l'aiguille aimantée. La certitude de la connaissance johannique provient de l'amour (NB 1/2, p. 48-49).

24. La mystique de Jean

Toute la "mystique" de Jean consiste pour lui à aimer le Seigneur et à être aimé par lui. C'est en partant de cet amour qu'il apprend les mystères du Seigneur et qu'il les transmet avec une spontanéité éternellement débordante jaillissant continuellement de l'amour. Humainement parlant, il peut faire exactement ce qu'il aime le plus : vivre de l'amour réciproque entre le Seigneur et lui, et s'occuper uniquement de cela. Il doit annoncer le Seigneur, mais comme il le comprend par l'amour ; l'Apocalypse aussi peut être tout à fait comprise comme une expression de cet amour réciproque. L'amour détermine son travail, ce qu'il met par écrit, ses relations avec les hommes, sa prédication, et absolument toute sa prière et toute sa réflexion. L'amour du Seigneur est en même temps pour lui le grand mystère de l'incarnation de Dieu : c'est par amour que Dieu s'est fait si proche de nous les hommes. C'est le "dogme" dont on peut voir le contenu dans l'amitié de Jésus avec Jean... Jean au fond ne suit pas de chemin, il reste à l'endroit de l'amour, et le dogme en découle comme de lui-même. Origène se trouve dans le flux de cet amour et il s'y fraie un chemin pour remonter à la source... Jean éprouve toujours tout dans l'espace de l'amour : ce qui est le plus beau comme ce qui est le plus difficile et peut-être ce qui est le plus problématique (NB 2, p. 162).

II. Marie et Jean

25. Une relation privilégiée

Jean apparaît avec plusieurs fonctions. Il est le disciple et l'ami du Seigneur, l'évangéliste. Des disciples et évangélistes, il y en a d'autres, ils sont quatre. Mais du fait qu'il est l'ami, Jean devient digne de prendre soin de la Mère du Seigneur, d'avoir avec elle une relation privilégiée (NB 2, p. 200).

26. Des personnes qui aiment le Père

Quand le Fils rencontre Jean et déjà quand il rencontre sa Mère, ils ne sont pas avant tout pour lui des personnes qui l'aiment, mais des personnes qui aiment le Père. En tant qu'homme, il apprend à connaître l'effet de l'amour du Père sur les hommes et il reçoit par là un nouvel accès au Père, un accès d'homme. Il voit aussi des hommes qui haïssent le Père et, en tant qu'homme, il ressent cette haine autrement qu'en tant que Dieu (NB 3, p. 226).

27. Le Fils aimait sa mère et saint Jean

Sur la croix, le Fils prend congé du monde et de ce qu'il aimait ici. En tant qu'artisan, il aimait aussi le bois, il se trouve maintenant derrière lui, il ne le voit plus. Il aimait sa Mère et saint Jean et toutes les créatures du Père sur la terre et dans le ciel (NB 3, p. 330).

28. La croix

Au pied de la croix, alors que Jésus se sent abandonné par le Père, la Mère quand même avait été là, et les femmes et Jean. Ils ne pouvaient pas aider, mais ils furent quand même introduits d'une certaine manière dans le mystère (NB 3, p. 22).

29. Marie et Jean

La mission spéciale de Marie se termine à la croix. Comparée à cette mission, la vie de la Mère avec Jean sera une sorte de mission indépendante, comparable à la vie qu'elle avait avant de donner son oui à l'ange (NB 1/2, p. 182).

30. L'état religieux

La fécondité de l'état religieux commence à la croix où le Seigneur unit Marie et Jean (NB 9, N° 2029).

31. Puiser l'amour

Parce que le Fils est totalement homme, ce qu'il doit donner au monde, il le puise dans sa vision du Père. Et, à une certaine distance de celle-ci, il puise aussi dans sa vie avec sa Mère, dans son amitié avec Jean (NB 12, p. 100).

32. La maison de Jean

Marie va habiter chez Jean. Tout d'abord le lieu lui paraît tout à fait étranger. Mais c'est le lieu de l'ami de son Fils. Et cela devient maintenant son lieu à elle. Elle doit partager maintenant cette maison avec Jean pour que leurs deux missions puissent y avoir leur place, pour qu'elle donne à Jean ce qu'elle a donné à son Fils et pour qu'elle attende de lui ce qu'elle a attendu de son Fils. Et en cela, la mission que l'Esprit lui avait transmise autrefois par le salut de l'ange doit demeurer inchangée. Autrefois la mission était prodigieusement grande et toute petite, inaccoutumée et banale, et quand elle attendait quelque chose de son Fils, elle le recevait toujours avec profusion. Maintenant le problème difficile est qu'elle devrait recevoir de Jean plus qu'elle ne peut en attendre; la solution réside en ceci qu'elle a à lui donner pour recevoir de lui. Elle est certes habituée à son Fils. Christ - Marie – Jean : une hiérarchie descendante; Marie reste à peu près égale à elle-même, qu'elle ait affaire au Christ ou à Jean, mais Jean n'est pas le Seigneur; son attente à elle est tellement comprise dans sa mission que même dans le fait que son attente est comblée se trouve une sorte de nourriture de sa tâche. Il lui est impossible de se laisser limiter dans ce qu'elle donne et dans ce qu'elle prend. C'est pourquoi elle doit maintenant donner davantage pour recevoir aussi davantage. Elle le fait sur mission du Seigneur : la relation Marie - Jean a bien été établie par lui. Ce qui est remarquable, c'est que c'est le Seigneur qui dispose, de manière indirecte, de ce devoir de Marie de donner davantage. Naturellement la Mère n'est pas déçue par Jean, mais elle est tout aussi certaine que Jean lui doit sa dernière maturité. Comme si les insuffisances humaines de Jean devaient voler en éclats (NB 10, N° 2091).

33. Jean 53 : Marie et la Trinité

(N. B. Dans le système des chiffres correspondant aux 153 poissons de la pêche après la résurrection, 5 est le symbole de Marie, 3 celui de la Trinité, 53 celui de Jean).

Marie (5) et la Trinité (3), face à face, constituent le lieu de l'expérience personnelle. Jean a aimé le Seigneur et il a été aimé par lui de sorte qu'il a fait l'expérience de l'amour comme vie et qu'il a été totalement dominé par lui. L'amour était pour lui le seul élément important de son existence, et il en était conscient. Mais ce savoir ne s'est jamais arrêté en lui pour devenir pour lui objectif, ce savoir est toujours allé plus loin dans l'acte d'aimer et dans la contemplation de l'amour. Puis il rencontre Marie avec son mystère, il la prend chez lui après la croix, il crée de nouvelles relations d'amour entre elle et lui; mais de plus, qu'un nouvel amour soit créé par elle parce qu'elle devient objet d'amour et parce qu'on aime par elle, fait partie de ce qui est objectif en Marie; elle devient un instrument de l'amour divin et humain. Et cet amour marial ne peut pas diminuer parce qu'il se trouve face à la Trinité. C'est justement en Jean que l'on voit que tout culte de Marie et toute dévotion à Marie doivent être vivants, inclure ce qui est trinitaire, qu'on ne peut pas séparer Marie de son mystère trinitaire. Par Marie, Jean fait une nouvelle expérience de la Trinité et de Marie par la Trinité. Ainsi son amour, en tant que service du Seigneur et service de la vérité chrétienne, est toujours élevé tout autant que stimulé par la Trinité, et il inclut toujours les mystères de Marie. Les relations de Marie à la Trinité sont si prodigieusement vivantes que non seulement Jean aime ces relations et en vit, mais que tous les desseins du Fils au sujet de la rédemption du monde et du commandement de l'amour peuvent s'en déduire. Et le nombre de Jean et sa vie – car il vit de son nombre – permettent de connaître de manière neuve Marie et la Trinité, telles que le Fils nous les présente. D'une part, Marie est le centre de l'action de la Trinité : du Père, elle conçoit le Fils par l'Esprit, et elle met le Fils au monde pour le rendre au Père dans le même Esprit quand, sur la croix, il remet son Esprit au Père. Jean la comprend dans cette fonction comme étant le centre; la rencontre de Marie avec la Trinité reste pour elle actuelle tout au long de sa vie, et Jean la reconnaît comme valable éternellement. C'est à ce mystère que l'amour ne cesse de se laisser allumer et aussi vérifier. Si on voit Jean de cette manière, il est alors évident que son amour pour le Seigneur est toujours également trinitaire et marial, et c'est dans cette ouverture que cet amour signifie pour lui la vie (NB 2, p. 63-64).

34. Marie, Joseph et Jean

Ces jours derniers, Adrienne a vu assez souvent l'apôtre Jean. Une fois, Jean apparut avec la Mère et on voyait que les deux étaient davantage l'un pour l'autre que n'importe quel homme ou n'importe quelle femme. Jean est l'amour et la parfaite virginité. Adrienne en parle longuement. Elle compare sa pureté à celle de Joseph. Joseph est un homme qui a son combat pour la pureté et doit sans cesse renoncer. Non pas qu'il ait jamais regardé Marie avec convoitise, mais il doit combattre la tentation en lui-même. Il est pur parce qu'il n'est jamais vaincu. Jean par contre, par son particulier attachement d'amour pour le Seigneur, est préservé de toute tentation. Il est au-delà de la sexualité, non qu'il serait efféminé, mais

son amour répand simplement ses rayons sur toute la sphère érotique. Sa pureté vit totalement de la grâce et dans la grâce (NB 9, N° 1100).

35. Pentecôte et vendredi saint

On ne doit pas penser la Pentecôte sans le vendredi saint. C'est une fête à laquelle on n'arrive que par les épreuves supportées en suivant le Christ au temps de sa Passion ; on ne peut pas supprimer ses conditions. Plus l'expérience de la Pentecôte est pleine, plus aussi sa condition doit avoir été remplie profondément, plus le temps de la Passion doit avoir été vécu à fond. Marie et Jean ressentiront leur joie mystique dans l'Esprit d'autant plus candidement et d'autant plus pleinement qu'ils ont participé plus profondément aussi à la croix du Seigneur (NB 5, p. 146).

36. La sœur

Quand on reconnaît des personnes dans le ciel, elles ne sont plus pour nous un époux ou un fils mais un frère, non plus une mère ou une fille mais une sœur. Marie quittant la croix en la compagnie virginale de Jean devient sa sœur. Le Fils lui-même, bien qu'il soit Dieu, adopte à notre égard la relation de frère. Lors de l'Incarnation, il a pris sur lui les relations naturelles, mais pour finalement les écarter. Sa Mère, il la confie à Jean; mais eux aussi, ils doivent renoncer à la relation mère-fils à la suite du Fils (NB 10, N° 2125).

III. Les écrits de Jean

37. L'Église originelle

Les premiers apôtres se trouvent au sein de l'Église originelle. Il y a des choses que ne connaît que celui qui est dans le surgissement, que celui qui a été là, et ces choses perdent de leur force même dans la description la plus vivante. Les premiers disciples, surtout Jean, se trouvent si près qu'ils pénètrent les choses. Il y a peut-être des détails que même Jean ne voit pas dans la relation entre le Seigneur et la Mère. Cela n'a pas d'importance, car il est si près qu'il comprend parfaitement sans se soucier d'éventuelles lacunes (NB 4, p. 391).

38. Jean et Paul

Il y a chez Jean beaucoup moins de réflexion que chez Paul. Il s'offre tout simplement à l'ami comme ami - surtout après avoir vécu l'Apocalypse - pour l'accompagner où celui-ci le veut, y compris en enfer si cela doit se faire (NB 4, p. 456).

39. L'inspiration chez Jean

Jean trouve son inspiration sur la poitrine du Seigneur en quelque sorte. Il reçoit dans l'amour direct ce que le Seigneur lui communique aussi sans paroles. Quand l'amoureux appuie sa tête sur la poitrine de l'être qu'il aime, il ne sent pas seulement un amour qu'il a déjà connu, une profusion de sentiments et d'idées nouveaux le submerge, et peut-être devine-t-il et sent-il les sentiments les plus intimes de l'être aimé. Pendant que Jean pose la tête sur la poitrine du Seigneur, celui-ci est rempli de la pensée de la grandeur du Père et quelque chose en déborde sur Jean, il en est inspiré. Il voit quelque chose qui doit absolument être juste

parce que c'est justement l'amour du Seigneur qui le lui donne maintenant. Cela ne change rien à l'affaire qu'il mette son évangile par écrit beaucoup plus tard, car le Seigneur a emporté Jean dans une certaine intemporalité et il pense toujours à la grandeur du Père, cinquante ans plus tard encore. Chez Jean justement, la plénitude de l'instant de l'inspiration est si grand qu'elle déborde sur tous les temps et qu'il peut toujours remonter à son origine : "il a vu et entendu et touché le Verbe de vie". Ce qui finalement est mis par écrit est une petite partie de ce qui lui a été inspiré. "Tous les livres du monde ne le contiendraient pas..." - Sur la poitrine du Seigneur, Jean se consacre à l'amour du Seigneur. Il ne veut pas profiter, il n'accapare pas, il ne cherche pas à saisir l'inspiration. Il prend ce qui lui est donné et il se laisse submerger par l'amour, et l'amour peut prendre la forme de l'inspiration. Jean a ici quelque chose de féminin : c'est du Seigneur qu'il attend d'être totalement comblé sans jamais revendiquer quelque chose (NB 6, p. 459-460).

40. L'Évangile et l'Esprit

En relisant son évangile, Jean découvre que ce n'est que par l'inspiration que tout l'amour du Seigneur lui a été dévoilé. Il est le disciple bien-aimé qui en sait beaucoup plus que les autres au sujet de l'amour, et pourtant, quand il met son évangile par écrit, son intelligence est élargie à nouveau par le souffle de l'Esprit. Son amour personnel reçoit un caractère ecclésial, il est exproprié afin devenir pour tous l'exemple de l'amour. C'est comme avec des yeux neufs qu'il découvre partout entre les lignes que l'amour est toujours plus grand. Par ce qu'il exprime lui-même, il est impliqué dans un message qui dépasse de beaucoup son horizon (NB 6, p. 457).

41. Le commentaire de l'Évangile

Adrienne parle au P. Balthasar du "Commentaire de saint Jean", qui figure parmi ses œuvres : c'est une œuvre d'amour et jamais on ne pourra dire la part qu'y ont prise Jean, Ignace, Adrienne et Hans Urs. Aucun d'entre nous n'a intérêt à distinguer, justement parce que c'est une œuvre d'amour. Ce serait diabolique de mettre en évidence la part de chacun. Pour nous, le tout appartient à Dieu (NB 6, p. 305).

42. Nouvelles révélations

Au cénacle, les apôtres sont institués comme prêtres, mais ils se sentent si bien institués qu'ils ne supportent plus que leur arrivent de nouvelles révélations. Pour cela, il faut l'amour de Jean (NB 11, p. 389).

43. Les visions de l'Apocalypse

Ce n'est pas par hasard qu'il fut donné à Isaïe, à Ézéchiël, à Daniel et à Jean de voir des tableaux semblables; le Seigneur a ouvert aux prophètes, avant l'heure, les trésors de sa vision, et plus tard à Jean, si bien que celui-ci, en ayant part à la vision du Seigneur, pouvait en même temps conclure les visions de l'ancienne Alliance. Mais ce n'est jamais la vision tout entière du Fils qui est ouverte, ce sont tout au plus des aspects qui peuvent s'en dévoiler à certains croyants pour soutenir la foi de l'Église selon que Dieu le juge bon (NB 5, p. 69).

44. Jean et l'Ancien Testament

Quelques personnages de l'Ancien Testament apparaissent dans l'œuvre d'Adrienne von Speyr : "Isaïe est expliqué en de larges extraits, mais c'est surtout avec Daniel que naît une relation vivante, Daniel qui, en sa personne et en sa mission apocalyptique, apparaît comme un précurseur de Jean" (NB 1/1, p. 10 : introduction du P. Balthasar).

45. Daniel et Jean

Daniel (le prophète) est dans la loi ; Jean est dans l'amour. Dans l'amour de Jean est contenue la loi de Daniel. Mais la loi de Daniel est comme un filet aux mailles étroites, serrées, austères; l'amour de Jean, c'est le même filet, mais élastique, susceptible de toute extension. Le Seigneur qui se trouve entre les deux ne s'est donné à connaître à Daniel que comme la Parole de Dieu le Père, comme l'Esprit des visions prophétiques. Jean par contre connaît l'amour du Fils devenu homme, son amitié. Et toutes les visions de Jean sont nées de sa vision du Seigneur.

(Mais Daniel et Jean voient souvent des choses tout à fait semblables?) Oui, c'est vrai parce que Jean est construit sur Daniel. Daniel voit ce que peut voir un prophète de l'Ancien Testament. Et dans ses visions il voit des choses qui s'accordent avec son époque; les animaux qu'il voit et les nombres qu'il voit sont des animaux et des nombres de son monde. Les animaux sont certes plus extraordinaires que les animaux qu'il connaît d'expérience, mais il peut se les représenter humainement. Jean ne peut plus guère se les représenter, ils n'ont de réalité qu'à l'intérieur de sa vision tandis que Daniel, même après l'état de vision, peut se représenter à nouveau les animaux – vivants.

(Et les nombres ?) Ce sont des nombres du monde de Daniel. Ils lui procurent pour ainsi dire le passage du monde ordinaire au monde de la vision. Le quotidien devient dimanche, le travail devient loisir, le mérite devient grâce, le calcul devient foi. Les nombres naturels deviennent des nombres divins. Chez Jean, les animaux, les nombres, tous les contenus viennent immédiatement d'en haut. - Le Christ reprend tout la substance de l'Ancien Testament et en fait le Nouveau Testament. Les visions de l'Apocalypse, qui répondent aux visions de Daniel, sont une manière de sceller cette transmission, comme également tout saint Jean répond à Daniel et le Nouveau Testament à l'Ancien. Comme la foi néotestamentaire répond à la foi vétérotestamentaire. Comme l'amour du Fils dans le Nouveau Testament répond à l'amour du Père dans l'Ancien. - Entre le Père et le Fils, entre Daniel et Jean, entre leurs visions se trouve l'Esprit qui est inévitablement le même Esprit, qui circule de gauche à droite, qui se répand de haut en bas.

(Comment l'homme Daniel est-il une image anticipée de Jean ?) Dans son obéissance à Dieu. Dans la fermeté de cette obéissance. Et dans le fait que sa vue n'est pas influençable (NB 1/2, p. 30-31).

46. Daniel et Jean devant Dieu

Le prophète Daniel a une certaine volonté d'être humilié. Plus il se croit petit, plus Dieu est grand. Et il aime que Dieu le fasse petit. D'une étrange manière, afin aussi que son obéissance

ne soit rien d'important aux yeux de Dieu. Il est en cela un précurseur de Jean qui ne veut pas non plus que son obéissance ait de l'importance devant Dieu (NB 1/2, p. 113).

47. Des mystères

Le regard de Jean va directement du coup de filet (les 153 poissons) à l'Apocalypse... Il reçoit ces visions en tant qu'ami du Seigneur, il est désormais le voyant à qui le Seigneur veut confier des mystères célestes. Et ceci d'une double manière. D'abord en référence aux prophéties de l'ancienne Alliance, si bien que le Seigneur assigne à Jean une place qui était déjà vétérotestamentaire ; par la nouvelle vision, l'ancienne Alliance s'insère dans la nouvelle comme sans couture. Mais par là s'ouvre en même temps pour Jean la possibilité d'apprendre davantage et de plus grandes choses sur les véritables dimensions de la nouvelle Alliance, de mettre au jour les racines célestes de l'Église terrestre, et même de regarder le ciel en tant que tel comme le Christ veut le montrer à l'Église actuelle (NB 2, p. 201).

48. Exprimer ce qu'il peut

Dans l'Apocalypse, Jean en apprend davantage que ce qu'il peut exprimer... L'exigence de Dieu n'est pas réduite à une mesure humaine, mais la mesure est une mesure pour une démesure et ce qui doit être atteint débouche sur ce qui ne doit pas être atteint (NB 2, p. 212).

49. Le livre de l'amour

Ce n'est que dans l'Apocalypse que Jean est mis en lumière. Mais ici c'est Dieu qui parle et les mystères sont ceux de Dieu, manifestés à quelqu'un qui est emporté dans un ravissement, avec un amour qui est ici inimitable, un amour qui comprend, note et transmet dans une obéissance transparente. Et même cette lucidité objective laisse rayonner totalement l'amour. Malgré ses horreurs et ses obscurités, l'Apocalypse est le livre de l'amour, qui est au-dessus du livre de l'enseignement (NB 5, p. 33).

50. Jean reçoit des choses à voir

Dans l'Apocalypse, Jean décrit des choses qui lui sont données à voir. Il lui en est montré plus qu'il n'en peut porter, comprendre, utiliser. Il sait aussi que chaque tableau est un tableau de prière qu'on pourrait analyser en détail pour former avec toutes ses parties une grande prière. L'Apocalypse rend le voyant capable d'une sorte de prière nouvelle et plus profonde. Ce qu'il y gagne, c'est d'être rempli de l'amour d'où jaillit la prière. C'est l'amour que connaissent tous ceux qui bâtissent uniquement sur le Seigneur : une plénitude d'amour qui n'est pas de ce monde et qui pourtant se répand dans le monde (NB 10, N° 2233).

51. Le surmenage

Même là où Jean en reçoit "trop" à voir, il ne dit pas : "Il y en a assez, je n'en peux plus", et il se détournerait. Ce n'est qu'après, à la fatigue qu'il ressent, qu'il reconnaît le surmenage, dans cette deuxième réceptivité qui suit la vision et dans laquelle les choses devraient être comprises, adorées, dans laquelle doit être renouvelée la promesse de suivre le Seigneur qui a

été vu. Jean était le disciple bien-aimé, l'amour réciproque entre le Seigneur et lui a marqué sa vie. Mais dans l'Apocalypse, après l'achèvement de la vie terrestre du Seigneur, il a reçu une deuxième tâche, et il ne lui est pas permis de rester enthousiasmé par ce qu'il a vécu autrefois plus que ne le requiert sa mission présente. Pour lui, ce ne fut peut-être pas un gros problème, mais c'en est un pour ceux qui viennent après lui : ils ont un jour donné leur vie au Seigneur et ils ont ensuite été pris par les devoirs objectifs de la vie de tous les jours, tout comme Jean fut happé par les tableaux de l'Apocalypse. Ils rencontrent beaucoup de choses fatigantes dont ils ne viennent pas tout à fait à bout, et ils ne peuvent quand même pas faire revenir ce qu'ils ont vécu avec le Seigneur. Pendant l'Apocalypse, Jean n'a pas le droit de se reporter désespérément aux tableaux de l'évangile; il doit voir et trouver la présence du Seigneur dans les nouveaux tableaux en faisant abstraction de tout ce qui ne fait pas partie de sa tâche présente. Bien qu'autrefois il ait vu et entendu Jésus, il doit apprendre maintenant à le voir et à l'entendre à nouveau, ni mieux ni moins bien, mais simplement *autrement*. Et cela chaque chrétien le peut par la force que donne la prière, par l'obéissance dans la prière, par l'attention prêtée à ce que le Seigneur offre et demande maintenant (NB 10, N° 2233).

52. Les rues du village

Jean voit le ciel comme quelque chose de tout autre qui ne comble pas avant tout ce qui est terrestre et le transfigure, mais qui juge et condamne le terrestre et se rapporte à autre chose. Ce qu'il a connu en tant qu'être terrestre, également par les paroles du Seigneur dans la foi, il doit maintenant apprendre à les voir dans l'Esprit. Et à côté de cela il y a des choses qu'il n'a pas connues non plus dans la foi, qui ne sont pas du tout contraires aux paroles du Seigneur, mais qui révèlent de nouveaux mystères qui se trouvaient, sans qu'il s'en doutât, derrière les paroles du Seigneur. Tout ce qu'il voit, entend, sent, touche, connaît, est traversé par des vérités qui lui étaient inconnues et dont il n'avait pas de raison de croire qu'elles existaient. Tout est devenu incommensurable, inattendu, de portée infiniment plus grande, et puis soudain comme rétréci, fixé, mesurable avec la coudée qu'utilise l'ange pour mesurer la Jérusalem céleste. Ses portes peuvent être comptées sur les doigts, et les rues qui entrent par une porte et sortent par l'autre sont plus droites que n'importe quelle rue de village ici-bas (NB 2, p. 202).

IV. Jean et les apôtres

53. L'amour

Dans les débuts du christianisme, les missions avaient un caractère ample et grand. Elles convenaient au format de la réalité du Christ. Jean représentait l'amour, Paul le zèle, Luc peut-être la fidélité. Ils transmettaient tous la vie du Seigneur, ils gardaient ses paroles;

certain, comme les évangélistes, le faisaient sur l'ordre de l'inspiration pour établir ce qui s'était passé historiquement, chacun à sa manière personnelle (NB 10, N° 2242).

54. Pierre et Jean

Déjà pendant la Passion, Pierre devine que son désir angoissé d'être ménagé n'est plus de mise. Et cela parce qu'il éprouve quelque chose de l'angoisse réelle du Seigneur. Non pas comme Jean, qui y participe avec l'amour d'un ami, mais d'une manière toute objective. Et quand plus tard il voit venir sa propre mort (il sait maintenant qu'il sera crucifié), il comprend alors non seulement qu'il peut servir le Seigneur par son martyre mais qu'il peut aussi expier par là toute sa fausse angoisse d'autrefois. Il sait aussi qu'il collabore à l'expiation pour toute l'Église (NB 1/1, p. 321-322).

55. André et Jean

Ce qu'André comprend surtout du Seigneur, c'est sa bonté, sa douceur. Il est différent de Jean, que l'amour a tellement saisi qu'il ne peut jamais assez aimer et être aimé, qui est un solliciteur en amour. André, c'est la régularité, la douceur dans l'amour. C'est dans le calme qu'il a répondu au Seigneur et qu'il s'est confié à lui; il demeure auprès de lui, il fait sa volonté, et tout cela dans un équilibre total, en toute sécurité, avec l'esprit le plus conciliant. Il n'accomplit pas d'exploit d'amour comme Jean, mais il accomplit des efforts réguliers, ce qui ne veut pas dire qu'il s'en tient à un minimum (NB 1/1, p. 325-326).

56. Jacques, le frère de Jean

Jacques vit dans l'ombre de Jean comme pour souligner son amour, pour donner forme à son attitude. Il est très humble mais aussi très aimant. Il n'est pas capable en quelque sorte de se distinguer et de jouer un grand rôle. Et pourtant il *doit* absolument être là. Il est comme une condition de l'existence de Jean. Lui-même ne le sait pas, il n'y pense pas et il ne l'exprime pas, mais il vit dans l'attitude de celui qui aime et qui sert, qui laisse agir son service et son amour à l'arrière-plan. Il est porté par l'amour de Jean et pourtant, de son côté, il en est une condition cachée. Il ne pourrait pas être si silencieux à l'arrière-plan si Jean ne se trouvait pas aussi rayonnant au premier plan. Il y a interaction entre les deux : un lien réciproque et la possibilité pour chacun d'accomplir son service. Il a la même fidélité que Jean, la même fermeté de la ligne. Mais, dans le collège apostolique, il fait partie déjà de ceux qui sont saints par médiation, qui suivent leur chemin par la médiation d'un autre. Il aime le Seigneur et il lui a voué sa vie; mais à l'ombre de son frère. Chacun a certes sa propre vocation. Mais la solidité de sa réponse, sa régularité, est en fonction de la vocation de Jean. Pour celui-ci, c'est comme un soulagement : son service, qui est plus grand, il peut l'accomplir avec encore plus de sûreté parce que son frère, qui a un service plus petit, est fidèle. Jean est le plus exposé, mais on ne peut pas dire que Jacques est moins nécessaire. Et de même que le "tonnerre" ébranle et déchire tout, Zébédée a tout donné : le fils brillant et celui qui est tout silencieux. Un Zébédée élevé par la grâce bien sûr dont la qualité ne devient visible que dans son action et sa fécondité. Jacques est pris avec Pierre et Jean; dans leur groupe, il représente pour ainsi

dire l'anonyme, mais absolument fidèle. Il est simplement le compagnon en qui on peut avoir confiance comme serviteur (NB 1/1, p. 323).

57. Barthélemy (Nathanaël) et Jean

Barthélemy sait très bien comment toute sa vie doit s'adapter à la grâce. Il ne peut supporter la contradiction entre la grandeur de la vérité et une suite du Christ qui serait tiède, insuffisante. Il cherche à tout accomplir dans la vérité du Seigneur afin que chacun de ses mouvements soit vrai. Dans sa compréhension de la vérité et dans la construction de sa certitude, il est comparable à Jean. Ou plus exactement, la vérité et son aptitude à être prouvée sont pour lui ce que l'amour est pour Jean. Il prouve la vérité à partir de la vérité comme Jean prouve l'amour à partir de l'amour. Mais de telle sorte que la preuve soit réellement valable... Dans son attitude de confession aussi il ressemble à Jean : celui-ci se garde dans l'attitude de confession par pur amour, lui par pure vérité. Il doit se confesser, montrer ce qui n'est pas juste en lui, pour qu'il devienne d'autant plus capable de saisir la vérité et d'être dans la vérité (NB 1/1, p. 329).

58. Thomas et Jean

La prière de Thomas a son point de départ dans l'infinie grandeur de Dieu et dans ses possibilités infinies. C'est une prière de l'amour, mais toute différente de celle de Jean. Jean dialogue, Thomas est seulement inondé. Chez lui, il est à peine question d'une réponse bien que son attitude soit quand même plus qu'une réponse (NB 1/1, p. 339-340).

59. Matthias et Jean

L'idée que Matthias se fait de la grandeur de Dieu est infinie. Il est comme un petit enfant qui a peur de faire un faux pas, qui flaire partout le danger, mais qui est prodigieusement fier de la force de son père à qui il donne la main et qui peut le tenir. Son amour est tout différent de celui de Jean; il n'a pas les yeux dans les yeux du Seigneur, mais il le regarde tout à fait de bas en haut. Il n'oserait pas appuyer sa tête sur la poitrine du Seigneur. Cela, tout le monde n'a pas le droit de le faire. Il est content s'il lui est permis de faire ce qui est le plus bas. Rien d'autre ne peut entrer pour lui en ligne de compte (NB 1/1, p. 347).

V. Jean et les saints

60. L'Esprit Saint

Le Seigneur appelle quelqu'un, Jean par exemple ou la petite Thérèse; mais c'est la descente de l'Esprit Saint qui le rend apte au service, qui le rend saint. Il lui laisse sa personnalité, qu'il a de par la création, mais il l'élève pour en faire une personnalité sainte. Si on cherche à déterminer et à vénérer chez un saint l'une ou l'autre qualité humaine particulière, on le rabaisse, car sa sainteté se trouve avant tout dans le fait qu'il a été rempli par l'Esprit Saint et qu'il lui appartient. C'est l'Esprit qui s'empare des forces du saint (NB 10, N° 2117).

61. Participer à la mission du Fils

La mission mystique est une participation à la mission du Fils : lui, il l'a accomplie en totalité dans une obéissance absolue. De même qu'il n'a pas voulu vivre sa croix dans la solitude mais

qu'il y invita sa Mère, Jean, Madeleine et les autres femmes, de même qu'il prit avec lui ses disciples au mont des oliviers, de même il considère sa mission tout entière comme quelque chose qu'il peut partager. Il la laisse ouverte pour que les croyants puissent y puiser; il l'ouvre aussi de manière particulière pour que les mystiques puissent s'y mettre en sûreté. Les autres chrétiens ont davantage le droit de choisir et de discuter, c'est pourquoi leur participation à la mission du Seigneur est plus superficielle, plus sporadique. Celui qui est invité à une participation mystique perd ce droit de choisir, il ne lui est plus permis d'avoir de préférences, il est associé de la manière la plus stricte à l'obéissance du Fils à l'égard du Père (NB 5, p. 19).

62. Le mystère de l'abandon

Peu de personnes ont entendu les paroles du Seigneur sur la croix; Marie et Jean s'y trouvaient. Quand ils portent le cadavre au tombeau, quand peu après ils se trouvent face au Ressuscité, la pensée du mystère de son abandon les accompagne continuellement. Ce mystère est si profond parce que c'est un mystère trinitaire. C'est pourquoi le Seigneur ne souhaite pas que peu de gens seulement le méditent, il désire que ce mystère ne cesse d'être présent dans son Église. Ce mystère est la pierre angulaire de la rédemption et, en se le rappelant, l'Église sait que la rédemption reste vivante. C'est ainsi qu'un Jean de la croix et d'autres aussi peuvent avoir part aux mystères de la nuit en ayant conscience que l'entrée dans le samedi saint ne se trouve pas seulement dans la mort du corps, mais dans une foi devenue nuit, une foi pour laquelle la présence de Dieu ne peut plus être sentie et pour laquelle la question adressée à Dieu ne peut plus recevoir de réponse (NB 5, p 106-107).

63. Un mystère de Jean

Parfois, dans les visions, plusieurs choses sont montrées en même temps : un contenu peut être montré de manière centrale, d'autres choses comme accessoirement, en guise d'encadrement. On regarde d'abord ce qui est central ; plus tard on pourra regarder ce qui est à la périphérie sans qu'il soit nécessaire que cela soit montré à nouveau ; on sait seulement qu'il y a encore là quelque chose qui reste en suspens et qui en fait aussi partie. Peut-être qu'au centre il y avait le Seigneur, Marie à côté de lui, plus loin sur le côté Jean, peut-être Madeleine ou d'autres saints ou autre chose qui fait partie aussi du domaine de l'Église. Mais une autre fois, Jean peut se trouver au premier plan et, à côté de lui, se trouve la Mère et, plus loin, le Seigneur parce que maintenant c'est justement un mystère de Jean qui est donné à contempler. Demain peut-être à nouveau un mystère de la Mère, et plus tard seulement un mystère du Seigneur (NB 5, p. 234-235).

64. La vertu de force chez les saints

La vertu de force chez les saints dépasse d'emblée la mesure de ce qui est offert humainement, de ce qui est naturellement compréhensible... Comme exemple, on peut prendre Bernadette : c'est sans crainte qu'elle s'exprime. Vaillamment et immuablement elle dit la vérité quelles que soient les désagréments qu'elle puisse récolter. Ou bien Jean qui, à l'heure de Judas, appuie sa tête sur la poitrine du Seigneur, Jean qui est là aussi à la croix où ne se risque aucun autre apôtre (NB 2, p. 211-212).

65. Le fanatique

On pourrait caractériser chaque saint par un attribut extrême, Ignace par exemple comme un fanatique de l'exigence, la petite Thérèse comme une fanatique de la simplicité, Jean de la croix comme le fanatique de la prière poétique, Augustin comme le fanatique de la théologie formulée, Jean comme le fanatique de l'amour. Le terme fanatique dans un sens bienveillant, modéré : extrêmement enclin à quelque chose (NB 4, p. 396-397).

66. Polycarpe et Jean

(Quels sont les rapports de Polycarpe avec Jean?) Polycarpe admire Jean. Dans l'amour il est totalement son disciple. Mais il y a des différences. Quand Jean fit l'expérience de l'Apocalypse, il fut dilaté par elle et il commença à penser plus profondément et plus lucidement, à concevoir pour ainsi dire Dieu Trinité avec plus de méthode. A partir de l'Apocalypse, on pourrait esquisser une image nette de la Trinité telle que Jean l'a comprise. Polycarpe par contre comprend au fond très peu de choses. Pour lui tout débouche dans l'amour sans que cela prenne une forme nette. Il se laisse dilater par l'amour sans que pour autant sa connaissance s'approfondisse dans le sens d'un savoir accru. Sa connaissance s'approfondit dans la dimension de l'obéissance.

(A-t-il connu Jean?) Oui (NB 1/1, p. 262).

67. Grégoire le thaumaturge (+ vers 270) et Jean

Grégoire a vu la Mère du Seigneur et Jean; non seulement une fois, mais plusieurs fois. Et Jean, en partie aussi avec Marie, lui explique l'Écriture, si bien qu'il la comprend mieux et qu'il peut utiliser ce qu'il a compris surtout comme fondement de sa prière. Ce n'est pas une explication verset après verset. A l'occasion des péricopes aussi sont expliquées, ou bien c'est l'esprit de l'Écriture dans son ensemble qui est indiqué, c'est le monde céleste qui est interprété (NB 1/1, p. 45).

68. Saint Bernard et Jean

Bernard vit au plus intime de lui-même comme ont vécu les apôtres et les disciples : il accueille tout ce que le Seigneur donne et sans faire plus de plan que les disciples n'en ont fait dans l'évangile. Ils ne pouvaient pas s'imaginer un système de révélation. De même, Bernard cherche lui aussi à être simplement ouvert et à n'être lié par aucun système qu'il aurait lui-même édifié. Il voit pourtant que cela fait s'éveiller constamment chez les autres des malentendus ; il voit leur manque de discernement, de discrétion. Lui-même a le tact absolu de l'intimité, de la même manière que Jean. Mais il voit la légèreté avec laquelle d'autres chrétiens font un mauvais usage de ce don en cherchant leur plaisir plus que l'intimité. Il le formule même quelque part : l'intimité avec le Seigneur a sa justification dans le service, donc dans le Père, et non en nous-mêmes. Le Christ nous ouvre son intimité et nous l'offre afin que nous apprenions à mieux connaître le Père, non pour réduire à néant la distance qui nous sépare de lui, le Fils (NB 1/1, p. 426).

69. Ignace et Jean

Quand on dit "Ignace", on pense toujours à la ligne qui va de Paul à lui par Augustin. Mais il y a aussi une liaison directe de Jean à Ignace, et Adrienne croit que ce n'est qu'au ciel qu'Ignace a appris à si bien connaître et à si bien aimer Jean. Et même s'il revenait maintenant sur terre et fondait à nouveau son institut, maintes choses y seraient plus johanniques. Mais si ses disciples écoutaient bien la voix de leur Père, il pourrait se faire qu'au cours des temps Jean puisse y trouver davantage de place (NB 9, N°1136).

70. Pie X et Jean

La vie de Pie X devient toujours plus claire et plus transparente, lui-même disparaît pour ne plus laisser vivre que ce qui est au Seigneur. Il y a sans doute bien des choses qu'il a autrefois pensées, éprouvées, considérées; maintenant elles se comprennent et disparaissent dans l'ensemble, elles lui paraissent sans importance parce que ce qui est important doit occuper la première place, et il est clair que rien de secondaire ne doit lui contester cette place. Finalement, il en arrive à ne plus sortir de l'attitude de prière, il en arrive à vivre en elle comme le Seigneur désire qu'il y vive. Ici il occupe, sans l'avoir cherché consciemment, la place d'un Jean qui est l'ami et qui est aimé. Il est donc quelqu'un qui réalise en lui l'amour du Seigneur et l'éprouve de manière vivante (NB 1/1, p. 218).

VI. Jean aujourd'hui

71. Reste auprès de nous

L'institution de l'eucharistie est également ceci : une réponse du Seigneur à la supplication aimante de l'Église : Reste auprès de nous! Sois avec nous ! Jean souhaite appuyer sa tête sur la poitrine du Seigneur. C'est le contact le plus élevé qu'il puisse imaginer. Le Seigneur répond à son amour avec l'intimité encore plus grande de l'eucharistie (NB 12, p. 253).

72. Prier saint Jean

Adrienne a compris à quel point Jean était pris dans le mystère de Marie. La Mère se tient absolument derrière son évangile ; Jean pense avec elle et en elle, même quand il ne la nomme pas... Adrienne dit aussi qu'on prie sans doute Jean beaucoup trop peu car il peut beaucoup auprès du Seigneur (NB 9, N° 1101).

